

Entre satisfaction des besoins  
et avidité du « toujours plus »

# Quels chemins pour une économie non-violente ?

Compte-rendu de la rencontre  
organisée à Saint-Antoine-l'Abbaye  
du 10 au 13 juin 2011

par  
*Gandhi International*  
avec la participation d'*Ekta Europe*



Étienne Godinot  
avec les notes de Doriane Bier et de Roland Gérard  
Photos Liliane de Tolédo

## Sommaire

<b>1 - LE CONTEXTE ET LES OBJECTIFS DE LA RENCONTRE . . . . .</b>	<b>4</b>
Inventer, avec d'autres, un nouveau modèle de développement . . . . .	4
Prolonger les réflexions commencées au colloque international de Bhopal (janvier 2010) . . . . .	4
Préparer la mobilisation internationale d'octobre 2012 . . . . .	4
Lieu, dates, modalités et pauses culturelles de la rencontre . . . . .	5

<b>2 - LES INTERVENTIONS DURANT LE COLLOQUE . . . . .</b>	<b>6</b>
---	----------

Vendredi 10 juin : Le film *La fin de la pauvreté* ?

Samedi 11 juin : Les conséquences sociales et environnementales de l'économie ultralibérale sur la planète et sur ses habitants

• Louis Campana - Transformation personnelle et changement sociétal . . . . .	8
• Étienne Godinot - Une économie non-violente ? Clarifier les concepts et situer la problématique . . . . .	8
• Nicolas Sersiron - Le problème de la dette, la sous-alimentation au Sud et la sur-alimentation au Nord . . . . .	9
• Sjoerd Wartena - La mise en œuvre d'une alternative pour l'accès à la terre . . . . .	10
• Marc Dufumier - Sécurité alimentaire et développement durable. Repenser l'agronomie et les échanges internationaux . . . . .	11
• Bernard Dangeard - Du rouet de Gandhi au jardin potager aujourd'hui . . . . .	11
• Élisabeth Laville - La responsabilité sociale et environnementale des entreprises : une évolution en trois temps . . . . .	12
• Roland Gérard - Une raison d'espérer : l'éducation vers un autre développement . . . . .	13
• Étienne Godinot - La pensée économique de Gandhi mise en œuvre par ses successeurs . . . . .	14
• Pierre-Yves Madignier - Prendre en compte les plus pauvres pour déraciner la misère . . . . .	14
• Une pièce de théâtre sur la violence . . . . .	15

Dimanche 12 juin : Propositions. Alternatives en marche, utopies en devenir

• Jean-Joseph Boillot - Inde-Chine-Afrique : l'émergence d'un nouveau monde et les impératifs d'équité et de soutenabilité . . . . .	16
• Stéphane Linou - Une année d'alimentation 100 % locale . . . . .	17
• Gérard Barras - Revitaliser l'économie locale, développer les territoires . . . . .	18
• Alain Aubry - Les solutions porteuses d'espoir. La campagne <i>Transformons nos territoires</i> . . . . .	19
• Wojtek Kalinowski - Le programme « <i>Initiative internationale pour repenser l'économie</i> » . . . . .	20
• Frédéric Jacquemart - Face à un changement inimaginable, changer de paradigme . . . . .	20
• Étienne Godinot - L'altercroissance : histoire, indicateurs, penseurs, grandes orientations . . . . .	22
• Jean Aubin - L'empreinte écologique et l'énergie . . . . .	23
• Nicole Lefeuvre et Pierre Veyrand - 60 ans de simplicité volontaire : les communautés de l' <i>Arche</i> de Lanza del Vasto. La communauté de l' <i>Arche</i> de St-Antoine . . . . .	24

- Lama Rinpoché et lama Lhundroup - Approche bouddhiste d'une crise systémique ..... 25
- Bernard Ginisty - Se poser les bonnes questions et interroger les questions ..... 26
- Victor Grange - Quand la finance se met au service de l'homme ..... 27
- Le film *Sarvodaya, Vers une économie non-violente* ..... 28

Lundi 13 juin 2011 : Engagements. Réflexions et action pour une économie solidaire et non-violente

**Matinée : Une autre culture de l'économie et d'autres pratiques**

- Patrice Sauvage - Vers une économie « appropriée » ..... 29
- Samuel Rouvillois - Prendre en compte la fragilité et en faire un atout ..... 31
- José et Chantal Grevin - Une culture du don pour une économie de communion ..... 32
- Françoise Keller - La communication non-violente : accepter de se remettre en cause ..... 33

**Après-midi : La mobilisation internationale de 2012 (avec le réseau *Ekta Europe*)**

- Altaï de St Albin - La marche *JanSatyagraha* ..... 34
  - Julius Reubke - Le mouvement *Ekta Parishad* ..... 35
  - Margrit Hugentobler - La conférence de Genève les 12 et 13 septembre 2011 ..... 35
  - Küde Meier, Jacques Vellut, Michel Ferré, Bryan Osbon - La mobilisation en Europe (Suisse, Belgique, Espagne, Grande-Bretagne) ..... 36
  - Étienne Godinot - Les objectifs de la mobilisation internationale d'octobre 2012 ..... 36
  - Gilles Changeon - La marche *Jan Oust* du Croisic à Paris en octobre 2012 ..... 36
  - Laurent Muratet - Vers une agriculture biologique et équitable : les actions prévues en 2011 et 2012 en France et en Inde ..... 37
  - Michel Baumann - Les repas solidaires à travers le monde le 15 septembre 2012 ..... 37
- Bilan de la rencontre ..... 38
- Conférence-spectacle d'Hervé Magnin : *Le développement durable de soi et du monde* ..... 38

**3 - QUELQUES AUTRES INITIATIVES APRÈS LA RENCONTRE DE ST-ANTOINE ..... 39**

- Le forum et la session de *Terre du Ciel* en juin et juillet-août 2011
- Le forum *One People, one planet*, les 26-29 août 2011 à l'Université catholique de Louvain ..... 40
- Le forum *Économie et spiritualité* à Arvillard les 10 et 11 septembre 2011 ..... 40
- La brochure de Guillaume Gamblin, *La force de l'autonomie - Gandhi précurseur de la décroissance?* ..... 41
- Le colloque *Gandhi* à la Sorbonne le 5 décembre 2011 ..... 41

**4 - ANNEXES ..... 42**

- 1 - Quelques orientations nécessaires en Occident selon les intuitions gandhiennes ..... 42
- 2 - Graphiques présentés par Jean-Joseph Boillot ..... 43
- 3 - Courbe présentée par Frédéric Jacquemart ..... 44
- 4 - Discours du Brésilien Cristovam Buarque aux États-Unis en mai 2000 (lu par Bernard Ginisty) ..... 45

## 1 – Le contexte et les objectifs de la rencontre

### Inventer, avec d'autres, un nouveau modèle de développement

Notre modèle occidental et libéral de croissance, on le sait, conduit à des impasses tragiques : krachs financiers, crises économiques à répétition, effondrement de l'emploi, explosion des inégalités, exclusion des plus fragiles, menace de crise alimentaire majeure.

La pollution, la dégradation des écosystèmes, la baisse de la biodiversité, l'épuisement des ressources montrent à l'évidence que la planète ne peut supporter durablement la prédation qu'elle subit depuis deux siècles. Nous sommes contraints d'imaginer un autre modèle de développement respectueux des hommes et de la nature.

Depuis plusieurs décennies, des penseurs, des entrepreneurs, des militants, et des universitaires ont travaillé à inventer des alternatives économiques et de nouveaux rapports économiques et sociaux dans ce qu'on appelle l'économie alternative et solidaire.

La conviction des organisateurs de la rencontre est la suivante : une économie alternative doit être écologique et durable, sociale et solidaire, participative et politique, mais pour être en recherche de sens, elle doit aussi être non-violente.

### Prolonger les réflexions commencées au colloque international de Bhopal (janvier 2010)

Afin de prendre en compte les analyses et les propositions des partisans de la non-violence, et notamment les intuitions de Gandhi, l'association française *Gandhi International* et le mouvement indien *Ekta Parishad* ont organisé au début de l'année 2010 à Bhopal (Madya Pradesh, Inde) un colloque international intitulé *Vers une économie non-violente*. 120 personnes provenant de 20 pays ont échangé durant 4 jours leurs analyses et leurs expériences<sup>1</sup>.

*Gandhi International* souhaitait prolonger ce colloque de Bhopal en France en 2011, et notamment décliner davantage les analyses et les propositions pour les pays occidentaux. En effet, l'échec de la conférence de Copenhague tient notamment au fait que les Européens n'ont pas joué leur rôle dans la concertation internationale relative au climat. En outre, il fallait contribuer à faire entendre en France des voix différentes du discours économique officiel en 2011, année où notre pays accueillait le G 20, c'est-à-dire les représentants des 20 pays les plus riches de la Terre.

Il s'agissait donc de continuer l'étude de ce que pourrait être une économie non-violente, ou plus exactement, pour rester réaliste et modeste, de se poser les questions : Qu'est ce que le concept d'économie non-violente peut apporter au concept déjà existant d'économie alternative et solidaire ? Que nous enseignent les expériences d'économie gandhienne en Inde et au Sri Lanka ?

Le titre de la rencontre, proposé par Louis Campana, était « Entre satisfaction des besoins et avidité du *toujours plus*, quels chemins pour une économie non-violente ? » Ont donc été traités pendant ces 3 jours plus particulièrement les thèmes de l'avidité, celui de la simplification des besoins – cher aux bouddhistes, à Gandhi, et à toutes les spiritualités de la planète –, et celui de la décroissance ou de l'altercroissance.



Marche dans les rues de Bhopal à la fin du colloque *Vers une économie non-violente* en février 2010

### Préparer la mobilisation internationale d'octobre 2012

Cette rencontre était aussi l'occasion d'un appel à une mobilisation internationale en 2012. Une marche non-violente de 100 000 pauvres, indigènes, paysans sans terre, Intouchables, appelée *Jansatyagraha* (« action non-violente du peuple pour la justice »), sera organisée en octobre 2012 par *Ekta Parishad*, de Gwalior à Delhi. Cette marche vise à défendre les droits des populations locales aux ressources naturelles (terre, eau, semences, forêts) dont elles sont dépossédées par les États et/ou les investisseurs – notamment les entreprises multinationales – en raison de projets immobiliers, autoroutiers, d'extraction minière, de complexes touristiques, de culture mécanisée à base de pesticides, etc.

L'objectif principal est que les paysans et les populations autochtones puissent vivre décemment de leurs activités agricoles et traditionnelles. Au lieu de cela, ils émigrent vers les centres urbains – gonflant ainsi la population de bidonvilles gigantesques et insalubres – ou se suicident, irrémédiablement endettés par l'acquisition d'engrais, pesticides et semences OGM qui n'ont pas tenu leurs promesses de prospérité.

La marche non-violente d'octobre 2012 en Inde apparaît à beaucoup comme une opportunité historique de mobilisation, car les difficultés des petits paysans et des agriculteurs biologiques sont comparables dans le monde entier. En outre cette action est en rapport avec des problèmes vitaux à l'échelle planétaire : accès aux ressources naturelles, souveraineté alimentaire, sort des plus démunis dans nos sociétés, rôle des femmes, mais aussi démocratie participative, rôle des multinationales, du système économique international, besoin d'un modèle de développement compatible avec la survie de l'humanité.

Les deux objectifs pour la mobilisation internationale de 2012, définis à Bhopal en février 2010, sont l'accès des populations autochtones aux ressources naturelles et la souveraineté alimentaire.



La marche *JanaDesh* de 25 000 exclus, de Gwalior à Delhi, en octobre 2007

### Lieu, dates, modalités et pauses culturelles de la rencontre

La rencontre de juin 2011 à St-Antoine visait toutes les personnes et tous les groupes francophones désireux de réfléchir à un autre modèle économique et de s'investir dans cette mobilisation internationale de 2012 en Europe, et notamment dans les pays francophones (France, Suisse, Belgique).

Les organisateurs tenaient à ce que la rencontre se passe dans le centre d'accueil et de formation de l'Arche de Lanza del Vasto à St-Antoine-l'Abbaye, en Isère. Ce village historique magnifique se situe à mi-chemin entre Grenoble et Valence, et entre St-Marcellin et le plateau de Chambaran. La communauté de l'Arche est installée dans une ancienne et belle abbaye dotée d'un très agréable jardin potager. On y passe de groseilles en cassis, puis du goût des framboises au parfum du chèvre-feuille. Rangées de carottes, choux, tomates, pommes de terre, rhubarbe, agrémentés de cosmos et dahlias, la diversité est là, l'ordre règne, ça sent la productivité, les oiseaux chantent. On mange biologique et végétarien, c'est copieux et délicieux, et le dimanche, il y a du vin... Ce lieu inspiré est très adapté à une rencontre de ce type et peut accueillir les participants également durant la nuit, ce qui permet des temps de rencontre plus longs le matin et le soir.

La date de la rencontre a été fixée au week-end de la Pentecôte 2011 en raison du calendrier des réservations du centre d'accueil. Il se trouve, hélas, que durant ce week-end, *Terre du Ciel* organisait un forum à Aix-les-Bains, et que de nombreux membres de l'Arche de Lanza del Vasto se réunissaient en assemblée annuelle à la Borie Noble, dans l'Hérault. Mais le soleil brillait...

60 à 70 personnes selon les jours participaient au colloque. Elles provenaient essentiellement de la France, mais aussi de la Belgique, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et de la Suisse, du fait de la présence du réseau *Ekta Europe*, et de l'Espagne. Une personne venait de l'Inde.

De nombreuses organisations et associations militantes étaient représentées par des participants au colloque : *Association pour le développement des outils multimédia appliqué à l'environnement* (Adome – Ecobase21), *Arche de Lanza del Vasto*, *Femmes Internationales-Murs Brisés* (FIMB), *Maison du Développement Durable* de Louvain-la-Neuve, *Mouvement pour une Alternative non-violente* (MAN), *Réseau Espérance*, *Tamadi*, *Woman International League for Peace and Freedom* (WILPF).

D'autres organisations étaient représentées par les intervenant(e)s : *AgroParisTech*, *Alter Eco*, *Association pour le Progrès du Management* (APM), *Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne* (ATTAC), *ATD Quart Monde*, *Mouvement Colibris*, *Comité pour l'Annulation de la dette du Tiers-Monde* (CADTM), *Communication Non-Violente*, *Démocratie et Spiritualité*, *Réseau École et Nature*, *Euro-India Economic and Business Group* (EIEBG), *Focolari*, *Groupe International d'études transdisciplinaires* (GIET), *Institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits* (IRNC), *La NEF* (Nouvelle Économie Fraternelle), *La paix en marche*, *Réseau d'échange de pratiques alternatives et solidaires* (REPAS), *Terre de Liens*, *Université Rimay-Nalanda - Karma Ling*, *Veblen Institute for Economic Reforms*.

Le colloque a été possible grâce à des aides financières de la Fondation *Un Monde par tous*, de la Fondation *La Ferthé*, de l'association *La NEF*, et du fonds de dotation *Non-violence XXI*. Nous les remercions à nouveau vivement de leur soutien.

La structuration du colloque et les invitations ont été faites pour l'essentiel par Étienne Godinot, avec l'aide initiale de François Verlet. Concernant les modalités de la rencontre, les organisateurs ont fait le choix de privilégier les échanges et les débats. Durant les trois jours, les intervenants d'un module, réunis sur le podium, faisaient des exposés courts (environ 15 minutes) pour permettre des échanges avec les autres intervenants et avec la salle.

Christophe Grigri, chargé de mission de *Gandhi International* qui s'était occupé auparavant des inscriptions, assurait l'accueil, l'intendance, les transports, les finances. Hervé Magnin, formateur, consultant, thérapeute, écrivain et chanteur<sup>2</sup>, cadrait les intervenants et animait les débats. L'enregistrement et la technique étaient assurés par François Verlet, réalisateur et coauteur avec Louis Campana de films sur la non-violence<sup>3</sup>.

Des pauses musicales et culturelles ont été offertes pour agrémente le séjour :

- le samedi en début d'après-midi, un excellent quatuor



Le quatuor *Quatr'Ain* de Bourg-en-Bresse

de chant choral de Bourg-en-Bresse, *Quatr'Ain*<sup>4</sup>, a interprété des œuvres de répertoires variés (classique, négro spirituals, chansons françaises)

- le samedi soir était présenté un événement théâtral. *La violence de l'histoire*, créé par *Le Lien Théâtre* (voir plus loin)

- le dimanche soir, de la musique indienne traditionnelle (santur) était interprétée par Paul Grant<sup>5</sup>, États-unien vivant en Suisse.

- le lundi soir avait lieu une conférence d'Hervé Magnin, *Le développement de soi et du monde*, en paroles, en images, en musique, en théâtre (voir plus loin).



L'opération *foot printing* en soutien au mouvement indien *Ekta Parishad*

Il était proposé à chacun, par des militants d'*Ekta Genève*, de mettre ses empreintes de pieds trempés dans de la peinture – à l'eau ! – sur des draps (opération *foot printing*). Ces témoignages de solidarité sont envoyés à *Ekta Parishad* ou servent de décorations pendant les rencontres en France. Étaient proposées également des tirelires en carton (les *Ekta Box*), et des confitures artisanales, l'argent ainsi recueilli étant destiné à *Ekta Parishad*. Il y avait enfin un stand d'objets artisanaux indiens et un stand d'artisanat mexicain.



## 2 – Les interventions durant le colloque

### Vendredi 10 juin :

#### Le film

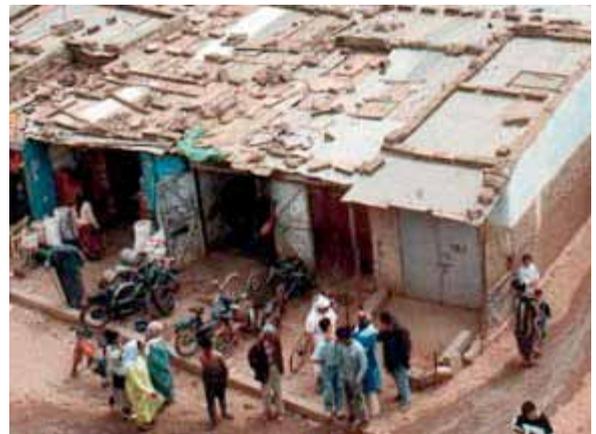
### *La fin de la pauvreté?*

Avant l'ouverture de la rencontre, le vendredi soir, a été projeté le film de Philippe Diaz *La fin de la pauvreté?* sous-titré *Alors qu'il y a tant de richesse dans le monde, pourquoi y a-t-il encore tant de pauvreté?*<sup>6</sup>

Ce film décapant présente notamment des interviews de grands témoins : Suzan George, présidente d'honneur d'ATTAC France ; John Perkins, économiste ; Amartya Sen et Joseph Stiglitz, tous deux Prix Nobel d'économie ; Éric Toussaint, Président du *Comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde* ; Serge Latouche, économiste de la décroissance ; John Christensen, économiste du développement, etc.

Le film montre d'abord les désastres causés par la domination des pays européens sur le reste du monde à partir de 1492, d'abord par la *conquista* en l'Amérique latine, puis par l'esclavage et le commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, puis par la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Durant 500 ans, des peuples ont subi des guerres, des massacres, des viols, des maladies venues d'Europe. Ils ont subi un processus effrayant de pillage de leurs objets de culte, de leurs ressources minières<sup>7</sup>, d'exploitation d'une main-d'œuvre gratuite travaillant dans des conditions inimaginables (les mineurs de la mine de Potosi devaient travailler au fond de la mine pendant six mois sans sortir, sans parler de la condition des esclaves dans les plantations de sucre ou de coton).

Les activités industrielles et artisanales et les savoir-faire traditionnels (textile, fonderie, céramique, etc.) d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie ont été détruits (les Anglais par exemple ont détruit l'industrie textile indienne qui au XVIII<sup>e</sup> siècle était supérieure à l'industrie britannique), obligeant les peuples autochtones à importer les produits finis d'Europe, puis d'Amérique du Nord, puis du Japon. L'agriculture vivrière locale a été remplacée de force par une monoculture d'exportation du café, du cacao, des bananes, du coton.



Un bidonville où s'entassent les anciens paysans et habitants ruraux ruinés

La domination a été aussi culturelle et religieuse: affirmation de la supériorité de la race blanche, de la culture européenne et de la religion chrétienne, conversions forcées, colonisation mentale et de l'imaginaire, de la conception de l'espace et du temps, remplacement de la propriété communautaire par la propriété privée et par le « chacun pour soi », de l'éthique du bien commun et du long terme par le culte de la richesse matérielle et de l'efficacité immédiate, le tout générant une dramatique perte de sens.

Le colonialisme politique a pris fin après la seconde guerre mondiale, mais un néocolonialisme économique lui a succédé. Les États indépendants sont nés avec une énorme dette, car la *Banque mondiale* leur a imposé de rembourser aux États colonisateurs les investissements (routes, voies ferrées, ports fluviaux et maritimes) que ceux-ci avaient réalisés... pour leur voler ou leur acheter à vil prix leurs matières premières.

Les États des pays riches et les sociétés multinationales aussi ont imposé leur loi, renversant ou minant les régimes indociles (*United Fruit Company* au Guatemala, *ITT* au Chili), ou achetant les chefs d'État (*la Françafrique*). Des services secrets n'ont pas hésité à employer des tueurs. Les nations riches, pour conserver leur pétrole, ont envoyé leurs armées dans les régions en trouble (canal du Suez, Irak).

Du fait de la hausse continue des prix des produits manufacturés du Nord et de la stabilité ou de la baisse des prix des matières premières et des produits agricoles du Sud, se sont produits ce qu'on a appelé la dégradation des termes de l'échange.

Le « consensus de Washington », du temps de Ronald Reagan et Margareth Thatcher, a imposé la libre circulation des capitaux, l'ouverture des marchés, la suppression des barrières douanières. La mondialisation débridée des échanges a provoqué la mort de l'agriculture vivrière et de l'artisanat autochtones, ruinés par l'arrivée sur le marché de denrées agricoles et alimentaires produits à bas coût au Nord par la mécanisation et l'élevage industriel et massivement subventionnés, notamment par l'Union Européenne. Pour rembourser leur dette, les États du Sud ont dû vendre leurs actifs, d'où la privatisation des voies ferrées, des réseaux de télécommunications et de distribution d'eau, et réduire leurs dépenses d'éducation et de santé, avec les conséquences dramatiques qu'on imagine.

Le film donne quelques statistiques significatives: les pays « en voie de développement » dépensent 13 dollars au remboursement de leur dette pour chaque dollar qu'ils



La culture de palmiers à huile, avec abondance de produits phytosanitaires chimiques, pour produire des agrocarburants



Des paysannes en Inde

reçoivent en donation. Les 2/3 de l'humanité vivent dans une économie de détresse; un milliard d'humains n'a pas l'eau potable, 850 millions souffrent de malnutrition; 25 % de la population mondiale consomment 85 % des richesses. Les Terriens consomment chaque année 30 % de plus que ce que la planète peut régénérer.

Ce film impressionnant peut laisser le spectateur abattu, et aurait besoin d'une deuxième partie présentant les alternatives en marche... Elles sont nombreuses, et plusieurs ont été présentées durant la rencontre des jours suivants.



Le film de Philippe Diaz

## Samedi 11 juin : Les conséquences sociales et environnementales de l'économie ultralibérale sur la planète et sur ses habitants

### Louis Campana – Transformation personnelle et changement sociétal

Dans son allocution d'ouverture, Louis Campana, Président-fondateur de *Gandhi International*<sup>8</sup>, a dénoncé le règne de l'argent et la guerre économique généralisée. Mais l'indignation face à cette situation, pour se transformer en action, doit viser aux sources mêmes de la violence, l'égoïsme et l'avidité. Selon Satish Kumar, un disciple de Gandhi et de Vinoba, pour me relier à l'autre, il est de mon intérêt que l'autre soit heureux pour que je puisse l'être, parce que ma vie dépend des autres. Pour faire des affaires, il faut penser à l'intérêt de l'autre, et pour être profondément heureux, il faut avoir le souci de l'autre.

Gandhi, rapporté par Lanza del Vasto, disait : « *Que chacun se suffise, que chacun pense d'abord à soi et aux siens et ne pèse sur personne. Là où l'homme ne peut suffire, que la famille se suffise, là où elle ne peut, que ce soit le village, là où le village ne peut, que ce soit la région. Tendez toujours à produire sur place et évitez toute circulation inutile des produits, car c'est là gaspillage et ce sont les courtiers, les spéculateurs, les politiciens nationaux ou étrangers qui ont pris sur les produits dont la vie du peuple dépend. (...) Préparez l'indépendance nationale par l'indépendance économique : et je vous rappelle à tous que l'unique intérêt de l'économie, ce n'est pas le développement économique, mais le développement de la personne humaine, sa paix intérieure, l'élévation de son âme, son affranchissement. Mes enfants, que l'homme reste toujours plus grand que ce qu'il fait, plus précieux que ce qu'il a. Allez ! Supprimez la misère, cultivez la sobriété !* »

Interrogeant un chef guarani sur le sens du développement, Adolfo Perez Esquivel reçut une réponse très étonnante. « *Il n'existe pas chez nous de traduction du mot "développement", cependant il existe le mot "équilibre", équilibre avec la Terre-Mère, relation avec le cosmos, avec soi-même, avec les autres, avec le divin, et lorsque cet équilibre est rompu, alors commence la violence !* ». L'équilibre n'est pas l'inaction, mais l'intelligence du mouvement qui dure.

Louis Campana a cité des exemples de remise en cause du modèle actuel de production-consommation dans plusieurs parties du monde : en Europe, les communautés de l'Arche, depuis 60 ans, concilient vie simple et engagement fort contre l'injustice. Au Sri Lanka, Aryaratne et le mouvement qu'il a fondé, le *Sarvodaya Shramadana Movement*, ont défini des règles et des actions en vue de promouvoir la prise de puissance et l'éveil à la fois social, politique, culturel et spirituel des populations locales par le *Swadeshi*, c'est-à-dire la volonté d'autonomie et de responsabilité de leur propre

vie. En Inde, Rajagopal et son mouvement *Ekta Parishad* proposent aux exclus, Intouchables et tribaux de se lever et de marcher sans haine ni mépris, mais avec détermination et assurance. Ils ont créé des centres de formation à l'agriculture durable, à la promotion des droits humains, à l'émancipation des exclus et des femmes. Ce sont des actions libératrices parce que non-violentes, qui visent à transformer l'individu et le groupe pour ensuite lui permettre de faire face à l'autorité. Comme disait La Boétie : « *Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux* ».

Parmi les attitudes à promouvoir, la volonté de m'arrêter quelques minutes deux fois par jour pour m'interroger sur moi, sur ma vie, sur ce que je veux ou ne veux pas, l'interrogation sur la qualité de ma relation avec l'autre, l'attention à ne pas me laisser coloniser et décerveler par les médias, à rester serein et ouvert. « *Être repu, a conclu Louis Campana, bouche le cœur et mène à la mort spirituelle* ».



Louis Campana pendant le bilan de la rencontre

### Étienne Godinot – Une économie non-violente ? Clarifier les concepts et situer la problématique

Dans le diaporama introductif<sup>9</sup> qu'il a présenté sur l'économie non-violente, Étienne Godinot, Président de l'*Institut de recherche sur la Résolution Non-violente des Conflits (IRNC)*<sup>10</sup>, a distingué l'activité économique qui vise à satisfaire les besoins humains (production, consommation, échange) et l'économisme qui en est une perversion.

La non-violence, de son côté, est à la fois une sagesse de vie et une stratégie de lutte contre l'injustice. Sont clarifiés les concepts de conflit, force, lutte, combativité, violence. Le conflit est la mise au jour d'une tension, d'un désaccord, d'une différence. Il permet la reconnaissance de l'autre, et permet aux besoins de s'exprimer, aux souffrances de s'extérioriser, et à la personne de grandir en évitant la fusion. Il est le signe de la vie et de la démocratie. La non-violence met en œuvre le principe de non-collaboration avec les lois, les structures, les coutumes et les ordres qui génèrent l'injustice et l'exclusion, elle n'exclut pas la pression ni la contrainte pour rendre possible la négociation et rétablir

la justice. Elle exige un accord profond entre les fins et les moyens, elle vise la justice et la réconciliation, et non la vengeance ou l'écrasement.

Les sanctions économiques (grève, boycott, embargo, désinvestissement) doivent être utilisées avec précaution car elles peuvent nuire aux salariés plus qu'aux employeurs et aux peuples plus qu'aux dictateurs.

Une économie non-violente peut être définie comme une économie respectueuse de la vie et des rythmes de la vie, dans laquelle les acteurs gèrent leurs relations et résolvent leurs conflits dans le respect de l'autre, dans une dynamique d'équilibre optimal en vue de l'intérêt général : intérêt de tous les acteurs de l'entreprise, bien commun de la société, avenir de l'humanité, respect et restauration de la biosphère.

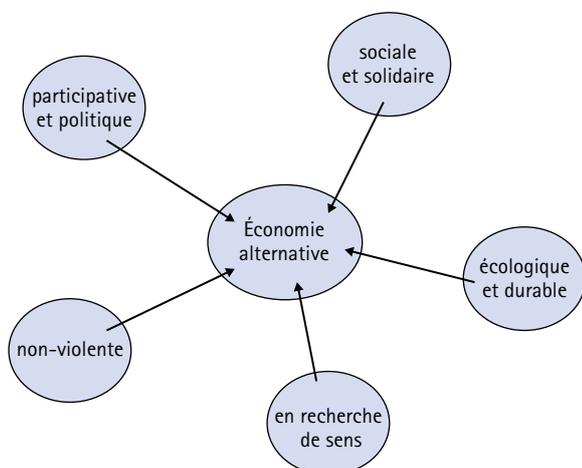
Cette définition générale peut se décliner en plusieurs axes :

- Non-violence envers la nature et la biodiversité,
- Identification des besoins fondamentaux et simplification des besoins matériels,
- Autonomie locale maximale concernant les besoins de base (agriculture, énergie, production manufacturière),
- Réduction de l'automatisation, réhabilitation du travail manuel,
- Priorité aux petites unités industrielles proches des ressources naturelles,
- Gestion non-violente des conflits (dans l'entreprise, entre les entreprises, dans les relations économiques internationales),
- Sanctions économiques contre les entreprises ou les pays non respectueux des droits humains.

Ont été ensuite présentés rapidement, par d'autres diaporamas (actualisés depuis juin 2011) :

- des penseurs d'alternatives économiques depuis de XVIII<sup>e</sup> siècle (depuis Sismondi jusqu'à Gaël Giraud et Elena Lasida en passant par Ernst-Fritz Schuhmacher, Amartya Sen et Joseph Stiglitz)
- des revues (exemple de la revue *Alternatives économiques*)
- des acteurs d'alternatives économiques : exemple d'ATTAC
- l'économie sociale et solidaire
- le commerce équitable
- quelques autres approches de l'économie : la doctrine sociale de l'Église catholique, l'économie basée sur la paix selon Cheikh Ahmadou Bamba, l'économie *Yin et Yang*.

Les caractéristiques d'une économie alternative



Dans le débat qui suivait, Philippe Riché, animateur des Réseaux Espérance, a insisté sur la nécessité de retrouver l'harmonie plutôt que vivre dans une civilisation hors-sol. Il a cité le livre de Jacques Généreux *La Dissociété*<sup>11</sup>, qui présente une critique anthropologique des fondements du néo-libéralisme contemporain.

**Nicolas Sersiron - Le problème de la dette, la sous-alimentation au Sud et la sur-alimentation au Nord**

Nicolas Sersiron, membre du *Comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde* (CADTM - France)<sup>12</sup> a montré l'aberration de la double situation planétaire de sur-alimentation dans les pays riches et de sous-alimentation d'un milliard de personnes dans les pays pauvres (2 milliards subissant des carences alimentaires).

« Il est important de repartir de l'histoire de la colonisation pour analyser la situation actuelle. Le commerce triangulaire avait pour objet l'extraction de la force de travail de l'Afrique pour extraire les minerais d'Amérique. La fin de l'esclavage dans les colonies a eu lieu en 1850, mais elle a été remplacée par la colonisation armée, dont le but était toujours l'extraction des matières premières au profit des colonisateurs sans payer ces ressources.

À la fin de l'époque coloniale (décolonisation dans les années 1950-1960), c'est le système de la dette qui va assurer la pérennité de cette prédation. La *Banque mondiale* impose en effet aux pays nouvellement indépendants de rembourser les « dettes » contractées par les colonisateurs, correspondant à des infrastructures mises en place en grande partie ou essentiellement pour les opérations d'extraction de matières premières ou de denrées agricoles d'exportation. Cette dette est appelée « odieuse » : en droit international, elle n'a pas à être remboursée puisque les populations n'étaient pas consentantes et que le prêteur en avait connaissance. Mais les pays du Nord avaient des moyens de pression : ils ont conditionné l'aide au développement à ce remboursement, ils ont soutenu des dictateurs ou des dirigeants corrompus qui acceptaient la continuité de l'extraction, jusqu'à assassiner ou à soutenir les assassins des dirigeants démocrates (Lumumba, Sankara, Allende, etc.)

En 1982 survient la crise de la dette des pays du Sud : le taux des prêts est multiplié par trois et les États débiteurs tombent en faillite. Le FMI intervient et propose des prêts encore plus onéreux pour rembourser les prêts précédents. Il impose dans ces pays une politique de « rigueur » pour qu'ils puissent rembourser leurs dettes. La coupe dans les dépenses de santé et d'éducation et la privatisation des services publics enfonce les pays dans la misère.

Avec le « consensus de Washington », les barrières douanières disparaissant, les pays du Sud sont envahis par les productions agricoles du Nord, subventionnées. En effet, dans le cadre du plan Marshall, la reconversion des industries mécaniques (qui fabriquent de tracteurs à la place des tanks) et chimiques (qui fabriquent des engrais à la place des explosifs) a provoqué la « révolution verte », qui a rapidement conduit à une surproduction, notamment céréalière, qui à long terme détruit les sols, uniformise les paysages et vide les campagnes de leurs paysans.

Pour écouler les surproductions céréalières, une partie est transformée en viande (il faut 5 à 15 kg de protéines végétales pour produire un kilo de protéine animale, selon qu'il s'agit de volaille ou de bœuf). Avec des arguments de « santé », on impose donc un changement de culture de la consommation : « *Mangez davantage de viande, buvez du lait !* ».



Les ports céréalières du Nord, d'où sont exportés les produits alimentaires en excédent et subventionnés

L'autre partie de la surproduction de céréales du Nord est exportée à prix cassés dans les pays du Sud. Ils en ont besoin car on leur a imposé de surproduire des denrées d'exportation au détriment de leur agriculture vivrière locale. Ainsi les producteurs de sorgho, de mil ou de manioc du Sud, concurrencés par des céréales subventionnées au Nord, qui arrivent à des prix de dumping dans les ports de leur pays, sont accablés à la faillite et vont grossir les bidonvilles.

(NDLR : Depuis l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange nord-américain (ALENA) en janvier 1994, trois millions de petits paysans mexicains ont dû quitter l'agriculture pour rejoindre les bidonvilles de Mexico ou tenter leur chance clandestinement aux États-Unis où ils travaillent dans des conditions infra-humaines comme ouvriers agricoles ou esclaves de temps modernes dans les usines à viande. Alors qu'avant l'ALENA le Mexique était suffisant du pont de vue alimentaire, il dépend aujourd'hui des États-Unis d'où il importe 40 % de ses aliments. En janvier 2007, il a connu les premières émeutes de la faim de son histoire, provoquées par la flambée de la tortilla de maïs qui constitue l'aliment de base de la population. Reportage de Marie Monique Robin *Les déportés du libre-échange*, avec Olivier de Schutter, Arte).



Nicolas Sersiron

Quant aux populations du Nord, et particulièrement les plus pauvres, elles surconsomment de la nourriture de mauvaise qualité, donc des médicaments (contre la maladie, l'obésité, etc.) qui enrichissent l'industrie pharmaceutique, etc. Conclusion : tout se tient ! Ce n'est pas un complot délibéré, mais c'est un enchaînement de désastres dans la logique du système capitaliste productiviste qui n'a aucune pensée sur les conséquences à long terme de ses choix au plan social et au plan écologique ».

### Sjoerd Wartena – La mise en œuvre d'une alternative pour l'accès à la terre

Le parcours de Sjoerd<sup>13</sup> Wartena, fondateur et président de *Terre de Liens*<sup>14</sup> n'est pas banal : fonctionnaire de bon niveau et spécialiste de l'histoire à l'université d'Amsterdam, il décide avec sa femme de partir en France pour devenir paysan dans la Drôme au moment de la naissance de leur premier enfant, et devient petit producteur bio et commerçant indépendant. « *J'ai décidé de faire l'histoire plutôt que l'étudier* »... Au départ, il écoute les vieux paysans de la région : « *Le jour où il a été décidé que la terre serait une marchandise est un jour noir pour l'humanité* », entend-il. Il mesure les dégâts de l'agriculture industrielle et chimique et de la Politique agricole commune (PAC), « *la plus grande erreur de l'Union Européenne* ». Il découvre que l'agriculture multifonctionnelle des anciens (« *observer et connaître la nature, soigner la terre* ») est celle de l'avenir, mais que le système de transmission de la terre des parents aux enfants qui fonctionne depuis la nuit des temps n'est plus adapté aujourd'hui. Les fermes données en location par des Groupements fonciers agricoles (GFA) sont en danger si un des porteurs de part veut reprendre son argent. Il faut trouver un système aidant les jeunes agriculteurs bio à s'installer<sup>15</sup>, inverser l'exode rural. « *Le travail devient rare, dit-il, et le travail qui a du sens encore plus rare* ». »...

À la suite d'un long travail avec l'association *Relier et La NEF*, l'association *Terre de liens* naît en 2003. « *Le changement, affirme Sjoerd, vient de la société civile, pas des politiques* ». En 2006 est créée la *Foncière Terre de Liens*, Société en commandite par actions à capital variable d'économie solidaire : les gens qui investissent et achètent la terre ne sont pas ceux qui gèrent les exploitations agricoles. La *Foncière Terre de Liens* obtient en 2008 de l'*Autorité des Marchés Financiers* (AMF) l'autorisation de collecter l'épargne. Elle collecte l'argent surtout auprès des citoyens, modestement auprès des associations et entreprises pour acquérir du foncier agricole, et loue ensuite ces terres via des baux ruraux environnementaux, à des hommes et à des femmes qui pratiquent une agriculture biologique, biodynamique et paysanne. « *Il faut savoir entreprendre sans prendre, et parfois même entreprendre pour donner ensuite !* » affirme Sjoerd, ou encore « *Jamais une idée sans action, jamais une action sans idée* ». »...

*Terre de Liens* se donnait en 2003 comme objectif de récolter 3 millions d'euros, ce qui paraissait fou à Sjoerd. « *Aujourd'hui, la collecte est de 20 millions d'euros et nous avons pu acheter 80 fermes*<sup>16</sup> ».

Pendant le débat, un autre thème important viendra dans les propos de Sjoerd Wartena, l'idée du maraîchage en ceinture de ville. Sjoerd évoque le film *Nos enfants nous accu-*

seront, à propos des initiatives de la commune de Barjac. Le film *Une planète à vendre*<sup>17</sup> est aussi à voir, mais il est déprimant car il ne montre pas que des alternatives existent. Yann Forget, permanent de *Tamadi* à Bhopal, indique qu'à l'époque de Louis XIV, le niveau de vie des paysans en Inde était supérieur à celui qu'on avait alors en France. L'espérance de vie dans les campagnes en Inde depuis trois siècles a diminué de moitié. S. Wartena indique qu'aujourd'hui le prix de l'hectare de terre agricole est en France de 5 200 euros, 20 000 ou 30 000 euros en Angleterre ou en Allemagne, ça peut aller jusqu'à 70 000 euros en Hollande. Un participant rappelle ce que dit la FAO<sup>18</sup> : toute la population mondiale peut être nourrie par l'agriculture biologique.

### Marc Dufumier – Sécurité alimentaire et développement durable. Repenser l'agronomie et les échanges internationaux

Pour Marc Dufumier, professeur à *AgroParisTech*<sup>19</sup>, le développement durable est indissociable de la sécurité alimentaire. Ceci implique la lutte contre l'érosion des sols et pour la fertilité des écosystèmes, et qu'on puisse demander aux sols à l'avenir de produire autre chose qu'aujourd'hui. Un être humain a besoin pour vivre de 2 200 kilocalories par an, soit 200 kg par an de céréales ou équivalent (manioc, pommes de terre, etc.). Aujourd'hui, nous produisons dans le monde 330 kg par habitant. Les 130 kg excédentaires se répartissent en gros en 3 parties : 1/3 en gaspillage courant (dans les assiettes, à cause de la date de péremption dans les supermarchés, gaspillage post-récolte), 1/3 pour l'alimentation animale, et 1/3 pour les agrocarburants (éthanol, agrodiesel). On produit assez pour nourrir tout le monde, ce sont le manque de revenus et les inégalités qui causent la famine.

Un milliard de personnes ont faim dans le monde, parmi lesquels presque 3/4 sont des agriculteurs, parce qu'ils n'ont pas les revenus pour se former et s'équiper. Le grand objectif des décennies qui viennent est qu'ils puissent s'équiper pour « des systèmes de production intensément écologiques ». Parmi les urbains qui ont faim, la plupart sont d'ex-agriculteurs tombés en faillite du fait des surproductions subventionnées du Nord (céréales, sucre, viande) qui sont exportées vers le Sud ou les artisans des campagnes également ruinés.

Alors qu'on a mis 15 ans à résorber les stocks alimentaires mondiaux issus de la surproduction (céréales, lait, beurre, viande), la sécheresse en Australie et en Ukraine en 2008 a causé une crise alimentaire majeure, aggravée par la spéculation sur les céréales qui a fait monter les prix encore plus haut : « *Voler une pomme est un délit, spéculer sur le blé et le revendre trois fois plus cher est parfaitement légal !* ». Quand le prix du lait est trop bas, des agriculteurs sont obligés de faire grève contre leur coopérative dont ils sont censés être les dirigeants, ce qui est un sommet d'absurdité...

Marc Dufumier affirme la nécessité de rétablir des droits de douane pour protéger les productions locales : le riz, le blé, les ailes de poulets congelées à très bas prix qui arrivent par milliers de tonnes en cargos dans un pays d'Afrique ruinent évidemment les producteurs locaux. Des droits de douane généreraient de l'argent pour améliorer les techniques agricoles et créer des emplois rémunérateurs pour les populations des bidonvilles.

Suite à une question, Marc Dufumier termine son intervention par les « basiques », et explique la croissance des plantes par la photosynthèse utilisant le soleil, le gaz carbonique de l'air, fabriquant les protéines à partir de l'azote, éléments donnés en abondance dans la nature. Il faut être attentif à la gestion de l'eau, permettre aux feuilles de transpirer, aérer les sols, c'est-à-dire l'humus et l'argile. Le labour n'est pas indispensable s'il y a suffisamment de vers de terre. L'urine riche en azote et la paille riche en carbone produisent le fumier, alors que le purin des porcheries industrielles jeté dans les ruisseaux produit... les algues vertes sur les plages bretonnes. En Île-de-France, faute d'urine animale dans le fumier puisqu'il n'y a plus d'élevage, on utilise de l'urée produite à partir de gaz d'importation, ressource en voie d'extinction. « *Là encore, on a tout faux !* »

Lors du temps d'échange, une participante qui était cet hiver au *Forum Social Mondial* à Dakar indique que « des gens commencent des actions très concrètes pour l'eau, pour la terre, l'éducation, la santé », elle affirme que « l'espoir, c'est l'autonomie ». Elle rend hommage au « courage et à la vitalité des femmes africaines qui développent la culture et la transformation de céréales locales ». Il est souligné que l'Argentine, l'Équateur, la Bolivie reprennent la gestion de l'eau aux grandes firmes. Le *Forum de l'eau* à Marseille en mars 2012 est évoqué comme un moment stratégique sur ces questions.



Marc Dufumier

### Bernard Dangeard – Du rouet de Gandhi au jardin potager aujourd'hui

Bernard Dangeard, responsable de la *Communauté de l'Arche* francophone<sup>20</sup>, n'était pas présent à la rencontre de St-Antoine, mais avait préparé une contribution<sup>21</sup>.

« Un ministre français, Laurent Wauquiez, a récemment déclaré que les bénéficiaires des minima sociaux, le RSA en particulier, devraient être contraints d'offrir quelques heures de travail par semaine gratuitement, sous forme de TIG (travaux d'intérêt général), en contrepartie des aides qui leur sont accordées.

Pour moi, c'est une réponse caricaturale et scandaleuse à un réel problème : celui de l'oisiveté. Pourquoi tant de personnes n'ont-elles rien à faire ? Comment en est-on arrivé à ce point que nos sociétés disent explicitement ou dans les faits : « Nous n'avons pas besoin de vous ! De vous les jeunes non diplômés et sortis du système scolaire trop tôt ; de vous aussi jeunes diplômés : des ingénieurs chinois ou indiens reviennent moins cher ! De vous les seniors dont l'expérience n'intéresse plus, et qui coûtent trop cher ! »

Ce qui est perdu, c'est d'une part la boussole, le sens de notre travail, de notre vie, et d'autre part l'importance de nos liens d'appartenance, de solidarité. Nous sommes focalisés sur la réussite matérielle, l'avoir. Un des soucis majeurs de Gandhi était le désœuvrement des paysans indiens entre deux saisons de travail agricole. Une grande partie de l'année était marquée par l'absence de travail. Le rouet a été un coup de génie de Gandhi pour répondre à cette question.

Aujourd'hui le chômage est massif, partout dans le monde. Notre efficacité redoutable nous a permis de nous affranchir des hommes et des femmes, surtout les plus fragiles. Il n'est pas acceptable de poser la question comme l'a fait Laurent Wauquiez. Mais il faut se demander : qu'est-ce qui pourrait donner du sens, de l'autonomie, de la solidarité, de la joie à vivre les uns avec les autres ?

La réponse à la question de l'oisiveté doit être élaborée par ceux qui en sont victimes, en collaboration avec ceux qui ont fait le choix de vivre avec eux, proches d'eux, dans une communauté humaine qui échange et grandit dans la rencontre et le travail partagé. La proposition venue d'en haut ne peut être ressentie que comme un mépris. Et surtout elle semble faire porter la responsabilité de la situation à ceux et celles qui en sont les victimes. Ces travaux exécutés gratuitement sont comme une punition, une nécessité d'offrir réparation pour le fait de coûter si cher au reste de la société, qui fait sentir combien cela pèse de les assister !

Les travaux à exécuter doivent pouvoir être élaborés par les personnes et les groupes concernés. Pour cela il faut les côtoyer, leur demander leur avis, les accompagner. Une demande importante se fait jour : faire un jardin, produire ses légumes<sup>22</sup>. C'est un exemple de travaux qui donnent du sens, qui contribuent à des échanges de savoirs et de pratiques, qui nourrissent à la fois le corps et l'âme.

Il existe aujourd'hui de nombreuses formules de jardin personnelles ou collectives : les jardins familiaux (semblables aux jardins ouvriers) et les jardins partagés, lieux de démocratie participative (jardins en pied d'immeuble, jardins pédagogiques, jardins d'insertion, etc.). Le jardin potager serait-il le nouveau « rouet » digne de Gandhi pour aujourd'hui ? »



Bernard Dangeard avec ses chevaux de trait

## Élisabeth Laville – La responsabilité sociale et environnementale des entreprises : une évolution en trois temps

Élisabeth Laville est la directrice du cabinet *Utopies*<sup>23</sup> qui conseille et accompagne les entreprises, notamment celles du CAC 40, dans leur stratégie environnementale. Elle est aussi à l'origine des projets et sites *Graines de changement* (qui met en avant les entrepreneurs du meilleur) et [www.mescoursespourlaplanete.com](http://www.mescoursespourlaplanete.com) (qui informe sur les solutions de consommation responsable), et auteur de nombreux ouvrages. Elle n'a pas pu être présente à St-Antoine, mais Étienne Godinot a présenté sous forme de diaporama l'essentiel de son article paru dans *Alternatives non-violentes*<sup>24</sup> sur la responsabilité sociale en environnementale des entreprises (RSE).

Si le développement durable a progressé de manière spectaculaire ces dernières années dans les entreprises, ce mouvement est le plus souvent dû à une mécanique bien huilée : l'entreprise, le plus souvent menacée initialement par une mobilisation forte d'un concurrent, une campagne d'ONG ou un projet de réglementation (croisée dans les meilleurs des cas à une vision entrepreneuriale de son dirigeant), s'engage d'abord timidement dans la démarche, ce qui l'amène à cultiver, volontairement ou non, les attentes de ses publics externes (et le changement de ses publics internes)... Cette mise en tension l'amène progressivement et en retour à en faire plus, et une spirale vertueuse s'enclenche, fondée sur un nécessaire compromis entre ce que l'entreprise est prête à faire et ce que lui demandent ses publics, le tout nourrissant de manière incessante la maturation des entreprises sur le sujet.

1 - Dans les années 1980, les entreprises dites « citoyennes » ne changeaient rien à leur « *business modèle* », à leur stratégie ou à leur offre, mais redistribuaient une partie de leurs profits à des causes charitables ou à des associations de protection de l'environnement, de défense des droits humains ou de lutte contre l'exclusion<sup>25</sup>. Par leurs programmes de mécénat, les entreprises ont rencontré beaucoup d'acteurs-clefs de ces questions, qu'elles ne connaissaient pas forcément (ONG, pouvoirs publics, etc.), qui tout en les encourageant à poursuivre leur approche mécénale, les ont aussi poussées à traiter ces mêmes enjeux, non plus à la marge de leurs activités, mais au cœur de leurs pratiques quotidiennes.

2 - Puis la pression des investisseurs, des pouvoirs publics et des ONG a poussé les entreprises à intégrer ces dimensions à leurs politiques internes... Dans cette approche, l'entreprise est orientée sur la gestion des risques et la préservation de sa réputation : l'objectif est par exemple, si l'entreprise est cotée, de répondre aux questionnaires des agences de notation extra-financière pour ne pas être exclue des indices existants en montrant qu'il existe une stratégie de développement durable... 90 % des entreprises du CAC 40 ont désormais une direction développement durable, rattachée à la DG dans 60 % des cas. Ces démarches ne changent rien, ou pas grand-chose, aux problèmes à résoudre. Les stratégies de développement durable ont changé les procédures et pratiques internes des entreprises, mais pas vraiment leur offre de produits et services<sup>26</sup>.

3 - La nouvelle frontière des stratégies de développement durable est l'innovation, la stratégie commerciale et

le modèle économique. L'entreprise considère les opportunités d'innovation et de différenciation liées au développement durable, celui-ci étant placé au cœur de la stratégie de l'entreprise<sup>27</sup>.

Cette approche place de manière proactive le développement durable au cœur de l'offre et de stratégie marketing, avec la volonté de faire de la résolution des problèmes sociaux et environnementaux une source nouvelle de business. C'est au cœur même du modèle économique et de l'offre, et non dans les seules façons de faire, que se situe l'enjeu pour les entreprises<sup>28</sup>.

Nous avons besoin de concevoir un système de commerce et de production dans lequel chaque acte et chaque produit contribuent intrinsèquement à réparer la planète. La bonne nouvelle est que cela sera sans doute aussi le secret de la réussite des entreprises de demain...

Durant le débat, un participant a craint que ce discours favorise le *greenwashing*<sup>29</sup> des entreprises. Un participant au contraire a répondu que la critique dans un fauteuil est aisée et que seule l'action change le monde, dont au premier rang celle des entreprises<sup>30</sup>.



Elisabeth Laville

### Roland Gérard – Une raison d'espérer : l'éducation vers un autre développement

Roland Gérard est codirecteur du Réseau École et Nature<sup>31</sup> et coprésident du Collectif français pour l'éducation à l'environnement vers un développement durable (CFEEDD)<sup>32</sup>. Il était animateur dans le Cantal en 1983 quand deux enseignants ont organisé une rencontre nationale sur l'éducation à la nature, à la protection de l'environnement et au développement durable. 80 personnes (enseignants, personnel Jeunesse et Sports, militants écologistes, élus, etc.) se sont rencontrés durant 5 jours au bord de la mer et ont échangé sur les problèmes de fond, la réglementation, leur action de terrain, et partagé leurs pratiques en petits groupes. En 1984, la rencontre avait lieu dans les Ardennes à l'invitation de Philippe Vauchelet de Boult-aux-Bois<sup>33</sup>, en 85 dans le Cantal, en 86 en Languedoc-Roussillon et ainsi de suite jusqu'en août 2011 où la rencontre, en Loire Atlantique, portera sur la cohérence entre le discours et l'action.

La prise de conscience écologique commence en France 1949 avec les premiers décès causés par la pollution au mercure à Minamata, au Japon, mais surtout en 1962 avec le

livre de Rachel Carson *Le printemps silencieux*. Les « leçons de chose » de notre enfance étaient une première sensibilisation à la nature, mais aussi l'action du mouvement scout, des écoles Steiner, de la pédagogie Freinet ou Montessori. Déjà Jean-Jacques Rousseau, dans *L'Émile*, disait qu'on apprend par soi-même, par les autres et par la nature (l'eau, le jardin, les saisons, l'observation des animaux, etc.). L'écoformation consiste à donner toute son importance à ce troisième maître et à éduquer par la nature et pour la nature.

La situation actuelle est gravissime (épuisement des ressources, changement climatique, perte de la biodiversité qui est la marche vers la 6<sup>e</sup> extinction des espèces) et impose de changer les politiques publiques, mais aussi les comportements de chacun. L'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD) vise à sensibiliser, à amener une personne indifférente à s'ouvrir, à s'émerveiller devant le butinage d'un bourdon, l'envol d'un canard ou le coucher du soleil. Elle vise aussi à rendre libre, à développer l'esprit critique pour se faire sa propre opinion. Après la sensibilisation viennent l'information et l'action : apprendre par l'expérience est un des fondements de l'EEDD.

L'action éducative ne vise pas seulement le cerveau (le savoir, les concepts, la compréhension des mécanismes), mais aussi le cœur (l'émotion) et les mains : études de terrain, création de panneaux d'information, pièces de théâtre, enquêtes de pédologie, observation des vers de terre sur plusieurs couches entre deux plaques de verre. « *Ils brassent le sol, c'est magique !* » s'exclame Roland Gérard avec enthousiasme... Le plaisir en effet est une dimension fondamentale de la pédagogie. « *Il y a 30 000 enseignants et animateurs qui forment à l'environnement, ceux que je croise ont la conviction qu'on peut améliorer les choses. Aujourd'hui, les saumons remontent le cours de la Seine.* »

L'action du réseau École et nature repose sur l'évidence qu'il faut être d'abord un vivant, qu'il faut apprendre à observer, s'étonner, s'émerveiller, vivre au contact des arbres, de l'eau, du sable, des roches, des plantes. Quand on est un vivant, on peut ensuite plus facilement devenir humain puis un citoyen actif, et enfin un consommateur responsable et un producteur écologique. Il y a un lien de cause à effet entre l'engagement personnel et la crédibilité du discours, entre l'exemplarité et l'impact. On est crédible si l'on fait ce que l'on dit, si l'on dit juste ce que l'on fait. L'éducation à l'environnement est une école de la participation et de la solidarité avec les autres et la planète, ici et ailleurs, aujourd'hui et demain. Il y a en France une trentaine de réseaux territoriaux des acteurs de l'éducation vers un développement durable.

Durant le débat, Roland Gérard répond à une question que l'agroforesterie, le lombricompost, le purin d'orties, etc. sont des solutions, mais qu'il n'y a jamais une solution ou la solution. Il dit aussi qu'un examen, dans le système scolaire et universitaire, consiste à faire seul parfaitement, alors que la vie nous enseigne à faire ensemble le mieux possible. Il évoque l'aventure des assises nationales de l'éducation à l'environnement et au développement durable, et l'idée de ce réseau de mettre en avant une démocratie de l'initiative. Un participant cite Gandhi (?) : « *L'exemple n'est pas le meilleur moyen d'apprendre, c'est le seul* ». Marc Dufumier conclut qu'« *on a tous intérêt à s'écouter* ».



De gauche à droite : Roland Gérard, Marc Dufumier et Hervé Magnin

### Étienne Godinot – La pensée économique de Gandhi mise en œuvre par ses successeurs

Par un diaporama<sup>34</sup>, Étienne Godinot a d'abord présenté les inspirateurs de Gandhi (Ruskin, Chesterton, Thoreau, Tolstoï), puis la critique de la société moderne par le Mahatma. Les principes de base d'organisation de la société selon Gandhi sont :

1 - L'autonomisation (*swaraj*), fondée sur la capacité de chaque pays de compter sur ses propres forces pour assurer son développement. Elle repose sur la satisfaction des besoins et non sur l'abondance créée par la production de masse : « La Terre fournit suffisamment pour satisfaire les besoins de chaque être humain, mais pas l'avidité de chaque être humain ». La cupidité provient du désir d'obtenir l'abondance ou le superflu, le *swaraj* vise à limiter les besoins humains et à satisfaire d'abord les besoins essentiels.

2 - Le *swadeshi* (autosuffisance) est un mode de production décentralisé, domestique, artisanal, respectueux de la vie (notamment animale) et de l'environnement, plutôt que des modes de production centralisés, industrialisés et mécaniques. La production de masse oblige la population à quitter ses villages, ses terres, ses métiers et ses maisons pour travailler dans des usines. Tout ce qui est fabriqué et produit dans le village doit être utilisé, avant tout, par les membres du village. Le commerce entre les villages, entre les villages et les villes, à plus forte raison entre les nations, devrait rester minimal. Le *swadeshi* évite aussi les transports inutiles, malsains, gaspilleurs et destructeurs de l'environnement.

Le « plan gandhien » de développement économique proposé en 1944 faisait une certaine part à l'industrie moderne. « Je n'ai jamais envisagé, et encore moins recommandé, qu'on abandonne une seule des activités industrielles qui sont saines et profitables ». Mais le Congrès a retenu le « plan de Bombay » rédigé par un groupe d'industriels, favorable au schéma occidental de production industrielle, et soutenu par Nehru.

3 - La tutelle de l'éthique et de la spiritualité sur l'économie (*trusteeship*). L'activité économique doit être au service du développement de la personne humaine et de son affranchissement : la propriété privée n'est pas un droit absolu,

elle est subordonnée au bien commun ; la production est déterminée par la nécessité sociale et non par la cupidité personnelle. L'éducation de base et la formation technique doivent former des êtres humains complets et éliminer les distorsions. La valeur du travail manuel est égale à celle du travail intellectuel. Tout progrès scientifique ou technique qui n'est pas accompagné par un progrès social et spirituel est une déformation de la capacité intellectuelle de l'homme. Citons ici le « talisman » de Gandhi : « *Rappelez-vous la face de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous avez rencontré, et demandez-vous si l'acte que vous envisagez lui sera utile. (...) Cela va-t-il conduire à la libération les multitudes qui ont faim dans leur corps et dans leur esprit ?* ».

Le programme de Gandhi vise d'abord à un changement du cœur de la part des riches, mais il n'exclut pas la contrainte : « *Si malgré tout, en dépit des efforts les plus acharnés, on ne peut obtenir des riches qu'ils protègent vraiment les pauvres, et si ces derniers sont de plus en plus opprimés au point de mourir de faim, que faire ? C'est en essayant de trouver une réponse à cette question que les moyens de la non-coopération et de la désobéissance civile me sont apparus comme les seuls à être à la fois justes et efficaces.* »

Ont été présentés ensuite en diaporama les successeurs de Gandhi dans le domaine économique (Kumarappa, Lanza del Vasto) et des exemples d'économie gandhienne aujourd'hui :

- Le *Sarvodaya Shramadana Movement* au Sri Lanka (voir plus loin la présentation du film à ce sujet)
- Les *Rural Economic Zone* en Inde
- Le *Gandhi Smaraka Grama Sewa Kendram* (GSGSK) dans le Kérala
- La *Self Employment Women's Association* (SEWA)
- *Anandwan*.

Ont été enfin présentées quelques orientations nécessaires en Occident selon les intuitions gandhiennes (voir annexe 1 à la fin de la brochure)



Étienne Godinot

### Pierre-Yves Madignier – Prendre en compte les plus pauvres pour déraciner la misère

Pierre-Yves Madignier est le Président de la branche française du mouvement international *ATD Quart-Monde*<sup>35</sup>. Il travaille

à EDF, où il a été Directeur de la stratégie<sup>36</sup>. « *ATD Quart-Monde* a été créé sur l'expérience de Joseph Wrésinski, né dans la grande pauvreté d'un père polonais qui a quitté son foyer et d'une mère espagnole. À l'âge de 5 ans, pour avoir de quoi manger, il servait la messe pour avoir quelques pièces et les amener à sa mère. Il est devenu prêtre catholique, mais il a créé un mouvement non confessionnel – on dit aujourd'hui multiconvictionnel – pour rejoindre les personnes éloignées de la religion et particulièrement les plus pauvres.

« Ce soir, je ne vous parle pas de la pauvreté ou de la frugalité gandhienne, je vous parle de l'extrême pauvreté, de la misère et de l'exclusion qui cassent les individus, abîment les familles, et détruisent l'humanité de l'homme. L'aventure d'ATD a commencé au camp de Noisy-le-Grand, créé en région parisienne dans les années 1950 par les pouvoirs publics à l'instigation de l'abbé Pierre pour faire disparaître les bidonvilles qui bien sûr se reconstituaient. Il a été nommé aumônier de ce bidonville et il y a rencontré des personnes écrasées par la culpabilité et par la honte. Il a vite compris « *Ce ne sont pas des histoires individuelles, c'est l'histoire collective d'un peuple, de mon peuple* », et il n'a eu de cesse de faire reconnaître le fait qu'on est dans la misère car on est broyé par un engrenage qui remonte loin, on est dans un faisceau de sources d'exclusion.

Ma sensibilité à l'exclusion a été vive quand j'avais 15-16 ans : j'ai connu l'exclusion dans ma chair en raison de la situation de mon frère. Par un hasard, dans les années 1975, j'ai reconduit en voiture un ami à Noisy et j'ai été interpellé par ce que j'ai vu. Il y a des exclusions par la nature, par la biologie, mais la misère est totalement fabriquée par l'homme. Il appartient donc à l'homme de la détruire, de la déconstruire. Joseph Wrésinski refusait l'assistantat. Notre mouvement a réagi vivement aux diatribes récentes de Laurent Wauquiez à ce sujet. L'assistantat rabaisse les personnes. Comme le disait le Père Joseph, « *les pauvres n'ont pas d'amis, ils n'ont que des bienfaiteurs* ». Quand on a un bienfaiteur, on ne peut pas se permettre le moindre écart, d'être « de mauvais poil » ou en colère comme on peut l'être en face d'un ami.

Le premier axe que le Père Joseph a placé au cœur du combat, c'est que la misère soit détruite par les plus pauvres eux-mêmes. Beaucoup de dispositifs, dont certains inspirés par le programme du *Conseil National de la Résistance* ou même des actions d'ATD, ratent leur cible par ils ne sont pas construits par les pauvres, et *a minima* avec les pauvres. « *Dans les dispositifs sociaux, me disait récemment un militant qui vit encore dans la grande pauvreté, il y a toujours une disposition qui fait qu'on passe à côté* ». Notre société a une hantise de la triche, et les gens pensent que les détenteurs de minima sociaux sont largement dans la fraude. Or la fraude existe davantage dans la déclaration des revenus que dans les minima sociaux, mais les pauvres subissent un regard stigmatisant.

La deuxième volonté d'ATD *Quart-Monde*, c'est d'aller chercher le plus pauvre. Il faut toujours avoir le souci des personnes trop écrasées pour qu'elles puissent elles-mêmes en parler autour d'une table. Joseph Wrésinski a inventé les volontaires permanents, avec deux exigences :

- la mobilité : le permanent va là où il est envoyé pour mener ce travail d'émancipation et de libération.
- le partage par la péréquation des revenus. Un volontaire célibataire touche moins de 600 € par mois, et une

aide pour se loger. L'objectif n'est pas de « grandir spirituellement », c'est que le permanent soit dans des conditions de pauvreté matérielle qui permettent de rencontrer les pauvres. Le revenu n'est pas lié au niveau des responsabilités ni à l'ancienneté au sein du mouvement.

Nous ne proposons pas une vision politique de la société, nous cherchons à ce que la société écoute et prenne en compte les personnes les plus exclues. Notre approche, bien sûr, est politique, mais nous ne défendons pas un programme politique global pour la société comme vous pouvez le faire ici. Ce n'est pas notre boulot.

Une autre exigence que nous portons est celle de la culture et de la beauté. Joseph Wrésinski disait : « *En France, on ne meurt pas de faim, mais on meurt d'ignorance, de manque de connaissances et de culture*. » Au cœur de l'émancipation des plus exclus, il y a la culture et le souci de la beauté. Donner la parole aux personnes les plus blessées par la misère, ce n'est pas leur tendre le micro, c'est se mettre en position de dialoguer avec elles. Il n'a pas un messianisme des très pauvres comme il y a eu naguère un messianisme du prolétariat.

Les plus pauvres ont besoin du soutien de ceux qui ne sont pas dans leur situation, par exemple des « alliés » du mouvement comme moi. L'union de tous contre la misère est nécessaire, les plus pauvres n'ont aucune chance contre les autres.

Les très pauvres, enfin, peuvent avoir des mouvements de violence, mais ils ne sont pas violents, ils sont trop écrasés par leur situation pour cela. Nous travaillons beaucoup au plan international sur ce sujet, qui est un des plus complexes. Sans la non-violence, le monde exploserait. »

Durant le débat ont été évoqués les projets pilotes pour expérimenter des solutions de lutte contre la misère, notamment le projet *Travailler et entreprendre ensemble*, et la nécessité de reconstruire l'école avec les plus pauvres.



Pierre-Yves Madignier

## Une pièce de théâtre sur la violence

Le samedi soir était présenté un événement théâtral, *La violence de l'histoire*, créé par *Le Lien Théâtre*, « Centre de création par les arts du théâtre et les sciences humaines » basé à Lyon. Cette pièce s'inscrit dans le projet « Métamorphose culturelle par la démocratie participative » qui, sous le parrainage d'Edgar Morin, réunit diverses associations

(le Groupe International d'Études Transdisciplinaire, *Le Lien Théâtre, Science et démocratie, l'Observatoire international des prisons, Gandhi International*, etc.) avec le soutien de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme et de la Région Rhône-Alpes.

*Le Lien Théâtre* a créé une « étape de création » avec les jeunes de la prison pour mineurs de Lyon-Mézieu, dont quelques-unes jouaient à St-Antoine, autour des thématiques suivantes : besoin, désir, envie, avidité, cupidité. Cette étape interroge le lien entre frustration, sentiment d'injustice, rivalité et violence. La dramaturgie est de Calin Blaga et la mise en scène d'Anne-Pascale Paris.

*La violence de l'histoire* raconte l'histoire croisée de plusieurs personnages auteurs et/ou victimes de violence réactionnelle. Ils ont tous pour points communs la pression économique et/ou sociale et le langage de la violence comme réponse à cette pression : Naïma, jeune fille de 19 ans d'origine algérienne, prend un commissaire en otage. Elle réclame la libération de son amoureux, Nassim, pris en flagrant délit de dégradations de mobiliers publics. Comme Antigone, elle est déterminée à faire entendre sa soif de justice. Elle s'affronte au commissaire qui tente par tous les moyens de sauver sa peau et celle de Naïma. Parallèlement, Daoud, jeune du Darfour, décide de s'engager dans la résistance. Il tente de convaincre sa mère et sa sœur de fuir leur village, bientôt attaqué par l'armée du gouvernement, armée dans laquelle s'est engagé son cousin, Ali. Daoud en veut terriblement à son cousin qu'il considère comme un traître.



La représentation du *Lien Théâtre* durant la rencontre de St-Antoine

## Dimanche 12 juin : Propositions. Alternatives en marche, utopies en devenir

Le dimanche matin, avant les apports, un participant a rappelé que « *ce n'est pas seulement avec la parole qu'on communique* ». Sur sa proposition, les personnes présentes se sont donné la main pendant deux minutes de silence. Moment ressourçant pour beaucoup.

## Jean-Joseph Boillot – Inde-Chine-Afrique : l'émergence d'un nouveau monde et les impératifs d'équité et de soutenabilité

Jean-Joseph Boillot est cofondateur de l'*Euro-India Economic and Business Group* (EIEBG)<sup>37</sup>, conseiller économique pour les pays émergents, enseignant dans le supérieur, et membre du comité éditorial de la revue *Alternatives Économiques*.

« Nous sommes au début d'un immense bouleversement, nous devons nous préparer à un monde d'affrontements et nous avons grand besoin de modes de gestion raisonnée et non-violente des conflits. C'est aux pays du Nord de montrer l'exemple et de faire les premiers pas.

Les tableaux présentés en diapositives (voir en annexe 2) montrent comment la mutation démographique va être à l'origine de tous les changements, notamment économiques, écologiques et géopolitiques.

Sur le plan démographique tout d'abord, alors qu'en 1950, Europe et Chine avaient à peu près la même population, loin devant l'Inde et surtout l'Afrique, aujourd'hui, la Chine pèse trois fois l'Europe, et l'Inde et l'Afrique sont en train de la rejoindre. Ces géants démographiques du XXI<sup>e</sup> siècle occupent et occuperont de plus en plus le devant de la scène mondiale. Autre phénomène majeur, la population de la Chine est en train de se stabiliser et devrait se réduire, tandis que celle de l'Inde va continuer à croître, même moins rapidement, et surtout, celle de l'Afrique va exploser. En 2050, les populations de l'Europe, y compris la Russie, et des États-Unis deviendront presque marginales alors qu'elles dominaient le monde en 1950. Sur le plan socio-démographique, en 2050, la population des anciennes puissances, mais aussi celle de la Chine sera vieille, et toutes seront plus ou moins en manque de main-d'œuvre. Il n'est pas certain du tout que les autres pays compenseront leur *papy crack* en raison d'une baisse parfois très rapide de la fécondité au moment du décollage économique. La thèse selon laquelle la planète va manquer de bras à partir de 2025 n'est pas absurde.

D'ici là, c'est la jeunesse de la population qui doit être prise en compte : les jeunes représentent 60 % de la population mondiale, mais elle est de plus inégalement répartie. Il y a ainsi déjà plus de jeunes en Inde qu'en Chine. En Inde, la moyenne d'âge est de 25 ans, alors qu'elle est de 50 ans en France, soit 25 ans de différence de moyenne d'âge entre les deux pays. L'écart est encore plus marqué avec l'Afrique où la moyenne d'âge est de 18 ans. En 2050, la moitié de la jeunesse du monde sera en Afrique, éloignée de l'Europe de 13 km seulement (à Gibraltar)... Une pression évidente pour les vieux Européens ! Du côté américain où l'élection du président Obama n'est pas passée inaperçue, c'est en fait l'espagnol (de l'Amérique latine) qui va devenir peu à peu à peu la première langue des États-Unis. Bref, les différences de rythmes démographiques vont provoquer des mouvements très importants de population, aussi sûrement qu'il y a du vent entre une masse d'air chaud et une masse d'air froid...

Sur le plan économique, l'Afrique, l'Inde et la Chine se sont écroulées presque ensemble lors de l'essor de l'Occident dans les années 1600 (le déclin de l'Afrique étant antérieur à l'esclavage, lequel a bien sûr détérioré dramatiquement la situation) : les trois ensemble représentaient alors 80 % du revenu mondial. Ils étaient en dessous de 10 % de la richesse

mondiale au moment de leur émancipation après la deuxième guerre mondiale.

Les trois sortent aujourd'hui – chacun à son rythme – d'une situation de domination économique et politique pendant des siècles. Ils veulent leur « revanche », c'est-à-dire en fait un monde plus équitable. Or à l'heure actuelle, moins de 20 % de la population mondiale (les pays riches) se répartissent 80 % des richesses : la population des pays pauvres aspire à une redistribution des cartes, ce qu'on qualifie parfois comme de l'agressivité. L'Afrique, l'Inde et la Chine connaissent en fait un processus de rattrapage économique.

C'est dans ce contexte qu'il faut prendre en compte l'empreinte écologique. Nous sommes entrés depuis la révolution industrielle dans l'âge anthropocène, marqué par l'action de l'espèce humaine sur la planète. Si les pays développés veulent rester à leur niveau actuel de consommation de ressources naturelles, il faudrait, pour égaliser la consommation de ressources entre pays, multiplier par 10 le prélèvement sur la planète, ce qui n'est tout simplement pas possible. Pour éviter un affrontement grave – auquel les pays dits « émergents » sont prêts – les pays du Nord doivent vraiment montrer l'exemple.

Le défi tient ici en deux chiffres :

- Le « facteur 4 » : d'ici les 20 prochaines années, il faut que les pays du Nord divisent par 4 leurs émissions de gaz carbonique (et c'est vrai en gros pour toutes les ressources naturelles) pour permettre aux autres pays de multiplier leur empreinte par 4. Pour cela, il faut développer une économie alternative : des circuits courts, des économies d'énergie dans le bâtiment, des énergies renouvelables, des transports en commun, etc.

- Le « facteur 10 » : Les hommes, pour pouvoir vivre sur une planète habitable, doivent réduire leur empreinte écologique unitaire par 10. C'est possible. Le téléphone mobile par exemple nécessite très peu d'infrastructures et d'énergie en comparaison du transport automobile.

Jean-Joseph Boillot a conclu en faisant un appel à un *New Deal* planétaire ! C'est la condition d'une économie solidaire et non-violente à l'échelle de la planète.

Durant le débat (après les deux interventions suivantes), Jean-Joseph Boillot s'est fait l'avocat de l'échange économique en refusant le repli sur soi qui conduit hélas bien souvent au communautarisme. Le prix donne un signal, c'est une information décentralisée. Mais oui aussi à une économie alternative et solidaire, avec une organisation progressive de cette économie à l'échelle mondiale et pas au travers des ONG caritatives seulement ou encore des grandes organisations internationales trop marquées par les rapports de force géopolitiques.

Les réseaux solidaires devraient prendre de plus en plus d'importance dans une mondialisation progressiste, c'est-à-dire humaine. Pour payer le juste prix, de quels marchés dispose-t-on aujourd'hui par exemple ? De marchés structurés par des institutions capitalistes puissantes qui édictent leurs normes. Les normes vont jouer de plus en plus un grand rôle pour réguler l'économie mondiale : normes alimentaires, normes de transport, etc. Il faut donc agir sur ces normes comme l'a bien montré le commerce équitable par exemple. À nous d'être offensifs pour peser sur ces normes. Se replier

sur soi n'a pas d'avenir même s'il convient de donner toute sa place au local, au *swaraj* comme le disait Gandhi.



Jean-Joseph Boillot

### Stéphane Linou – Une année d'alimentation 100 % locale

Avec l'intervention de Stéphane Linou, « locavore », nous passons sans transition de l'international au local. À l'exemple de deux journalistes canadiens (eux-mêmes peut-être inspirés par le film *Supersize me*, expérience d'un mois sous contrôle médical dénonçant les méfaits de l'alimentation *Mac Donald*), ce citoyen de Castelnaudary (Aude), géographe, agent de développement local, ancien animateur de la *Confédération paysanne*, a fait l'expérience (« à la sauce *lauragaise* », dit-il...) de se nourrir pendant un an exclusivement de produits issus d'un rayon de 150 km autour de chez lui. Il avait créé la première AMAP<sup>38</sup> de l'Aude en 2004, il lui a fallu un an pour trouver un producteur supplémentaire pour fournir les consommateurs inscrits sur une liste d'attente...

On lui a dit : « Tu vas réduire la taille de ton assiette », « t'auras plus de fruits exotiques, tu vas t'anémier ! », alors il a décidé de faire un bilan médical avant, pendant et après l'expérience. Il a trouvé sur place les légumes, le pain, le sel, la viande, il s'est passé de chocolat et de café, et le miel a remplacé le sucre. « J'avais des plats de secours, des conserves de canard, de la daube. Quand c'était possible, j'ai ajouté le critère du bio, mais le critère de la production locale était premier ». Il a mené cette expérience sous le titre « *Mangeons local – Permettre à un territoire et à une population de se nourrir localement : une question d'ordre public* ». Bilan de l'expérience ? « Je ne suis pas mort, je ne suis pas anémié, et j'ai fait des économies ! ».

L'expérience le conduit à faire une étude de fond sur l'absence d'autonomie alimentaire du pays, et d'abord à mener une enquête historique. La révolution néolithique, le passage de la chasse à l'élevage et de la cueillette à l'agriculture, reposait d'abord sur un besoin de sécurité alimentaire. Les civilisations, pour la plupart, se sont effondrées en raison de problèmes alimentaires. Des crises alimentaires sont survenues à Rome quand l'empire romain n'arrivait plus à sécuriser les voies d'approvisionnement. Sous l'Ancien Régime, les élus avaient la responsabilité de défendre la population



Stéphane Linou et Gérard Barras

contre les envahisseurs, contre les brigands, contre les épidémies, mais aussi contre les pénuries et les famines, d'où la police des grains, la police de la viande, etc.

Aujourd'hui, la question alimentaire (production et consommation) est sortie du champ politique, elle est « assumée », par défaut, par les grandes surfaces *Carrefour*, *Leclerc*, *Auchan*, etc. La production et la consommation ne sont plus territorialisées. Le cassoulet n'a rien de local, il est juste assemblé localement avec des produits venant des quatre coins du monde... En 1945, il y avait 4500 maraîchers autour de Toulouse pour 300000 habitants. Aujourd'hui, il y en a 45 pour un million d'habitants... « *Les territoires et les villes sont des corps malades, même les campagnes sont sous perfusion alimentaire, alors quid si on enlève la perfusion ?* ». L'approvisionnement est totalement dépendant des transports, donc du pétrole, ressource importée et non renouvelable. Aujourd'hui, les réserves des supermarchés représentent 4 jours d'alimentation. « *Pour aller plus loin que 4 jours, il faut compter avec les camions : les stocks sont sur la route, ça coûte moins cher que de construire des entrepôts...* »

Stéphane Linou a voulu étudier les scénarios de la Défense nationale en matière de souveraineté alimentaire. « *J'ai dû chercher un militaire dégagé de son devoir de réserve, un communicant dans la Grande muette... J'ai trouvé un plan de pandémie grippale, qui décline des scénarios suivant le degré de contamination des populations (et même si les transporteurs ont la grippe) : réquisition des plateformes d'approvisionnement par l'armée, etc.* »

L'expérience du locavore de Castelnaudary a eu un impact médiatique énorme et assez inattendu. Il a été interviewé par TF1, la télé régionale, la presse et les radios locales, il a rencontré le ministre Jean-Louis Borloo, il a donné 50 conférences à travers la France. Il existe en effet une inquiétude et une demande de la population sur ce sujet essentiel, sur lequel aucun débat public n'était mené par le pouvoir politique ou les collectivités territoriales. L'expression « circuit court », qui était un gros mot il y a quelques années, est maintenant peu à peu intégrée dans le débat politique. Stéphane Linou a même été élu dans l'Aude comme Conseiller général sous l'étiquette *Europe Écologie - Les Verts* sur un programme de relocalisation...

## Gérard Barras – Revitaliser l'économie locale, développer les territoires

Gérard Barras est co-fondateur de la SCOP *Ardelaine*<sup>39</sup> et du *Réseau d'échange de pratiques alternatives et solidaires* (REPAS)<sup>40</sup>. Avec sa femme Béatrice, il a eu il y a 30 ans le rêve un peu fou de reconstruire un village ardéchois isolé laissé à l'abandon au bord de l'Ardèche, Le Vieil Audon, pour le plaisir de repeupler le lieu, de ramener la vie, de créer, et de travailler collectivement. Très vite, il a été amené à lancer dans ce village des chantiers internationaux pour des jeunes n'ayant pas de compétence particulière dans le bâtiment, et qui doivent s'organiser pour la construction, l'alimentation, la vie de groupe. « *C'est un lieu de formation citoyenne, une microsociété qui s'auto-organise. Dans un groupe de 150 personnes, les responsabilités se prennent spontanément, donc pas d'angoisse, inutile de vouloir, pour leur bien, leur imposer un encadrement. Nous avons mis au point un processus de transmission permanente des savoir-faire.* » Autre constante : « *On ne peut pas revenir dans ce lieu sans augmenter le sens de sa présence* ». C'est aujourd'hui le plus important chantier de jeunes de la région Rhône-Alpes.

Quelques années plus tard, il a créé à Saint Pierreville, également en Ardèche, la coopérative *Ardelaine* pour relancer la filière de la laine. La filature était fermée depuis les années 1960, les études de marché assuraient qu'il n'y avait plus de place pour les laines de pays, créer une entreprise dans un petit village situé à une heure de la première ville paraissait voué à l'échec, et hors de la dimension industrielle, point de salut ! Après 7 années de préparation, la SCOP<sup>41</sup> *Ardelaine* a vu le jour en 1982.

Dès le départ, l'entreprise a proscrit de ses procédés de fabrication tout traitement chimique pour protéger l'environnement. Les éleveurs garantissent l'absence de traitement toxique sur les toisons. La laine est lavée avec du savon biodégradable. Les eaux usées sont retraitées dans une station d'épuration agréée. La laine est achetée aux éleveurs à un prix supérieur à celui du marché. L'écart entre les salaires minimum et maximum de l'entreprise est de 1,2. Les bénéfices sont répartis ainsi : 45 % pour l'autofinancement, 45 % distribués aux salariés en participation, 10 % distribués aux actionnaires.

L'entreprise occupe aujourd'hui 45 salariés, a signé des contrats d'approvisionnement avec 250 éleveurs, traite la laine de 50000 moutons, fait la vente directe de plus de 50 tonnes par an. Elle produit des vêtements, des matelas, des articles de literie (oreillers, couettes, sur-matelas, etc.), elle a une activité de tonte de moutons. Elle vend sur place, sur catalogue par correspondance, par Internet et sur foires et salons. Quand *Ardelaine* a eu des propositions d'installation dans d'autres pays d'Europe et au Japon, elle les a déclinées pour préserver son but initial d'implantation locale et écologique.

Un musée expliquant le traitement de la laine a été créé sur place en 1990, il a déjà accueilli 350000 visiteurs dans un village de 530 habitants. Deux parcours présentent l'histoire et les techniques du travail de la laine du néolithique à nos jours à travers des spectacles, des démonstrations et des maquettes animées, d'une grande qualité pédagogique.

L'entreprise a créé un « Espace développement local » comprenant un lieu d'accueil, un café-librairie, une salle de formation et de bureaux, a passé des accords avec l'association *Bergerades* qui gère un restaurant et un atelier de transformation alimentaire, et a créé la SCOP *La Carderie* gestionnaires des nouvelles activités culinaires. L'entreprise n'est pas dans une logique de croissance économique à tout prix, de conquête de marchés, mais ses bilans sont satisfaisants. L'entreprise a des temps forts chaque année : la fête de la tonte au printemps, la fête de la laine en été avec des visites théâtralisées, la Journée du patrimoine en septembre. Elle accueille des lycéens et collégiens autour des notions de développement durable, des stagiaires en mastère d'Économie sociale et solidaire des universités du Mans et de Lyon, etc. « *Le métier d'Ardelaine, c'est bien sûr la laine, explique Gérard Barras, mais c'est d'abord le territoire...* ».



Gérard Barras

Durant le débat a été évoquée la question des ceintures vivrières des agglomérations. Celles-ci ont un service minimum pour les transports en cas de grève, mais pas pour l'acheminement de nourriture. Des écologistes, Yves Cochet par exemple, demandent une évolution de la loi SRU. On grignote les terres pour élargir les villes, alors qu'il faut au contraire densifier l'habitat urbain pour éviter l'étalement des villes et des villages et le mitage des campagnes, et limiter les transports. L'objectif devrait être dès que possible que 50 % de la consommation alimentaire soit d'origine locale.

Face au phénomène de dévitalisation des campagnes, Gérard Barras a insisté sur l'urgence d'inverser l'économie hors-sol.

### Alain Aubry – Les solutions porteuses d'espoir. La campagne *Transformons nos territoires*

Alain Aubry, animateur du réseau *Colibris*<sup>42</sup>, est aussi l'assistant de Pierre Rabhi. Il anime particulièrement la dynamique *Transformons nos territoires*, qui vise à faire en sorte que la société civile pèse (enfin !) sur les décisions politiques.

Transformer nos territoires, c'est aussi transformer notre territoire intérieur, se réinterroger sur nos besoins, changer de regard sur soi, sur l'autre, sur la société. « *Le vrai, le seul, l'unique voyage, c'est de changer de regard...* » disait Marcel Proust. C'est donc prendre en compte, dans les relations interpersonnelles, le PFH, le « précieux facteur humain » que parfois, quand il y a de la crise dans l'air, on



Alain Aubry

est tenté d'appeler... « le putain de facteur humain » ! C'est aussi interroger l'économie à sa source la plus profonde, se demander qui pilote la planète.

*Les Colibris* font trois constats :

- Il y a énormément d'initiatives superbes, mais elles sont souvent isolées et elles s'épuisent ;
- Il y a un déficit de communication et de coopération, la plupart du temps dû à une mauvaise anticipation du fameux PFH... ;
- Il y a un besoin urgent de convergence pour construire un mouvement puissant de la société civile capable de peser sur les décisions.

La dynamique *Transformons nos territoires* (ou TNT, car c'est aussi une bombe !) a pour objet d'inciter et aider les gens à se réapproprier leur pouvoir de transformer leurs territoires en les invitant à prendre le temps de connaître leurs voisins, à agir là où ils sont, en coordonnant plus efficacement leurs efforts, en mangeant et agissant localement tout en pensant et agissant globalement.

Le mouvement *Colibris* lance cette campagne citoyenne appelée *Tous candidats en 2012* !<sup>43</sup> en parallèle des élections présidentielles. Nous savons qu'une élection ne suffira pas pour que la société change. C'est un vaste mouvement populaire dont nous avons besoin, capable d'agir localement et de peser en France, en Europe, sur les grandes tendances économiques et politiques. La campagne *Tous candidats* permettra à chacun de se déclarer candidat à l'action et de commencer à poser, à petite et à grande échelle, les fondements d'une société nouvelle. Elle mettra en lumière toutes les initiatives qui existent déjà et sont autant de briques du monde de demain. Elle visera à définir ensemble des plans d'action concrets et nos priorités : alimentation, énergie, habitat et urbanisme, économie, éducation, etc., à construire notre propre programme citoyen sur 30 ans. Les partis officiels ont leur candidat et leur programme, à nous, citoyens, de le compléter en développant le nôtre ! Des forums ouverts auront lieu partout en France pour définir des actions prioritaires dans les régions où ils auront lieu.

*Les Colibris* soutiennent le mouvement des *Villes et communautés en transition (Transition Towns)*<sup>44</sup>. Le mouvement est né en Grande-Bretagne en septembre 2006 dans la petite ville de Totnes. Il y a aujourd'hui des centaines d'initiatives de transition dans environ 20 pays, réunies dans le *Transition Network*. La transition en question est le passage « de

la dépendance au pétrole à la résilience locale ». Les populations locales sont invitées à créer un avenir meilleur et moins vulnérable devant les crises écologiques, énergétiques et économiques qui menacent en agissant dès maintenant pour

- réduire la consommation d'énergie fossile ;
- reconstruire une économie locale vigoureuse et soutenable et retrouver un bon degré de résilience par la relocalisation de ce qui peut l'être ;
- acquérir les qualifications qui deviendront nécessaires.

Chaque collectivité locale trouve par elle-même les actions qui lui conviennent en fonction de ses ressources et de ses enjeux. Il n'y a pas de réponse toute faite. Le modèle de « Transition » offre un cadre de travail cohérent mais non coercitif.

### Wojtek Kalinowski – Le programme « Initiative internationale pour repenser l'économie »

Wojtek Kalinowski, ex-journaliste à *Alternatives Économiques*, est co-directeur de l'*Institut Veblen pour les réformes économiques*<sup>45</sup>. Cet institut anime le programme *Initiative internationale pour Repenser l'Économie* (IRE), soutenu par la *Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme* (FPH) afin de favoriser l'émergence de nouvelles propositions dans le domaine économique. Le nom de l'institut fait référence à Thorstein Veblen (1857-1929), un économiste américain d'origine norvégienne qui a travaillé beaucoup sur la consommation ostentatoire de « biens de positionnement » destinés, pour ceux qui les consomment, à maintenir leur statut social.

Situé au croisement des problèmes sociaux et environnementaux très concrets et des questions internes à la science économique, l'IRE se focalise sur les thèmes suivants : la monnaie et la finance, les agencements institutionnels, la régulation des biens et des services, le rôle des territoires et l'organisation des échanges, la pensée et les théories économiques.

Le programme IRE mène notamment avec des chercheurs deux chantiers de réflexion qui nous intéressent ici :

- Les filières durables : comment intégrer les contraintes écologiques et sociales tout au long d'une filière (la filière bois, coton, etc.) ? Comment reconstruire la solidarité à l'échelle internationale ?

- La gouvernance alimentaire des villes.

Wojtek Kalinowski affirme qu'il ne faut pas abolir le commerce international, mais qu'il faut le réguler et le limiter. Les outils actuels de régulation sont très insuffisants et imparfaits, mais ils existent :

- l'article 20 de l'OMC<sup>46</sup>, qui certes ne va pas très loin, pose des exceptions à la règle du libre-échange

- les directives de l'OCDE<sup>47</sup> qui permettent à une ONG de poursuivre en justice une société multinationale en raison d'un préjudice social ou écologique causé par une de ses filiales

- des accords cadres sont conclus à l'échelle internationale entre des sociétés multinationales et les syndicats de salariés

- des accords préférentiels sont signés par l'*Union Européenne* avec des pays fournisseurs qui font respecter des normes sociales et écologiques, par exemple dans la filière bois

- enfin, il y a tout l'univers des labels privés qui vont jusqu'à construire des filières, par exemple le commerce équitable qui s'engage à payer correctement les producteurs et à faire payer pour cela un surplus par le consommateur et/ou à réduire les frais d'intermédiaires.

Dans un premier temps, il faut faire un inventaire critique de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas bien dans ces outils. Ensuite, il faut proposer des accords de filières nouveaux, réunissant tous les acteurs de la chaîne, comme l'a fait par exemple le *Forum sur la banane*, qui définit un accord de filière dans un processus réunissant les petits producteurs, les consommateurs, les syndicats, les distributeurs, etc.

Il faut parler aussi du rôle de la monnaie dans l'économie. Il existe des monnaies sociales, des monnaies complémentaires, parallèles aux monnaies officielles, circonscrites à un territoire, y compris des systèmes de crédit en monnaie parallèle destinés à des petites entreprises auxquelles les banques officielles refusent des crédits.



Wojtek Kalinowski

### Frédéric Jacquemart – Face à un changement inimaginable, changer de paradigme

Frédéric Jacquemart est Président du *Groupe international d'études transdisciplinaires* (GIET), d'*Inf'OGM* et du *Lien Théâtre*<sup>48</sup>.

Le monde change à une allure surexponentielle. La biodiversité s'effrite à un rythme jamais vu dans l'histoire de la vie, ceci en très grande partie du fait des activités humaines. La prise de décision (nucléaire, OGM, nanotechnologies, etc.) relève d'une démarche cro-magonesque dans un mode hyper-technique.

L'idée de base développée ici est celle de processus auto-organisé. Si l'on regarde la courbe démographique mondiale (voir annexe 3), elle est irrégulière quand on prend des



Frédéric Jacquemart

temps courts, mais sur une longue période, les irrégularités s'estompent et apparaît une tendance générale. L'évolution démographique se présente alors comme une surexponentielle, c'est-à-dire que le taux de croissance est lui-même croissant. Les aléas, à l'origine des irrégularités visibles à petite échelle, n'ont pas d'effet réel sur cette évolution.

Si l'on s'intéresse à la peste noire, qui a tué les deux tiers de la population européenne, on pourrait penser que l'évolution repartirait à partir du point bas de la décroissance démographique, décalant la courbe vers le bas. Il n'en est rien. De même qu'à la suite des guerres les plus meurtrières, il y a un rebond de natalité qui ramène rapidement la courbe à ce qu'elle aurait été sans cet épisode. C'est notamment cela qui fait parler de processus autonomisé.

On retrouve, comme l'a montré le philosophe François Meyer<sup>49</sup>, le même type de courbe évolutive dans les sciences et les techniques. Elles se présentent comme un processus auto-organisé tellement résistant aux aléas qu'il donne l'impression d'une inéluctable fatalité (« on n'arrête pas le progrès »). Frédéric Jacquemart prend comme exemple les OGM, à propos desquels il est très impliqué. « *Si nous arrivions à totalement empêcher l'usage des OGM dans le monde entier, nous n'aurions fait que sauter une étape technologique dans la manipulation du vivant.* »<sup>50</sup>

Au sujet de la courbe d'évolution de l'énergie, tirée également des travaux de Meyer, Frédéric Jacquemart a cité un extrait hallucinant de *l'Encyclopédie de l'ère nucléaire*<sup>51</sup> : « *L'énergie atomique sera totalement gratuite en quantité illimitée. La peur sociale n'aura plus cours ; La notion de pauvre, l'angoisse de la faim s'arrêteront. L'homme n'aura plus peur de ses propres découvertes.* ». À l'inverse de ce délire scientifique, il a cité également cette phrase de Kenneth Boulding dénonçant l'économisme ambiant : « *Toute personne croyant qu'une croissance exponentielle peut durer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste.* ».

Même si c'est un peu difficile à admettre pour des gens comme nous, nourris de l'idée que la science est bonne *a priori*, force est de constater que c'est pourtant la technoscience qui détruit le monde vivant (et bouleverse aussi le monde non vivant). La biosphère est un système constitué d'êtres connectés les uns aux autres (pas tous avec tous), qui a sa dynamique propre, et nous faisons partie de ce système. En transformer profondément l'organisation nous met en péril en tant qu'espèce. Il faut comprendre – et ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît – que ce qui n'est pas bon pour l'humanité est faux. La technoscience s'avère être fautive. Plus généralement, la culture occidentale tissée de science quelles qu'en soient les applications, est également fautive.

L'idée que développe le GIET est la suivante : les problèmes majeurs que nous voyons se dessiner ne se traitent pas en s'adressant aux problèmes eux-mêmes, mais bien plutôt au processus qui les génère. Les OGM, les pesticides, les nanotechnologies etc. sont des manifestations de ce processus. Il faut bien comprendre que des manifestations jugées positives *a priori*, comme les médicaments, sont aussi issues de ce même processus. Tout cela nécessite, on le voit, une réflexion particulière qui prenne en compte la complexité du problème.

On ne peut pas croître à l'infini dans un monde fini. Dans la mesure où le processus technoscientifique épuise les ressources non renouvelables de la planète (énergie fossile, métaux, etc.), et où il met en péril notre existence en tant qu'espèce, ce processus s'achève en tant que processus quasi autonome (ce n'est pas la technoscience qui va s'arrêter, sauf catastrophe). C'est bien à ce changement global de paradigme et de culture<sup>52</sup>, à cette métamorphose culturelle, qu'il convient de s'atteler.

Nous sommes à la phase quasi verticale de la croissance technologique. Dans quelques pas, les limites du possible seront atteintes. La métamorphose culturelle va avoir lieu de toute façon, mais comme le disait Churchill « *si nous ne prenons pas le changement par la main, il nous prendra à la gorge.* ». Le risque majeur, en effet, est que lors de cette transition majeure, la plus importante de toute l'histoire de l'humanité, le trouble ontologique<sup>53</sup>, la perte transitoire de repères, se traduise par l'émergence d'une violence réactionnelle, tragique par elle-même et parce qu'elle compromettrait la réussite de cette métamorphose. L'art de vivre n'est pas un ensemble de recettes, c'est l'art de ne pas aller trop loin, car la nature humaine est destructrice si nous ne mettons pas de limite à nos pulsions et envies.

Quelle méthode pour accompagner ce changement radical ? Le GIET propose d'abandonner les schémas question/réponse – problème/solution, pour déconstruire le paradigme global dominant actuel, pour laisser émerger une nouvelle culture, inimaginable actuellement, issue de l'activité de la société tout entière. Personne ne peut proposer une culture de rechange préfabriquée explicitement produite ou un « projet de société ».

Ces considérations ont amené le GIET à proposer à des partenaires impliqués dans les différents aspects du projet de lancer la *Métamorphose Culturelle par la Démocratie Réelle* (MCDR)<sup>54</sup>. La démocratie participative amène le citoyen à réagir dans un cadre institutionnel et dans un cadre conceptuel. La démocratie réelle l'amène, hors du cadre institutionnel, à remettre en cause le cadre conceptuel. Ces deux formes de démocratie ne sont ni opposées ni exclusives, elles sont complémentaires.

Ce programme de la MCDR comporte aussi un volet essentiel de prévention de la violence réactionnelle, sur lequel nous travaillons avec des organisations se réclamant de la non-violence au niveau de la philosophie, de l'éducation, de la stratégie de lutte.

Pour les partenaires du projet, cette métamorphose culturelle que nous nous apprêtons à vivre est la période la plus passionnante de l'histoire humaine. Elle nécessite d'exalter tout ce que l'être humain a de meilleur pour réussir l'immense défi qui nous est imposé. La catastrophe est possible, certes, mais c'est justement cette perspective qui

peut nous donner la volonté et la force nécessaires pour nous transformer nous-mêmes. Le tout est de prendre conscience de la situation.

Pour cela, la rationalité est insuffisante, il faut mobiliser le sensible. Pour mettre en route un changement en profondeur, il faut faire appel à l'émotion, à l'expression artistique qui nous touche en profondeur. La MCDR est, pour cela, portée par une troupe lyonnaise, *Le Lien Théâtre*, spécialisée dans le thème de la violence et qui travaille avec des détenus dans les prisons de Lyon pour écrire et monter des événements théâtraux : un exemple en a été donné hier ici même.

Lors de la discussion, Frédéric Jacquemart a expliqué le titre du DVD qui aborde le changement de paradigme global : «  $2 + 2 = \text{bleu}$  » (l'explication de ce titre figure sur le site du GIET<sup>55</sup>). Il a aussi montré que la vérité scientifique est une notion insuffisante et qu'elle doit être complétée au moins par celle de pertinence. Il a montré, à partir de l'exemple de l'étude moléculaire de la générosité, comment une explication pouvait être vraie et non pertinente, voire impertinente !<sup>56</sup> A été soulevée la question de la crédibilité des expertises faites par des experts non indépendants, spécialité bien française. Un participant a fait l'éloge du *Wikipedia* de l'écologie, *Ecopedia*<sup>57</sup>, et de la *Fondation Sciences citoyennes*<sup>58</sup> présidée par Jacques Testart.

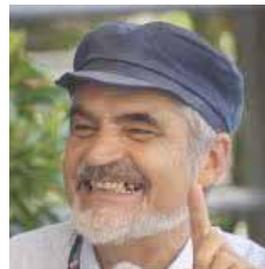
Toujours durant le débat ont eu lieu des échanges autour de l'idée de cohérence. Presque tous les participants ici sont en recherche de cohérence, mais personne ne peut être à 100 % cohérent, chacun est en chemin. Il nous faut donc être tolérants au sujet de l'exigence de cohérence. Ainsi Alain Aubry, venu en train à cette rencontre, plaide les circonstances atténuantes pour son ami Pierre Rabhi qui affirme : « *C'est une absurdité de faire rouler un véhicule d'une tonne pour déplacer un petit bonhomme de 50 kg* », mais qui, en France, se déplace surtout en voiture...

### Étienne Godinot - L'altercroissance : histoire, indicateurs, penseurs, grandes orientations

En deux diaporamas<sup>59</sup>, Étienne Godinot a présenté l'altercroissance, dont le terme est à son avis préférable à celui de décroissance. Le terme de croissance est utilisé pour dénommer le système actuel de production-consommation totalement fou, fondé sur la publicité, le crédit et l'obsolescence programmée. Le terme de décroissance a l'avantage d'être provocateur, de mettre les pieds dans le plat du discours politique dominant et de poser la question de la surconsommation, de la finitude des ressources fossiles, des capacités de la biosphère.

Mais la croissance caractérise aussi le processus du vivant. Par ailleurs, l'altercroissance implique bel et bien la nécessité de faire croître l'être par rapport à l'avoir, de développer l'agriculture biologique, l'énergie renouvelable, les transports en commun, de relocaliser l'industrie, de développer certains types de productions, d'emplois, d'activités, etc.

Le premier diaporama indique quelques dates clés de l'histoire de la décroissance : le rapport du *Club de Rome*, le



Dominique Bourg, Pierre Rabhi, Serge Latouche et Tim Jackson

rapport Brundtland, les marées noires, les catastrophes chimiques, nucléaires et sanitaires, les crises économiques, les crises financières, les conférences et forums internationaux sur le développement durable, les films « grand public » sur le sujet.

Il décrit ensuite l'indicateur principal dans ce domaine : l'empreinte écologique.

Un autre diaporama présente à très grands traits un trombinoscope de penseurs et acteurs sur ce thème, pour montrer la richesse des réflexions sur un nouveau type de développement et pour inviter les personnes intéressées à faire les recherches sur les personnalités qui les intéressent<sup>60</sup>.

Enfin, un diaporama présente trois axes de transformation collective :

1 - le partage des richesses : une juste répartition des richesses à l'intérieur de chaque société et entre les sociétés de la planète ;

2 - la sobriété : l'autolimitation par les individus, et surtout par les sociétés elles-mêmes, de leurs besoins et de leur consommation d'énergie et de matières premières. Ceci implique notamment la relocalisation de l'économie, le développement de systèmes nouveaux comme les circuits courts de distribution alimentaire, le transport combiné eau-rail-route, etc.

3 - l'usage en commun : la satisfaction d'un besoin ne passe pas forcément par la possession d'un matériel en propre. Exemples : les transports en commun, le co-voiturage, les systèmes de chauffage collectif, la mise à disposition de voitures, de lave-linge, de motoculteurs ou de tondeuses à gazon entre plusieurs familles, de machines agricoles entre les agriculteurs d'un GAEC<sup>61</sup>, etc.

- Lien entre altercroissance et démocratie : face aux pénuries de ressources à venir, aux famines, aux soulèvements sociaux, aux catastrophes écologiques (nucléaires, pétrolières, climatiques), une altercroissance choisie paraît être la seule solution pour échapper à des guerres d'appropriation et à des « dictatures vertes » et autres « éco-fascismes » qui

s'improviseraient au dernier moment. L'altercroissance nécessite un vrai plongeon dans l'inconnu, mais ce plongeon réfléchi et maîtrisé vaut mieux que l'attitude qui consiste à reculer pour devoir finalement sauter trop tard et n'importe comment. Si nous n'organisons pas et ne planifions pas cette altercroissance, nous la subirons de toute façon en pleine figure...

- Priorité de l'être par rapport à l'avoir: La simplicité de vie n'est pas un but en soi, mais un moyen, en se libérant de trop d'avoir, de se préoccuper davantage de l'être, de devenir davantage libres, conscients, ouverts, disponibles. D'où la simplicité de vie des spirituels et mystiques de toutes les traditions. Le développement d'une vie intérieure intense, d'une vie relationnelle riche, d'une spiritualité vivante, va de pair avec cette décroissance matérielle, avec ce nouveau type de développement humain. Les joies de l'intériorité sont les plus intenses et les plus durables.

Sont enfin cités des secteurs entiers qui à l'avenir devront être remis en cause et perdront des emplois, et des secteurs qui connaîtront de forts besoins de main-d'œuvre.

### Jean Aubin - L'empreinte écologique et l'énergie



Jean Aubin

Jean Aubin, enseignant de mathématiques en classes préparatoires aux grandes écoles en Bretagne, est aussi chercheur et auteur de livres et d'articles<sup>62</sup>. Il est venu à la décroissance par l'Arche et par Gandhi, « *le premier théoricien et praticien de la décroissance* ». Son exposé, appuyé par un diaporama<sup>63</sup>, portait essentiellement sur l'empreinte écologique et l'énergie.

La Terre est capable de réparer les nuisances qu'elle subit (par ex. « digérer » une marée noire, une éruption volcanique) jusqu'à un certain seuil. Mais elle ne peut plus aujourd'hui digérer les émissions de gaz à effet de serre produites par les humains.

Sont abordés les sujets suivants :

- L'empreinte écologique. Elle correspond à la surface terrestre ou marine productive nécessaire pour produire les ressources consommées par une population (aliments, matériaux, énergie) et pour absorber les déchets résultant de cette consommation. À partir de 1975, les Terriens ont commencé à consommer plus de ressources que la Terre n'en dispose. Aujourd'hui, nous dépassons la capacité productive de la biosphère de 30 %. Si toute la population mondiale vivait comme les Européens, il nous faudrait 3 planètes, comme les États-Uniens, 6 planètes.

- L'énergie. Elle se décline en chaleur: réchauffer, cuire (aliments, briques, ciment, plâtre...), fondre (métaux...) et en énergie mécanique: déplacer, bâtir, creuser, pomper, démolir... Dans l'histoire de l'humanité, les sources d'énergie ont été successivement les muscles de l'homme, le feu, les muscles des animaux, le vent et l'eau, la poudre à canon, les énergies fossiles (charbon pour la machine à vapeur: le feu crée du mouvement, pétrole et gaz, nucléaire), les énergies renouvelables.

- Les excès actuels. Quel est le coût est pour la planète si l'on mange hors saison, le coût de la consommation de produits animaux?: il faut en Occident 13 calories de pétrole pour produire une calorie alimentaire, et en moyenne 7 calories végétales pour produire une calorie animale.

Chacun de nous, par les trains, voitures, avions, engins de chantier, machines, ascenseurs, tondeuses, etc. dispose de l'équivalent de 100 esclaves mécaniques. Nous sommes dans l'obligation de diviser par 4 nos émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050. Chaque Terrien émet une tonne de carbone par an (un Américain : 6 t, un Européen : 3 t), l'objectif pour stabiliser le climat est de 500 kg par an aujourd'hui, 350 kg en 2050 quand nous serons 9 milliards d'habitants. Soit, au choix, un aller et retour Paris-New-York, ou 2500 km en ville ou 10000 km sur route en Twingo, ou 1,5 ordinateur à écran plat, ou 100 kg de bœuf, ou 150 kg de raisin du Chili, mais pas plusieurs de ces plaisirs à la fois et encore moins tous à la fois...

- Les réserves d'énergie fossile. La fin du pétrole bon marché se situe entre 2010 et 2015, l'épuisement total des réserves en 2150.

- La croissance à bout de souffle : 5,7 % par an dans les années 1960 ; 3,7 % dans les années 1970 ; 2,3 % dans les années 1980, 1,8 % dans les années 1990. Une croissance à 3 % par an = une production x 2 tous les 23 ans, x 19 en un siècle, x 369 en deux siècles...



Éolienne – hydraulique – panneaux photovoltaïques – tram

- Les deux types de réactions. Les réponses techniques (l'efficacité énergétique : par ex. une voiture consomme 3 litres/100 km au lieu de 10 litres) et les réponses citoyennes (la sobriété énergétique : changer de mode de vie, ne plus partir en vacances aux Maldives, consommer moins, répartir mieux, etc.)

On peut vivre aussi bien et même mieux qualitativement en réduisant notre empreinte écologique, mais cela suppose de se poser les bonnes questions : Travailler pour produire quoi ? Pour gagner combien d'argent et pour en faire quoi ? La décroissance n'est pas un programme, elle est un horizon, un processus à inventer.

### Nicole Lefevre et Pierre Veyrand - 60 ans de simplicité volontaire : les communautés de l'Arche de Lanza del Vasto. La communauté de l'Arche de St-Antoine

« J'ai vécu 30 ans en communauté à l'Arche, explique Nicole Lefevre, mais je n'y suis plus depuis 14 ans. Lanza del Vasto est né en Italie du Sud en 1901, il est mort en 1981. Cherchant comment empêcher la guerre, il rencontre Gandhi en Inde en 1936<sup>64</sup>, épouse sa femme Chanterelle en 1948, et fonde la première maison communautaire. Ce n'était pas son projet initial, il avait envisagé un ordre non-violent, nomade chacun parcourant une région, tous se retrouvant chaque année sur une montagne à la St-Jean. Il avait simplement oublié la meilleure moitié de l'humanité : les femmes. Or c'est un couple qui se fit volontaire en premier, avec un tout petit. C'est ainsi qu'il fonda la première communauté.

Je suis une enfant de la rue, j'ai vécu dans le quartier de Pigalle, j'ai été confrontée à la violence des hommes. J'ai vu les jeunes ravagés par la guerre d'Algérie, j'ai protesté contre la guerre du Vietnam, j'ai fait des marches avec Théodore Monod contre la bombe atomique. J'ai rencontré Lanza en 1962, et plus tard participé au SOC, premier secrétariat des objecteurs de conscience.

Je suis entrée en communauté en 1967, j'en suis sortie en 1997, ma dernière expérience étant à la ferme des Truels du Larzac, où mon mari et moi sommes arrivés avec des enfants de 4 à 11 ans. Là-haut, j'étais et je suis toujours en lien avec une population en lutte. J'habite depuis 14 ans avec mon mari à Millau, au pied du plateau. J'ai été heureuse de vivre à l'Arche et contente d'en partir, afin d'élargir mon champ de vision et d'action.

Dans la charte de l'Arche figurent les objectifs de vivre simplement, de refuser l'exploitation de l'homme par l'homme. Lanza considérait le salariat comme une sorte d'esclavage. La simplicité volontaire contraint à faire des choix dont le premier est celui de la justice. Lanza était un visionnaire, un philosophe assez fier d'avoir des « co-fondateurs ». La vie communautaire mutualise les talents et les activités (boulangerie, jardin, vente des produits, conférences, participation à l'action non-violente, etc.), réduit les besoins, les achats à l'extérieur, permet l'autonomie. Mes enfants n'ont pas souffert de la simplification (feu de bois, éclairage aux bougies, eau à la pompe, douche avec un seau), par exemple

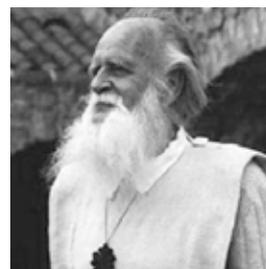
ils n'ont jamais recherché des vêtements de marque pour suivre la mode dans la cour de récréation. Par contre, ils préféreraient qu'on s'arrête un peu loin avec nos vieilles voitures s'il nous arrivait d'aller les chercher au collège...

Depuis 2005, l'engagement est possible à l'Arche soit dans la vie communautaire, soit hors communauté. Cette alternative est un réel progrès.

La première année à l'Arche, j'ai découvert avec émerveillement la nature, les saisons, les arbres en fleurs. J'ai expérimenté un autre mode de gouvernance, j'ai été la première femme responsable d'une communauté. Lanza préconisait la recherche d'une unité de vie. Dans la journée, il y avait des temps de « rappel », des espaces de silence pour prendre de la distance avec ce que l'on fait, dit et pense, préliminaires pour être soi-même. Dans le temps qui m'est imparti ici, je ne peux pas entreprendre de parler du thème de l'argent. Pour conclure, le refus de l'exploitation de l'homme par l'homme est le moule en creux de l'ouverture à l'autre. L'expression de la solidarité naît du refus de l'exploitation. La simplicité volontaire peut enrichir la relation, la solidarité s'organise sans concurrence quand on est dans un juste respect les uns des autres. Ça s'apprend toute la vie, quel que soit le lieu.

Pierre Veyrand a ensuite présenté le centre d'accueil et de formation de St-Antoine-l'Abbaye et la communauté, créée par essaimage par des membres de l'Arche de Bonnecombe formés à la vie communautaire.

« Les bâtiments nous ont été loués par bail amphithéâtre par un ordre religieux qui n'arrivait plus à faire vivre le site. Nous sommes 50 personnes, dont 17 engagées à long terme, des familles et des célibataires. Nous sommes la première communauté de l'Arche qui n'ait pas une activité agricole. Notre activité est l'accueil destiné à permettre à nos hôtes de découvrir la non-violence : séjours, colloques, sessions de formation (chant, danse, activités artistiques, clown, développement personnel et spirituel, théologie, etc.).



Lanza del Vasto ; l'Action civique non-violente pendant la guerre d'Algérie ; le soutien aux paysans du Larzac (Lanza del Vasto, J.-M. Muller et J. de Bollardière) ; Jean-Baptiste Libouban, ancien responsable de l'Arche, animateur des faucheurs d'OGM.



Nicole Lefeuve et Pierre Veyrand

Nous accueillons chaque année une centaine de groupes de 6 à 99 personnes, ou 3 000 à 4 000 personnes, soit 7 000 à 8 000 nuitées. Nos revenus sont issus du prix de journée au centre. Ils sont faibles, mais la vie en groupe permet des économies substantielles, des économies d'échelle et par mutualisation : douches, lave-linge, réfrigérateurs, voitures, jardin, chauffage, etc. Avec un demi-SMIC, on vit très bien ici. Une voiture ici part à la casse après 350 000 km, une machine à laver tout à fait ordinaire fait 4 lessives par jour, certaines ont tenu 15 ans à ce régime. Le fait de pousser le matériel très loin constitue une économie d'énergie grise (de construction) appréciable.

Le centre est aussi le lieu qui accueille la FEVE, *Formation et Expérimentation du Vivre Ensemble*<sup>65</sup>, démarrée en 2010-2011. 15 jeunes se forment à la vie communautaire et participent à une formation interactive animée par des intervenants divers de qualité (Thomas d'Ansembourg, Elena Lassida, Bernard Ginisty, Jean-Marie Muller, etc.). L'objectif de la FEVE est de former les jeunes au vivre ensemble (d'où les formations à la communication non-violente et à la médiation) pour augmenter les chances de réussite de projets collectifs : écovillages, communautés, colocations, GAEC, etc.

Deux facteurs surtout maintiennent la cohésion de la communauté : 1. l'attention à l'autre, aux relations entre les personnes, dans les couples et les familles. La cohésion du couple pour nous passe avant la cohésion communautaire. 2. prendre le temps de régler les conflits. C'est aussi important pour nous que la prière. Le rituel du baiser de paix pendant la prière du soir nous oblige à nous regarder dans les yeux, même en cas de conflit, et donc à chercher l'issue à ce dernier.

Nous avons formalisé une cérémonie de réconciliation en trois temps : 1. la demande de pardon volontaire des membres pour leurs manquements envers la communauté ; 2. la demande de pardon de la communauté pour ses manquements envers ses membres ; 3. les demandes de pardon de personne à personne. Dans cette troisième partie, nous nous rencontrons tous. Y participent tous les communautaires à partir de 3 mois de présence dans la maison.

En ce qui concerne la spiritualité, il s'agit pour nous de reconnaître que nous appartenons à quelque chose qui nous dépasse. Nous ne faisons pas la communauté, nous la recevons, nous en sommes seulement dépositaires. Mon sentiment personnel est que nous n'en avons pas les capacités seulement par nous-mêmes. Mais il semble que quelque chose passe à travers nous malgré nous !

Pour nous, ça passe donc par le christianisme. Cela tombe bien ! C'est tout spécialement la relation qui en est la base : relation à Dieu, relation aux autres.

Le pouvoir n'appartient pas à un chef, mais au chapitre : l'assemblée des engagés à long terme se réunit chaque semaine le mardi matin et prend les décisions importantes au consensus ou, dans certains cas, à la majorité qualifiée. Les décisions courantes sont prises par des commissions spécifiques : accueil, travaux, vie communautaire, finances, organisation du travail. Un groupe de trois personnes entoure la responsable pour la préparation du chapitre et des sujets délicats. Une réunion de maison permet de passer les informations et de gérer la vie courante. Une réunion « café chapitre » permet de communiquer et expliquer les décisions du chapitre à ceux qui n'y participent pas.

### Lama Rinpoché et lama Lhundroup - Approche bouddhiste d'une crise systémique

L'exposé suivant a été présenté par le lama Denys Rinpoché, fondateur et supérieur de la communauté bouddhiste *Rimay* et de l'université *Rimay Nalanda de Karma Ling*<sup>66</sup> à Arvillard (Savoie), à l'occasion d'une rencontre internationale de bouddhistes à Bangkok en 2009. Lama Lhundroup, qui le représentait à St-Antoine, a un peu aménagé le diaporama<sup>67</sup> sur lequel il s'est appuyé après avoir fait l'éloge de Gandhi.

Aristote dans *l'Éthique à Nicomaque* oppose l'économique et la chrématistique, le premier répondant aux besoins de la cité, la seconde désignant l'avidité, la spéculation, l'acquisition de la richesse pour elle-même, et non en vue d'une quelconque utilité. La crise écologique et la crise économique sont indissociablement liées et elles ont une cause commune, le désir avide : 90 % des échanges monétaires quotidiens sont spéculatifs, les échanges réels comptent seulement pour 10 % des transactions mondiales quotidiennes. La spéculation financière totalement artificielle (*money making money*) vampirise le monde. Les vampires ont horreur de la lumière, il faut donc dire la vérité, informer sur cette situation pour tuer le vampire ou le mettre hors d'état de nuire. L'avidité, comme toutes les passions humaines, doit être régulée par la loi et notamment par des taxes sur les transactions financières, particulièrement les transactions à court terme.

Utilisons aussi de nouvelles normes : mesurons l'état d'une société non pas seulement en termes d'argent, mais aussi en termes d'éducation, de santé, de bien-être, de qualité de la vie, indicateurs résumés dans l'indice de développement humain (IDH) ou dans ce qu'on appelle parfois le *Bonheur National Brut* (BNB). La simplicité volontaire est l'enjeu principal d'une vraie solution à la crise. Une telle simplicité réduit la consommation d'énergie, de ressources naturelles, la pollution.

La voie éthique du changement est résumée dans la règle d'or des spiritualités et des religions : « *Fais aux autres le bien que tu voudrais qu'ils te fassent* ». Il faut d'urgence mettre ne œuvre une régulation financière globale sous le contrôle des Nations Unies. Il faut aussi limiter la somme d'argent qu'une seule personne peut posséder, qui que ce soit, de quelque façon qu'il ait accumulé sa fortune. Nous avons besoin d'un

taux d'intérêt légal maximum global et mondial, fixé par l'ONU. Il faut interdire effectivement les paradis fiscaux et mettre en place une police financière internationale sous l'égide de l'ONU.

Le changement doit être d'abord personnel : « *Efforce-toi d'être le changement que tu voudrais voir advenir dans le monde* », disait Gandhi. « *La responsabilité n'est pas seulement celle des dirigeants de nos pays ou celle de ceux qui ont été élus à une fonction particulière. Elle est celle de chacun de nous individuellement* », confirme le Dalai Lama. Nous pouvons réduire notre consommation d'énergie en changeant nos habitudes relatives à l'alimentation (manger végétarien, bio, circuits courts), à l'habitat (réduire le chauffage et les autres énergies de consommation), aux voyages (éviter l'avion et les véhicules à forte consommation).

Une autre voie de changement est la contemplation, qui est une cure de désintoxication pour se libérer des automatismes, de l'égoïsme et de l'égoïsme. Elle consiste à être empathique, attentif à nos actions, à notre consommation : voter en achetant des produits bio, de proximité ou issus du commerce équitable, boycotter les produits provenant de pays qui ne respectent pas les résolutions de l'ONU.

Il faut enfin comprendre et s'ouvrir à l'interdépendance avec la nature et entre les hommes.



Lama Denys Rinpoché et lama Lhundroup

## Bernard Ginisty – Se poser les bonnes questions et interroger les questions

Bernard Ginisty, philosophe de formation, a eu des responsabilités nationales dans la formation des travailleurs sociaux, puis a été directeur de la rédaction de *Témoignage Chrétien*. Il est un des cofondateurs d'ATTAC et de *Démocratie et spiritualité*.

On m'a présenté comme « philosophe de formation ». À mes yeux, la philosophie consiste moins à trouver de nouvelles réponses à des questions cent fois posées qu'à interroger ces questions. En effet, la façon de questionner de monde, les concepts utilisés, la problématique annoncée sont déjà des choix philosophiques.

C'est à l'occasion de crises importantes – et nous en vivons une – que bien souvent volent en éclat des problématiques usées. Le mot « crise » vient d'un mot grec qui veut dire « choix ». Nous sommes en crise lorsque, dans des zones de l'existence où nous maintenons plus ou moins consciemment le flou, nous sommes obligés de choisir, et donc de sacrifier quelque chose. Nous sommes invités à traverser la crise comme un enseignement qui nous offre des opportuni-

tés de choix, ce que Christiane Singer analyse avec justesse dans son ouvrage : *Du bon usage des crises*<sup>68</sup>.

La fin du XX<sup>e</sup> siècle a vu s'effondrer les dogmes dont s'enchantaient les élites dirigeantes pour gouverner le monde. L'histoire retiendra probablement que cette époque fut « monomaniaque » en professant, pour parodier une phrase de l'Évangile, « *Cherchez premièrement le royaume de l'économique, et tout le reste vous sera donné par surcroît* ». Elle a subi les sectarismes contraires professés par les élites, celui de la toute puissance de l'État au nom de l'égalité, celui du totalitarisme du Marché au nom de la liberté. La chute du mur de Berlin, les dysfonctionnements croissants de la société mondiale, l'accroissement du nombre de pauvres et de l'écart entre riches et pauvres témoignent de la vanité de ces dogmes qui font fi de la complexité des sociétés humaines.

Face à ces échecs, le discours des décideurs en appelle de plus en plus à la « société civile », concept qui, trop souvent, relève plus de l'incantation verbale que d'une nouvelle analyse du fonctionnement social. Un économiste philippin, Nicanor Perlas<sup>69</sup>, dans son ouvrage « *La société civile, le 3<sup>e</sup> pouvoir* », a su sortir ce thème de l'incantation pour en faire un outil de transformation sociétale.

Pour bien comprendre ce thème de la société civile, il faut le situer dans la longue histoire des rapports entre l'individu et la société. On pourrait à ce sujet évoquer trois phases :

a. Dans les sociétés traditionnelles, l'individu était défini par sa matrice d'origine géographique, religieuse, familiale. On était de son village, de son clocher, de son environnement économique. Ce qu'il fallait croire, le travail qu'il fallait faire, la famille qu'il fallait construire : tout cela m'était indiqué par le groupe. J'étais à la fois protégé et aliéné. Dans cette configuration, la croyance, la famille, l'économie, la vie privée étaient étroitement imbriquées.

b. L'histoire de la modernité est celles de la multiplication des individus, « atomes sociaux » qui ont rompu avec cette matrice sociologique première. Cet éclatement a été préparé en Occident par l'évolution philosophique de la pensée du sujet, au niveau religieux par Luther et la Réforme, au niveau politique par les Lumières, au niveau économique par l'urbanisation et l'industrialisation. Le contrat de travail à durée indéterminée a été l'infrastructure juridique et économique qui a permis à chaque individu d'exister hors de son clan. La multiplication de ces individus déracinés de leur milieu d'origine a conduit à ce qu'on a appelé l'âge des masses.

Deux systèmes régulateurs ont alors prétendu régir ce nouvel espace : le socialisme scientifique et le marché dont nous constatons aujourd'hui l'incapacité de faire face aux crises. La tentation est alors grande, face à ces deux échecs de vouloir revenir « au corps d'origine ». C'est la source de tous les intégrismes, de tous les nationalismes, de tous les fondamentalismes, et ça se traduit toujours par de la régression. Quand on ne sait plus où l'on va, quand on n'a plus de projet, on est tenté de régresser en cherchant des refuges.

c. Ce que nous devons inventer, c'est une troisième phase que vise le mot « société civile ». Entre la logique de la matrice originelle dans laquelle je suis protégé, mais où ma liberté d'être humain n'est pas reconnue et la célébration de l'individualisme à tous crins régulée soit par une planification décidée au nom d'une science sociale, soit par le mouvement brownien du marché, il faut retrouver de nouvelles formes de médiation sociale. Sachant que je suis définitivement sorti



Bernard Ginisty

de ma matrice originaire, j'aurai constamment à inventer de nouveaux lieux collectifs. Un être humain aujourd'hui se définit par sa capacité à réinventer des espaces d'identité, de solidarité, de temps, de communication, bref de « faire société civile ». C'est la tâche qui nous attend aujourd'hui, c'est la tâche éducative, c'est la tâche sociale : former des sujets capables d'inventer de nouvelles formes de médiation sociale.

En France, au fronton de nos mairies, après les mots égalité et liberté, il y a celui de fraternité. Peut-être avons-nous pensé qu'il s'agissait d'un vœu pieux. Or, les combats toujours nécessaires pour la liberté et l'égalité, sans une fraternité concrète, deviennent stériles et mortels. J'entends les cris d'orfraie des célébrants des deux pensées uniques du XX<sup>e</sup> siècle : « *Fraternité ? Mais c'est de la collaboration de classe que vous prônez !* ». Tandis que les autres, narquois, se gaussent : « *Fraternité ? Cher ami, allez jouer au patronage et laissez-nous les rapports de force de la finance !* »

La force de la fraternité existe déjà. Si les sociétés tiennent debout, c'est que, sans le savoir, elles sont en avance sur leurs élites. Cette avance, c'est celle des fraternités citoyennes, humanistes, solidaires, spirituelles. Elles sont en œuvre à travers les centaines d'associations qui tissent au quotidien le lien social, avec ces milliers d'inventeurs d'une culture différente, d'une économie solidaire, d'autres modes de vie. Si les États peuvent légiférer sur la liberté et l'égalité, la fraternité ne se décrète pas. Non seulement elle ne se décrète pas, mais elle trouve ses sources dans la dimension spirituelle de la personne, sous peine de se perdre dans les caricatures de l'embrigadement des partis, les sectes et toutes sortes de refuges identitaires. La fraternité reste le fondement de la cité démocratique sans laquelle liberté, justice et égalité risquent de se dénaturer.

Au lendemain des drames vécus par l'Europe durant la dernière guerre mondiale, l'écrivain Albert Camus retourne à la Méditerranée de son enfance pour faire le bilan de ces années noires. Retrouvant le site admirable algérien des ruines romaines de Tipasa qui dévalent doucement vers la mer, Albert Camus écrit ceci : « *La longue revendication de la justice épuise l'amour qui pourtant lui a donné naissance. Dans la clameur où nous vivons, l'amour est impossible et la justice ne suffit pas. C'est pourquoi l'Europe hait le jour et ne sait qu'opposer l'injustice à elle-même. Mais pour empêcher que la justice se racornisse, beau fruit orange qui ne contient qu'une pulpe amère et sèche, je redécouvrais à Tipasa qu'il fallait garder intactes en soi une fraîcheur, une source de joie, aimer le jour qui échappe à l'injustice, et retourner au combat avec cette lumière conquise (...) Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible.* »<sup>70</sup>

On ne saurait mieux définir la tâche des acteurs de la société civile : éveiller chaque être humain, par-delà les nécessaires institutions politiques et économiques, à l'« été invincible » spirituel qui l'habite et peut seul donner sens à ces institutions.

### Victor Grange - Quand la finance se met au service de l'homme

Victor Grange travaille en tant que chargé de projet à La NEF<sup>71</sup>, basée près de Lyon. L'association La NEF « Nouvelle économie fraternelle », est née en 1978 ans quand quelques personnes, parents d'élèves d'une école Steiner, se sont donné pour tâche de rendre l'économie fraternelle tout en étant respectueuse de l'homme et de l'environnement. Elles ont créé un système d'entraide financière pour aider des porteurs de projets alternatifs et écologiques dans les domaines de l'économie, du social, de la formation, de la culture. La Société financière de la NEF, elle, est une société coopérative à capital variable créée en 1988 qui, avec un agrément de la Banque de France, collecte l'épargne et fait crédit à des emprunteurs, privés ou professionnels, sans pratiquer de jeux boursiers ni de spéculation, et dans la transparence : elle publie chaque année dans le détail la liste des projets et des emprunteurs. Elle regroupe 30 000 sociétaires<sup>72</sup> et fait environ 300 prêts par an, ce qui est une goutte d'eau dans l'océan financier, mais une goutte nécessaire et qui fait parler d'elle.

« Quand en décembre 2010 le footballeur Éric Cantona a appelé les Français à retirer l'argent de leur banque, s'est posée la question « *OK, mais pour en faire quoi ? Pour le mettre où ?* ». De plus en plus de gens qui sont soucieux de consommation responsable, de commerce équitable, d'énergie propre, d'agriculture paysanne, veulent aussi savoir ce que les banques font de l'argent qui leur a été confié.

La NEF a beaucoup aidé à la création de Terre de Liens (cf. ci-dessus), mais aussi d'Enercoop<sup>73</sup>, « fournisseur d'électricité verte » (solaire, éolien, hydraulique et biogaz), société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) créée en 2005 qui regroupe 10 000 consommateurs et 7 000 sociétaires. La Nef est aussi membre fondateur d'Énergie partagée<sup>74</sup>.

La NEF fonctionne en partenariat avec le Crédit coopératif pour les services bancaires court terme (comptes courants, livret, chèquiers, virements, etc.), mais elle travaille de manière indépendante sur les crédits et l'épargne moyen long terme. Pour devenir une banque à part entière et pour amplifier son action de changement sociétal, elle travaille à la création d'une banque éthique européenne avec des sociétés financières ou des banques en Italie (*Banca Etica*), en Espagne (*FIARE*), en Allemagne (*Oekogeno*) et en Belgique (*Hefboom* et *Crédal*).

Pendant le débat, Bernard Ginisty, également membre du Conseil d'éthique de La NEF, a rappelé que les opérations spéculatives ou hasardeuses faites par les grandes banques, qui ont conduit à la crise financière des années 2008, sont faites en grande partie avec l'argent déposé sur des livrets A par des petits épargnants. Il importe donc que chaque épargnant soit vigilant sur l'utilisation faite par sa banque de son



Victor Grange

argent. L'action éthique selon Aristote, a-t-il précisé, et donc l'épargne éthique, est une action consciente de ses fins.

Victor Grange et d'autres participants ont indiqué des sites Internet qui peuvent guider l'épargnant ou l'investisseur :

Le site [www.choisir-ma-banque.com](http://www.choisir-ma-banque.com) répond à des questions techniques sur la banque et compare les prestations proposées par les banques à leurs clients, mais n'est pas engagé dans le changement sociétal.

L'association *Finansol* ([www.finansol.org](http://www.finansol.org)) est le collectif français qui réunit la plupart des acteurs de la finance solidaire. Label *Finansol* est attribué aux produits d'épargne solidaire ayant prouvé leur conformité aux critères de transparence et de solidarité.

Le site internet [www.secretsbancaires](http://www.secretsbancaires) créé par les *Amis de la Terre* dévoile les investissements controversés réalisés par 13 grandes banques européennes, notamment les 3 françaises *BNP-Paribas*, *Société Générale* et *Crédit Agricole-LCL*.

Le site [www.jechangedebanque.org](http://www.jechangedebanque.org) organise collectivement le transfert de fonds des banques les plus nuisibles aux plus recommandables (*La NEF*, *Crédit Coopératif*, *Banque Postale*).

Le *CEE Bankwatch Network* (<http://bankwatch.org>) est une association qui surveille l'activité des institutions financières en Europe et soutient celles qui ont une politique sociale et environnementale.

*Finance Watch* ([www.finance-watch.org](http://www.finance-watch.org) « Pour une finance au service de la société ») est une association dont l'objectif est de faire prendre en compte par la société la dimension d'intérêt général de l'activité financière et de faire peser la société civile dans la réforme de la réglementation financière.

Le site <http://fr.transnationale.org> décrypte et note 13 000 entreprises et permet de trouver le propriétaire actuel d'une marque, de chercher où sont fabriqués des produits offerts dans le commerce, de connaître la taille de l'entreprise, ses profits annuels, sa politique sociale, son impact sur l'environnement, etc.

Les CIGALES, *Clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire* ([www.cigales.asso.fr](http://www.cigales.asso.fr)) sont des structures de capital-risque mobilisant l'épargne de leurs membres au service de petites entreprises locales et collectives (SàRL, SA, SCOP, SCIC, associations, etc.).

Pendant le débat également, Michel Girand, animateur de l'ADOME (*Association pour le développement des outils*

*multimédia appliqué à l'environnement*) a également présenté le site [www.ecobase21.net](http://www.ecobase21.net) (« L'encyclopédie du développement durable ») qui est structuré en 4 thèmes : social, économie, gouvernance, environnement et qui permet des recherches alphabétiques ou par mot-clé.

## Le film *Sarvodaya, Vers une économie non-violente*

Après le concert de musique indienne de Paul Grant, les participants les plus résistants au sommeil ont pu regarder le film *Sarvodaya, Vers une économie non-violente*<sup>75</sup> produit par Louis Campana, également Président de *Gandhi International*, et François Verlet. Ce film présente une impressionnante réalisation économique, sociale, politique et spirituelle au Sri Lanka.

Dans la lignée de Gandhi et de sa république villageoise, le *Sarvodaya Shramadana Movement* (SSM « l'éveil de tous par le travail partagé ») donne depuis 50 ans à 6 millions de Sri Lankais, soit 1/3 de la population, la possibilité de prendre leur destin en main.

Ce film est le fruit d'une rencontre avec ce mouvement et notamment avec son fondateur, le gandhien bouddhiste A.T. Ariyaratne. Il explique comment la création de sociétés villageoises a permis à des millions de sociétaires de s'émanciper progressivement de déterminismes sociaux par l'éveil des populations et la formation des bénévoles et des travailleurs du réseau.

Le SSM a développé des programmes de développement et « d'éveil » de la personnalité humaine (*Parushodava*), des familles (*Kutumbodaya*), des communautés rurales et urbaines (*Gromodaya* et *Nagorodaya*), d'auto-gouvernance des villages (*Grama Swaraiya*), et un programme d'éveil national (*Deshodaya*). Le SSM considère le *sarvodaya* comme la somme des processus réalisés par l'ensemble de ces programmes, partant de l'être humain individuel et l'étendant à un niveau universel.

Les programmes ont pour objectif de satisfaire les besoins de base dans les domaines suivants :

1. Un environnement propre et beau allié à un environnement psychologique paisible ;
2. Un approvisionnement propre et adéquat en eau potable et à usage personnel, et un approvisionnement durable en eau pour les jardins individuels et pour des projets plus importants d'irrigation agricole ;
3. Les besoins en vêtements adaptés à un mode de vie simple et sain ;
4. Un approvisionnement adéquat en aliments nutritifs et sains essentiellement produits par la communauté elle-même pour assurer sa sécurité alimentaire ;

A.T. Ariyaratne



5. Un abri ou un logement modeste pour toutes les familles de la communauté, en utilisant de préférence les matériaux et les capacités propres à la communauté elle-même ;

6. Des équipements de santé et de soins médicaux utilisant à la fois les méthodes de prévention et de soins traditionnelles et modernes ;

7. L'utilisation de sources d'énergie disponibles dans la communauté en tenant compte des limitations des ressources basées sur l'énergie fossile non renouvelable ;

8. Des moyens de communications : des routes d'accès et des moyens d'échanges d'informations par les technologies appropriées ;

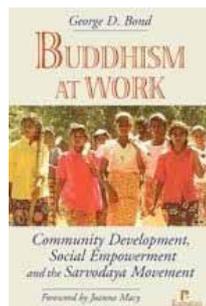
9. La promotion d'un système d'éducation totale qui commence à la conception de l'enfant dans le ventre de sa mère jusqu'à la fin de la vie. En d'autres termes, une éducation totale où l'éducation scolaire n'est qu'une partie de toutes les expériences de la vie d'un être humain tout au long de sa vie ;

10. La satisfaction des besoins culturels et spirituels des gens en faisant revivre et en utilisant au maximum les ressources traditionnelles existantes en matière de culture, de connaissance et de sagesse.

Près de 15000 villages s'organisent aujourd'hui de manière autonome. Par la mise en place de chantiers collectifs (puits, canaux, ponts, routes, maisons communes, etc.), de microcrédit et de banques autogérées, de systèmes de santé, de manifestations culturelles, ils construisent progressivement une alternative économique, sociale et politique non-violente.

Le film analyse aussi le terrible conflit entre le gouvernement cinghalais et la rébellion tamoule dans lequel cette démarche a pris corps et les actions menées pour le résoudre.

La méthode est-elle transposable? Le pouvoir politique, trop souvent accaparé par une élite, peut-il être repris par le peuple? Peut-on imaginer, comme le laisse entendre Ariyaratne, que le monde devienne peu à peu une communauté de républiques communautaires?



L'emblème du SSM  
Le schéma de développement du SSM  
Une assemblée villageoise du SSM  
Un livre sur le SSM

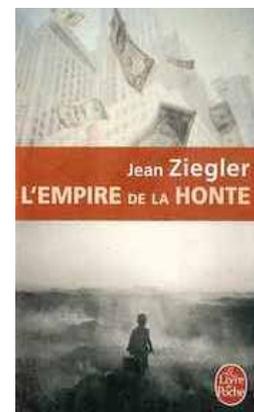
## Lundi 13 juin 2011 : Engagements. Réflexions et action pour une économie solidaire et non-violente

### Matinée : Une autre culture de l'économie et d'autres pratiques

#### Patrice Sauvage – Vers une économie « appropriée »

Patrice Sauvage, énarque, a été fondateur dans les années 1980 de l'ALDÉA (Agence de liaison pour le développement d'une économie alternative) et du réseau des CIGALES (*Clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne*). Il a un peu quitté ce secteur pour s'investir dans la lutte contre l'exclusion en Rhône-Alpes, dans *Démocratie et spiritualité* dont il a été Président, et aujourd'hui au *Secours Catholique*. Il est aussi auteur de plusieurs ouvrages<sup>76</sup>.

Le terme d'« économie alternative » laisse croire qu'on pourrait créer une économie qui se substituerait complètement à l'économie dominante. Je préfère utiliser le terme « économie appropriée » : il met l'accent sur l'équilibre qu'elle doit retrouver pour répondre aux besoins de l'homme, que ceux-ci soient d'ordre matériel, psychologique et spirituel.



Un système économique dévastateur

L'économie actuelle a un caractère monolithique et unique, elle génère « l'horreur économique »<sup>77</sup>, la violence dont souffrent les plus pauvres, mais aussi les cadres qui en arrivent au suicide. On peut y repérer trois déséquilibres.

Le premier déséquilibre est celui de l'économisme : l'économie conçue comme une fin en soi. À la fin du Moyen Âge, dit Bergson, le christianisme avait commencé à libérer en l'homme d'immenses capacités d'initiative et de créativité, en lui donnant confiance en lui-même : ce potentiel fantastique, il l'a investi dans le développement technique et économique, plutôt que dans l'approfondissement de son intériorité. C'était certainement nécessaire car la survie matérielle conditionne la vie spirituelle. Seuls quelques

marginiaux, les moines, ont pu alors mener cette quête et la proposer aux autres hommes. À présent, la survie de tous est – ou pourrait être – très largement assurée dans nos pays, et pourtant l'économie continue sa fuite en avant. Cet « éco-règne »<sup>78</sup> balaie tout sur son passage et finit par produire plus d'inconvénients que d'avantages comme l'avait annoncé entre autres Ivan Illich : cela est dramatiquement patent vis-à-vis de l'environnement.

Second déséquilibre : à l'intérieur même de l'économie, un seul principe est mis en œuvre, celui de la concurrence, qui prime sur le développement territorial. Or, selon Jane Jacobs<sup>79</sup>, deux éthiques sont à préserver et à équilibrer dans les conduites humaines : celle du « gardien », qui privilégie la sécurité et l'enracinement dans un terroir, et celle du « commerce », qui met en avant la circulation des hommes et des biens. C'est la seconde qui aujourd'hui l'emporte de manière excessive.

De son côté, l'historien Braudel, relu par F.-X. Verschave<sup>80</sup>, distingue dans la « maison de l'économie » trois étages qui sont les étapes successives du développement : au rez-de-chaussée, l'économie de subsistance, informelle, familiale, non marchande ; au premier étage, l'économie de marché locale ; au second, le commerce international. C'est ce troisième niveau qui domine tout – et surtout dans nos têtes – avec le primat de la compétitivité et d'une logique gestionnaire qui conduisent à marchandiser toutes nos activités.

Un troisième déséquilibre, plus récent, est celui de la financiarisation de l'économie : le volume des transactions financières est devenu sans commune mesure avec l'économie réelle, d'où la crise de 2008 avec l'éclatement de bulles tout à fait artificielles. Il faudrait remettre l'économie et, en son sein, le marché à leur juste place, en tant que moyen et non plus que fin : ce que j'appelle une *économie appropriée*, une économie à la fois plurielle et citoyenne<sup>81</sup>.

On parlait il y a quelques années de « technologies appropriées » pour les pays du Tiers-monde. Dans la même perspective, mais pour toute notre planète, il s'agit de faire évoluer l'économie afin qu'elle soit davantage « appropriée » à la nature humaine, qu'elle réponde aux besoins de l'homme qui ne sont pas que matériels, et qu'elle soit « réappropriée » par la société, c'est-à-dire remise à sa place et soumise aux orientations décidées par les peuples de la Terre.

L'économie productiviste de compétition nous a certes donné un niveau de bien-être incontestable, mais elle domine trop notre société devenue une « société de marché ». Il faut donc remettre l'économie à l'endroit en soutenant le développement d'une *économie plurielle*, qui reconnaisse l'existence et la pertinence d'une économie du « rez-de-chaussée », plus proche des gens et fondée sur une conception plus globale de la personne. On peut en citer trois composantes principales : 1. l'économie sociale et solidaire, qui cherche à promouvoir des rapports humains plus solidaires au sein des entreprises ; 2. l'économie d'utilité sociale, écologique et territoriale, qui répond à des besoins d'ordre collectif que le marché seul ne peut satisfaire (par ex. entretien des rivières, sécurité alimentaire, etc.) et qui combine des ressources marchandes et non marchandes (subventions, bénévolat)<sup>82</sup> ; 3. l'économie non marchande, fondée sur l'échange (cf. les SEL), mais aussi l'autoproduction<sup>83</sup>, en particulier l'économie domestique dont la part reste importante, même dans les pays riches.

Pour se développer, toutes ces activités, qui relèvent de ce qu'on peut appeler l'économie du don, auront besoin d'un soutien des pouvoirs publics, en termes de subventions et de crédibilisation. Pourraient y contribuer : 1. une politique de partage du travail qui aille au-delà de la répartition interne à l'entreprise entre profits, salaires et productivité, et prenne en compte la vie extra-professionnelle et le territoire, 2. la mise en place d'un revenu de citoyenneté, notre perspective étant de rendre aux citoyens une marge de manœuvre significative par rapport à l'économie marchande et monétaire<sup>84</sup>.

Cependant, le risque est grand de créer une sorte de « ghetto solidaire », un refuge pour les exclus, volontaires ou involontaires, du système. D'où la nécessité de rendre l'ensemble de l'*économie citoyenne*, pour qu'il y ait une fécondation mutuelle entre ces différentes économies.

L'État ne doit pas en effet se contenter de soutenir ces « expériences », il devrait inciter l'économie actuellement dominante à intégrer elle-même les principes de l'économie du don : la soumettre à une fiscalité responsabilisante vis-à-vis des exclus, de l'environnement et des territoires, promouvoir un droit qui aille dans ce sens, avec notamment des statuts qui facilitent la « réappropriation » des entreprises par la société (par ex. la coopérative d'intérêt collectif - SCIC). Il s'agit de revenir non à des nationalisations, mais à une *économie politique*, selon un modèle nouveau : celui de la démocratie économique, c'est-à-dire le « gouvernement » de l'économie par les acteurs impliqués dans son développement (salariés, dirigeants, apporteurs de capitaux, consommateurs, pouvoirs publics, société civile).

Un obstacle majeur à l'émergence de cette économie appropriée reste l'ouverture excessive de nos frontières aux plans commercial et financier, qui empêche toute velléité d'innovation économique et sociale que pourraient lancer les États. Une certaine « démondialisation » apparaît absolument nécessaire dans cette perspective<sup>85</sup>, sans tomber dans une autarcie qui serait elle-même désastreuse. L'Europe pourrait enfin s'engager à promouvoir un tel modèle économique, en sortant de sa fuite en avant vers une concurrence exacerbée, en se risquant à mettre en œuvre des mesures comme la taxe Tobin et de nouveaux indicateurs plus significatifs du bien-être que le PIB trompeur<sup>86</sup>.



Patrice Sauvage

En conclusion, le changement d'attitude auquel nous sommes appelés a une dimension spirituelle dont on peut relever les axes majeurs : être plus cohérents et donc mieux

nous connaître nous-mêmes avec nos limites et nos contradictions, articuler « lutte et contemplation pour devenir hommes de communion » (Taizé), prendre en compte les plus pauvres et les plus faibles – ce qui est un vrai chemin de spiritualité –, avancer vers une plus grande frugalité de vie.

### Samuel Rouvillois – Prendre en compte la fragilité et en faire un atout

Samuel Rouvillois, philosophe, est expert dans les entreprises pour l'Association pour le Progrès du Management (APM) et théologien, membre de la Congrégation des frères de St Jean<sup>87</sup> : c'est en sandales et en robe de bure qu'il s'est rendu à trois reprises pour porter une parole différente aux « grands » de ce monde réunis à la station de ski de Davos en Suisse. Il est aussi cofondateur de l'association *Handihope* pour une intégration humaine de la personne handicapée dans l'entreprise.

« Nous sortons définitivement de 10000 ans d'économie rurale, à peu près homogène sur toute la planète, avec bien sûr des variantes tenant à la géographie, au climat, à l'évolution des technologies : agriculture, élevage, artisanat, commerce. On vit – sauf les nomades – dans un territoire dont le rayon est de 40 km, on connaît dans son existence 300 personnes ou un peu plus, on est dans la loi de la tradition, dans une société unifiée, « close » disait Bergson, avec une sélection naturelle assez radicale. Dans ces sociétés, la pauvreté (à distinguer de la misère qui est une horreur) et la survie sont des facteurs structurants de la vie sociale. Il y a beaucoup plus de pauvres généreux et heureux que de riches généreux. Quant aux riches heureux, je n'en ai pas rencontrés beaucoup... La part de la spiritualité est la part au-delà de la survie. La vie quotidienne est expliquée par la religion, mais structurée par le besoin de subsister. La survie génère un type de rapports avec la nature, avec les autres, c'est une logique d'efficacité.

Grâce à la raison, nous sommes sortis de la survie, bonne nouvelle..., mais nous ne sommes pas sortis de l'efficacité, mauvaise nouvelle... La religion malheureusement s'est mise au service de cette optimisation de l'efficacité. La catastrophe au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, c'est quand la théologie catholique se met à concevoir la pensée comme une espèce de mécanique et la religion comme une espèce de grand système. Très vite, on a laïcisé ce mode de pensée : Descartes et Galilée nous ont permis de penser différemment le réel et de modéliser la vie humaine et économique pour qu'elle soit le plus efficace possible.

Mais nous avons tellement bien optimisé cette efficacité que nous n'avons plus l'objectif de faire autre chose. Nous sommes pris dans un gigantesque système de moyens matériels qui n'est plus au service des fins profondes de l'homme. L'optimisation des moyens s'est mise à manger l'essentiel des énergies personnelles et collectives. Nous n'avons plus le temps de réfléchir à la finalité, ni d'asservir nos moyens à une finalité. Nous sommes d'abord des producteurs-consommateurs et à la marge nous nous faisons un peu plaisir par du développement personnel et spirituel, qui se paye d'ailleurs cher... La mondialisation a couplé l'optimisation technologique – particulièrement l'informatique et les technologies de la communication – à l'utilisation ou la manipulation du

désir tourné vers la satisfaction de besoins de surface et à court terme. Le film *Matrix*<sup>88</sup> décrit ces logiques internes.

Ce système ne peut pas être renversé par une révolution façon à la mode de 1989 ou 1917, mais il peut être contrôlé par une logique de résistance, comme en pays occupé, des réseaux humains qui se servent d'ailleurs des outils actuels. Nous sommes dans la troisième guerre mondiale. Brûler des voitures n'est pas la plus grande violence. L'hyperviolence, c'est d'être manipulé en permanence pour des besoins ou désirs qui ne sont pas au service de la personne humaine et de ne pas être en mesure d'identifier cette manipulation. S'en défaire réclame des combats psychiques, spirituels et politiques qui sont aujourd'hui une autre forme de la survie.

Le système, le Goliath que nous devons combattre, a trois caractéristiques : 1. Il est complexe. Aucun informaticien n'est capable d'expliquer les connections informatiques mondiales ou tout ce qu'il y a dans un *iPhone*. Steve Wozniak, cofondateur d'*Apple*, a dit récemment en Australie, à raison, que « l'homme est devenu le chien de compagnie des machines »... 2. Il est en état d'accélération permanente. L'accélération couplée à la compétition génère stress et cancers. Or l'homme n'est pas intelligent ni sage plus vite, sa gestation est toujours de 9 mois... 3. Il est hyper matérialiste.

La crise écologique nous a fait prendre conscience que nous rendons la terre inhabitable. La crise financière et économique nous a fait prendre conscience que le système est incontrôlable et que sa météo n'est pas prévisible. La crise du sens vient de la souffrance : la France est entrée dans une dépression collective. De plus en plus de gens se demandent : « C'est quoi, ce truc ? Qu'est-ce que je fais là-dedans ? ». C'est la bonne, la vraie question du futur ! Pour faire face, nous avons besoin à la fois de souplesse (l'adaptabilité humaine) et de colonne vertébrale (l'identité et l'intériorité). C'est un niveau d'exigence très élevé.



Le travail manuel indispensable à l'équilibre humain

Quelles sont les pistes ? :

D'abord revenir aux basiques anthropologiques, et en premier lieu le travail, le métier. On ne remplacera jamais le travail manuel qui permet la confrontation avec la matière. Alors que les jeunes sont scotchés devant leurs écrans, le travail des mains et du corps doit revenir dans les programmes de l'école entre 12 et 17 ans. Le réel me saute à la figure si je lui résiste, et je ne peux pas être bien dans ma tête si je ne



Samuel Rouillois

suis pas bien dans mon corps. Des maçons de toutes nationalités réunis sur un chantier parlent le même langage des mains et se comprennent mieux que des intellos qui pondent un métasystème. Le travail nous rend humains. L'entreprise est un lieu de combat spirituel qui peut être un lieu d'aliénation ou au contraire d'humanisation.

En second lieu, la relation à l'autre, le contraire du caprice individuel pulsionnel. La grande découverte de l'occident, c'est l'altérité. Je constate l'évolution du bouddhisme et du Dalaï Lama sur ce plan. Je ne suis pas seulement une partie du Grand Tout, je suis aussi moi-même avec mon identité et mon agir. L'économie, c'est d'abord un face-à-face avec l'autre dans un don et un contre-don, dans un échange, même s'il y a affrontement, jeu, manipulation.

Autre pilier de l'humain, la recherche de la vérité qui ne se découvre qu'à l'écoute du réel. En même temps que l'écologie de la planète, nous devons soigner l'écologie de la personne. Quels sont les équilibres, les lois, l'écosystème d'une personne ? Les jeunes sont en train de se déshumaniser : 30 heures par semaine devant la télé et Internet, ça fait des gros trous dans la couche d'ozone intérieure...

Enfin, l'acceptation de l'interdépendance qui indique notre vocation à la co-responsabilité et à la bienveillance. Nous sommes dans la même galère, ou la même arche de Noé : ou bien nous apprenons à être humains ensemble, ou alors nous ne survivrons pas. L'homme est un mélange de lumière et d'ombre, il est à la fois généreux et mesquin. La démarche spirituelle, c'est l'apprentissage permanent de l'humanité. Arrêtons de nous battre pour une société idéale (les deux abominations du nazisme et du communisme – dont le matérialisme chinois est une variante – reposaient sur cette base), et demandons-nous simplement quelle est la part de nous-mêmes que nous voulons cultiver.

Nous avons construit jusqu'ici nos manières d'exister sur la fuite de la fragilité ou sa compensation, comme si la vocation de l'homme – le besoin de survie nous a entraînés dans cette conception – consistait à être fort, autonome, dominant, sûr de lui, omniscient. Ces critères se retournent contre nous, car la machine est beaucoup plus efficace, endurante, sûre, infallible que nous, et aujourd'hui elle anticipe mieux que nous, elle a plus d'informations que nous. Sur la base de la perfection et de la force, nous sommes vaincus d'avance car ce n'est pas notre vocation. Notre grâce essentielle, c'est la fragilité. Notre vocation, c'est l'invention et la créativité à l'intérieur de la fragilité, une démarche qui est toujours

en déséquilibre parce qu'elle suppose l'altérité. Intrinsicquement, je ne sais pas tout, j'ai besoin de l'autre, j'improvise, je suis en devenir. Je plains ceux qui ont réussi leur vie à 40 ans : qu'est ce qu'ils vont faire après ?

La fragilité est le chemin de la bienveillance : ceux qui nous aiment, nos amis, notre conjoint, sont les seuls qui aiment nos fragilités, nos limites. Ils me remontent le moral quand je déprime, ils me secouent quand je suis mégallo. Soyons encordés les uns aux autres pour grimper, nous sommes obligés d'entrer dans une intelligence de réseau. La société civile est le troisième pouvoir, le lieu où l'on doit se ressourcer, le lieu de création de sens. La bonne nouvelle, c'est de découvrir enfin que nous sommes fragiles, comme notre planète. C'est dommage d'avoir fui cette réalité pendant si longtemps... ».

### José et Chantal Grevin – Une culture du don pour une économie de communion

José et Chantal Grevin animent en France le projet *Économie de communion* initié par la communauté chrétienne des *Focolari*<sup>89</sup>.

Pour évoquer une culture du don, il faut partir d'une donnée anthropologique : la nature relationnelle de l'être humain. Créer de vraies relations est constitutif de la nature même de l'homme, et il n'est pas possible de l'amputer de cette partie de lui-même sans causer de graves dégâts. Il y a des degrés différents dans la manière de créer des relations. La tolérance signifie donner la possibilité à l'autre d'être lui-même, tout en restant soi-même relativement indifférent. Elle peut empêcher le conflit, mais ne crée pas de relations constructives. Dans le respect s'ajoute la reconnaissance de l'identité de l'autre et de sa valeur. C'est la condition d'un vivre-ensemble dans une société. La gratuité dans les relations est encore au-delà et s'illustre particulièrement dans les relations familiales et amicales. Elle se concrétise dans le don quelle qu'en soit la manifestation : objet, service rendu, sourire. Chaque don, au-delà de la valeur intrinsèque de ce qui est donné, contient une dimension spirituelle qui crée un lien privilégié entre celui qui donne et celui qui accepte le don. Sans cette dimension du don gratuit et désintéressé, l'être humain reste insatisfait et incomplet.

Le don, élan gratuit vers l'autre, devrait pouvoir trouver sa place dans la relation commerciale normale, dès lors qu'elle est juste et équilibrée. La gratuité enrichit la relation entre les personnes qui se rencontrent sur le marché, elle y introduit la confiance sans laquelle les transactions sont précaires.

Un exemple : Gérard, directeur d'une entreprise de mécanique, est consulté par un donneur d'ordres pour un marché assez important. Il propose à un de ses concurrents de lui en sous-traiter une partie, à un certain prix. Celui-ci l'accepte, c'est conclu. La négociation avec le donneur d'ordres est favorable à Gérard. Celui-ci décide revient vers son sous-traitant, très surpris, pour lui proposer de partager cette marge. Bien sûr, les relations avec ce concurrent devenu confrère sont maintenant basées sur la confiance. Récemment, celui-ci appelle Gérard pour lui dire : « *J'ai telle machine dont je ne me sers plus, je pensais la vendre, mais si elle t'intéresse, je te la donne* ».

Le don peut devenir une culture dès lors que cette attitude profonde devient un art de vivre partagé par de nombreuses personnes. Considérer chaque personne quels que soient son âge, son origine, sa culture, sa religion, sa place dans la société, comme candidate à recevoir et à donner à son tour, engendre la culture du don qui transforme toutes les relations sociales.

C'est sur cette base que Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari, a lancé l'*Économie de communion* en 1991 au Brésil. Elle invite à créer des entreprises qui œuvrent pour réparer la fracture sociale, des entreprises comme les autres, qui rencontrent les mêmes difficultés, dont le but n'est pas d'enrichir leurs propriétaires, mais d'être au service du bien commun. Les chefs d'entreprise font le libre choix de répartir leurs bénéfices en trois parts afin :

- d'aider les plus démunis à sortir de la misère et à retrouver une place dans l'économie,
- de former les mentalités à une culture du don,
- et bien sûr aussi de réaliser les investissements nécessaires pour assurer l'avenir de l'entreprise.

Plusieurs exemples ont été cités à Lille, aux Philippines. Ces chefs d'entreprise se retrouvent régulièrement pour échanger, se soutenir dans cette démarche à contre-courant des pratiques habituelles. Ils échangent sur ce qu'ils vivent, les échecs et les réussites, dans une grande confiance et une totale liberté. Il se crée entre eux une communion qui les aide à tenir le cap.

Ce nouveau style de vie à adopter se résume dans la « règle d'or » des philosophies et religions du monde : *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on fasse pour toi.* C'est le socle commun du vivre ensemble. Rien de plus simple à comprendre, rien de plus difficile à appliquer...



José et Chantal Grevin

**Françoise Keller - La communication non-violente : accepter de se remettre en cause**

Françoise Keller, ingénieure centralienne, coach et consultante basée à Lyon<sup>90</sup>, est aussi formatrice en communication non-violente (CNV), une méthode de relation et de résolu-

tion positive des conflits développée par Marshall Rosenberg, Thomas d'Ansembourg, etc.<sup>91</sup>

« Je voudrais vous donner quelques pistes de réflexion en lien avec ce colloque, inspirées de ma pratique professionnelle, de ce que j'ai pu observer en accompagnant des personnes de tout milieu et situation professionnels. D'abord vous dire ma conviction : ce n'est pas l'économie qui est violente par nature, c'est l'homme qui est violent dans sa manière de mettre en œuvre l'économie. Il me semble vital que nous encouragions la responsabilité individuelle de chaque homme vis-à-vis de l'économie et de l'entreprise. J'aimerais partir d'une parole d'une femme dans le film *La marche des gueux* : « *Maintenant le plus dur reste à faire : combattre la violence à l'intérieur de nous, l'avidité, le vouloir toujours plus.* » Pourquoi et comment l'homme contribue-t-il à la violence de l'entreprise ? Comment l'aider à sortir de cette violence ?

1. Clarifier notre intention dans la vie. M. Rosenberg dit qu'« *on a le choix entre avoir raison et être heureux* ». Exemples : conflit où tout le monde vit une situation impossible et où personne ne la souhaite ; jeu d'entreprise où l'on propose de fabriquer quelque chose et où les gens se mettent automatiquement sous pression même quand ce n'est pas demandé ; association ayant un projet magnifique, mais mettant ses salariés en souffrance, etc.

Recommandation : Non pas communiquer sur ce qu'il faut faire ou ce qu'on doit faire, mais aider les personnes à exprimer leur propre intention dans la vie : quel monde voulons-nous transmettre à nos enfants et petits-enfants ?

2. Observer, diffuser l'information, communiquer

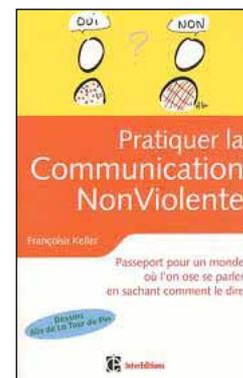
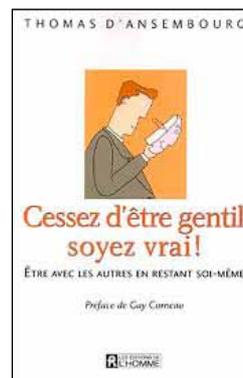
Exemples : Un agriculteur conventionnel affirmant qu'on ne peut pas nourrir la planète sans pesticides face à un partisan de l'agriculture biologique.

Recommandation :

1. Informer, de manière aussi objective, rationnelle, argumentée que possible.
2. Dialoguer, car c'est le dialogue qui nous permet de distinguer un fait d'une croyance, un jugement, ou une interprétation.

Cela suppose que nous quittions nos modes de communication violents, nos jugements, nos pensées que nous avons raison et que l'autre a tort, nos envies de convaincre. Cela suppose de voir en l'autre un homme et non un ennemi. Le plus difficile dans mes expériences de médiation n'est pas la médiation en elle-même, mais d'accepter le principe même de la médiation, imaginer que la médiation soit possible avec cet autre sur qui j'ai tant de reproches, tant de preuves qu'il a tort...

La communication non-violente : deux livres de Thomas d'Ansembourg et de Françoise Keller



Je vois trop, dans les mouvements écologiques et alternatifs, des manières de s'exprimer qui sont violentes, avec des jugements, une certitude d'avoir raison qui est violente et inacceptable par l'autre. La CNV<sup>91</sup> nous invite à travailler des manières d'affirmer sans violence, affirmer ce qui est impérieux d'une manière entendable, donner envie de nous rejoindre plutôt que de braquer l'autre et l'enfermer dans ses impasses. Trop de mouvements selon moi sont « violents » vis-à-vis de ceux qui pensent différemment...

3. Prendre conscience de nos émotions pour être reliés à nos besoins.

Prenons un raccourci. Nos entreprises viennent du modèle militaire. Dans l'armée, si on veut que des gens acceptent de tuer d'autres gens, on a besoin de leur apprendre à se couper de leurs émotions et on leur inculque des émotions de manière artificielle, avec des chants patriotiques par exemple, le pas en cadence pour nourrir l'appartenance. Dans l'entreprise, pour que les gens acceptent de faire des choses violentes, on dit que les émotions n'ont pas leur place. Les émotions ne seraient pas professionnelles. Un homme au travail n'a pas à avoir d'émotions. Pas de peur, pas de pleurs, pas de joie... La distance professionnelle. On demande même aux soignants de ne rien sentir face à la maladie et à la mort. Garder ses distances... Ne rien sentir jusqu'à ce que la cocotte-minute explose : burn-out, harcèlement, accident, maladie, agressivité, alcool, dépression...

Avec la CNV, les personnes apprennent à sentir des émotions, agréables et désagréables et à prendre conscience de leurs besoins. Elles trouvent alors l'énergie pour agir.

Je voudrais parler d'une autre violence très cachée. Nous parlons ensemble d'une troisième personne qui n'est pas là. En entreprise, nous parlons ensemble d'une personne qui joue le rôle de « bouc émissaire » ou de « victime ». Ici nous parlons des *adivasi*<sup>92</sup> ou de l'entreprise *Monsanto* qui sont absents. La CNV m'a permis de comprendre ceci : c'est une forme de violence qui fait croire que nous parlons d'un autre, alors qu'en fait je ne me parle que de moi et tu ne parles que de toi. En fait si je suis là, si nous sommes là, c'est que nous sommes personnellement touchés comme personne humaine lorsque nous apprenons les difficultés des sans-terre. Nous sommes révoltés, tristes, parce que nos besoins de justice, de respect, de solidarité ne sont pas pris en compte. En fait, le problème des *adivasi*, c'est notre problème.

Recommandations :

- Apprendre à gérer nos émotions et apprendre à accueillir les émotions des autres pour apprendre à entendre et à communiquer nos besoins fondamentaux ; L'avidité dont nous parlons depuis 3 jours est une stratégie pour nourrir des besoins de reconnaissance.

- Apprendre à parler de nous lorsque nous parlons des autres.

4. Faire le deuil

C'est un point essentiel. Pour accepter de changer, il faut qu'à un moment donné je reconnaisse que ce que j'ai fait jusqu'à maintenant ne va pas dans le sens de la vie et a été violent. Pour qu'un dirigeant accepte de ne plus être harceleur, il est nécessaire qu'il accepte qu'il a eu une influence sur la dépression ou le suicide d'un de ses collaborateurs. Pour qu'un agriculteur accepte d'arrêter les pesticides, il faut qu'il accepte qu'il a eu une influence sur le cancer de sa fille et

sur la santé des personnes qu'il a nourries. Ce chemin est très difficile à vivre. Il y a une énorme culpabilité.

Nous avons absolument besoin d'apprendre à accompagner cette souffrance-là, à aider les personnes à dépasser cette culpabilité pour se relier à la vie, à nos besoins, au sens de notre vie, maintenant et pour demain.

Préconisation :

- Apprendre à donner de l'empathie à ceux qui ne pensent pas comme nous, à ceux qui font des choses qui nous choquent.

- Cela suppose d'arrêter de voir l'autre comme un ennemi.



Françoise Keller

## Après-midi : La mobilisation internationale de 2012 (avec le réseau Ekta Europe)

### Altaï de St Albin - La marche *JanSatyagraha*

Altaï de St Albin, jeune Lyonnaise permanente d'*Ekta Parishad*<sup>93</sup> à Bhopal, a présenté ce mouvement populaire non-violent fondé en Inde dans les années 1990 par le leader gandhien Rajagopal. *Ekta Parishad* est une fédération d'associations qui réunit les populations autochtones (*adivasi* = communautés tribales), les Intouchables (*dalits*), les petits producteurs, les paysans sans terre, et notamment les femmes, les aide à lutter pour leurs droits, et notamment l'accès à la terre. Ces populations sont en effet expulsées par les investisseurs, le plus souvent les sociétés multinationales, mais aussi par le gouvernement indien qui vend la terre aux multinationales ou conduit des projets de « protection de la nature » qui cachent en réalité souvent des activités de coupe du bois et de tourisme.

*Ekta Parishad* organise des formations de ces populations pour leur permettre de connaître leurs droits et de les faire valoir de façon non-violente. Elle les forme à l'*empowerment*, c'est-à-dire à la prise de conscience par chacun de sa dignité, de ses capacités, de sa puissance d'action, à l'exercice de leur

*leadership* dans leur village ou dans leur groupe, à l'action non-violente. Le mouvement mène aussi des actions de plaidoyer auprès du gouvernement.

En octobre 2007, Ekta Parishad a organisé la marche *JanaDesh* (« Le verdict du peuple »)<sup>94</sup>. 25 000 personnes ont marché sur 350 km de Gwalior à Delhi pour réclamer le droit de cultiver une parcelle ou de ne pas être expulsés de leur terre ou de leur forêt. Ils ont obtenu la mise en place d'un comité national et d'une commission pour la réforme agraire. Mais la mise en œuvre des recommandations de la commission est freinée par les refus des États, des collectivités territoriales ou des partis conservateurs et par la corruption.

En mars 2011, 11 000 animateurs d'*Ekta Parishad* ont marché jusqu'à Dehli et ont fait un sit-in devant le Parlement à titre d'ultimatum. Du 2 octobre 2011 à fin septembre 2012 aura lieu un périple de mobilisation de Rajagopal : il va parcourir 6 000 km l'Inde pendant une année, écouter les populations et les élus, prononcer des discours de mobilisation.

En octobre 2012 aura lieu la marche *JanSatyagraha* (« la force de vérité du peuple »), à nouveau de Gwalior à Delhi, mais cette fois-ci, 100 000 personnes sont attendues parmi lesquelles 500 internationaux.

Yann Forget, représentant à Bhopal de *Tamadi*<sup>95</sup>, a présenté cette association qui promeut des voyages responsables et solidaires dans divers pays (Madagascar, Mali, Inde, Turquie, Sahara occidental) permettant de rencontrer les populations rurales. En Inde, *Tamadi*, partenaire d'*Ekta Parishad*, organise plusieurs circuits, un de 3 semaines dans le centre de l'Inde, et un dans l'Himalaya. Yann Forget est aussi impliqué dans l'accueil des Occidentaux qui viendront marcher avec les Indiens en octobre 2012.



Altaï de St Albin

### Julius Reubke – Le mouvement Ekta Parishad

Julius Reubke, membre d'*Ekta Europe* à Cologne (Allemagne), a donné des éléments biographiques sur Rajagopal : issu d'une famille de militants gandhiens du Kérala, il est de 12 à 18 ans danseur de kathakali, une danse de cette région. Il accompagne des voyages scolaires en train en vue de la sensibilisation à la pensée de Gandhi. Il amène les *dacoit*, des paysans ruinés passés à la lutte armée, à déposer les armes et organise le soutien des familles pendant leur séjour en

prison. Après une formation en agriculture, il sensibilise à l'action non-violente de nombreuses communautés et prend conscience de la nécessité d'organiser un grand mouvement de masse. Un article malheureux d'Arunhati Roy sur les marxistes naxalites qu'elle a surnommés « *Gandhian with guns* »<sup>96</sup> a malheureusement jeté la confusion et semé pendant un temps le discrédit sur les mouvements d'inspiration gandhienne.

L'objectif de Rajagopal n'est pas la charité, mais la justice : non pas de demander de l'aide, mais une loi juste et son application.



Julius Reubke

### Margrit Hugentobler – La conférence de Genève les 12 et 13 septembre 2011

Margrit Hugentobler, coordinatrice d'*Ekta Europe*<sup>97</sup>, est aussi Présidente de la Fondation *CESCI*<sup>98</sup> qui, de Zürich, depuis 1996, soutient *Ekta Parishad*. La Fondation, créée par Maja Koene, une infirmière en psychiatrie et photographe suisse en lien avec Rajagopal, finance notamment le *Centre for Socio-Cultural Interaction* (CESCI), centre de formation de Madurai (Tamil Nadu) et organise des échanges socio-culturels avec *Ekta Parishad*.

Margrit Hugentobler a présenté la conférence internationale de mobilisation prévue à Genève les 12 au 12 septembre 2011 sur le thème « *Droit à la terre et aux ressources naturelles*. Le chemin vers la sécurité alimentaire, l'accès aux ressources naturelles et le développement durable par une économie non-violente au niveau mondial ».

Les objectifs principaux de la conférence étaient les suivants :

- examiner l'impact de la mondialisation sur les zones rurales ;
- soutenir et développer des stratégies pour un changement non-violent ;
- promouvoir les droits à la terre et le contrôle communautaire des ressources ;
- promouvoir l'émancipation des femmes,
- attirer l'attention sur la marche *JanSatyagraha 2012* et recueillir des soutiens politiques et financiers

À cette conférence étaient invités aussi d'autres mouvements de défense des paysans (*land rights movements*) en Afrique et Amérique du Sud.

### Küde Meier, Jacques Vellut, Michel Ferré, Bryan Osbon – La mobilisation en Europe (Suisse, Belgique, Espagne, Grande-Bretagne)

Küde Meier (Suisse) a présenté le service civil volontaire en Inde que peuvent faire les jeunes au lieu du service militaire, notamment à *Ekta Parishad* à Bhopal et au *CESCI* à Madurai.

Michel Ferré (Espagne) a évoqué les projets de marche et actions en Espagne en octobre 2012.

Jacques Vellut (Belgique) a rappelé qu'un groupe de solidarité belge soutient les projets de Rajagopal depuis 1985 (notamment en faveur des travailleurs asservis au Tamil Nadu), et ensuite les actions d'*Ekta Parishad*. Il a évoqué les actions prévues à Bruxelles, Liège et Louvain-la-Neuve.

Bryan Osbon (Angleterre) a évoqué les actions prévues par les Anglais et le soutien financier et informationnel possible avec les *Ekta Box*.



Küde Meier, Margrit Hugentobler, Michel Baumann, Laurent Muratet et Gilles Changeon

### Étienne Godinot – Les objectifs de la mobilisation internationale d'octobre 2012

Étienne Godinot a résumé l'action menée par *Gandhi International* depuis 2006 pour contribuer à la mobilisation d'octobre 2012 :

- La rencontre internationale de militants non-violents à l'*Institute for Gandhian Studies* de Wardha en janvier 2008, à laquelle participaient par exemple Gilles Changeon (marche Le Croisic-Paris) et Camille Gomis (formation à l'intervention civile de paix en Casamance en en Afrique de l'Ouest) ;

- Les tournées de mobilisation avec Rajagopal en Europe (2008, 2009) et avec Ramesh Sharma en Amérique du Sud et au Canada (2009) ;

- Les deux colloques sur l'économie non-violente : - celui de Bhopal en janvier 2010, à la fin duquel les représentants de 20 pays ont défini, en parallèle au soutien à *Ekta Parishad*, les deux objectifs internationaux de la mobilisation de 2012 : le droit d'accès des populations autochtones aux ressources naturelles (terre, eau, semences, forêts) et le droit à la souveraineté alimentaire ; - celui de St-Antoine-l'Abbaye qui,

après la réflexion, se termine également aujourd'hui par une partie consacrée à l'action ;

- La rédaction avec Liliane de Tolédo (*Ekta Genève*) d'une « Déclaration de solidarité avec la marche JanSatyagraha », signée à ce jour par une cinquantaine d'organisations et par plusieurs centaines de personnalités<sup>99</sup>.

*Gandhi International* a le souci que les actions menées en 2012 à travers le monde, au-delà du soutien à *Ekta Parishad*, aient une portée internationale et durable. Il est donc nécessaire que les mouvements mobilisés interpellent ensemble les instances politiques internationales (ONU, FAO, OCDE, Union Européenne, G20, et surtout OMC) pour obtenir des réformes sur deux points :

- améliorations indispensables du droit international concernant les droits des populations autochtones,

- primauté du droit à la souveraineté alimentaire sur la liberté du commerce international.

### Gilles Changeon – La marche Jan Ouest du Croisic à Paris en octobre 2012

Gilles Changeon, Président de l'association *La Paix en marche*, basée à Angers, est aussi le créateur du festival *Octovales*<sup>100</sup> en pays de Loire. Chaque année depuis 2008, en octobre, il fait témoigner, de St-Nazaire jusqu'au Mans, des artisans de justice et de résolution non-violente des conflits provenant de tous les continents de la planète : des Indiens en 2008 (Rajagopal et Anand Gokani, arrière-petits-fils de Gandhi), des Africains en 2009 (le pasteur James Wuye et l'imam Ashafa, autrefois membres de milices qui se faisaient la guerre au Nigéria, aujourd'hui artisans de réconciliation), un Latino-Américain en 2010 (Albeiro Vargas, qui prend soin des personnes âgées dans les bidonvilles de Colombie), une Nord-Américaine en 2011 (Dolores Huerta, cofondatrice avec Cesar Chavez du syndicat des Chicanos dans les exploitations agricoles et viticoles de Californie dans les années 1970-1980).

Gilles Changeon a présenté le projet d'une grande marche contre la misère entre Le Croisic et Paris du 21 septembre au 17 octobre 2012, en soutien avec la marche indienne *JanSatyagraha*. La marche en France partira du port du Croisic, tout proche des marais salants de Guérande (clin d'œil à la marche du sel de Gandhi en avril 1930...), passera par Saint-Nazaire, Nantes, Angers, Le Mans, Chartres, et arrivera au parvis des droits de l'homme au Trocadéro à Paris (soit 450 km).

Sur ce parvis, le 17 octobre 1987, c'est-à-dire 25 ans plus tôt, était inaugurée, en présence de 100 000 personnes, une dalle qui proclame l'affirmation du Père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement *ATD Quart-Monde* : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ». L'inauguration de cette dalle par son auteur, le 17 octobre 1987, a donné lieu à la création de la « Journée mondiale du refus de la misère » qui, depuis, est célébrée chaque année, le 17 octobre, dans le monde entier et a été reconnue en 1992 par l'ONU.

La marche Le Croisic-Paris s'organisera autour de trois grandes dates : 21 septembre, journée mondiale de la paix ; 2 octobre, journée internationale de la non-violence ; 17 oc-

tobre, journée mondiale du refus de la misère. Les marcheurs auront trois objectifs et mots d'ordre principaux : souveraineté alimentaire, refus de la misère (les objectifs), non-violence (le moyen d'action).



Gilles Changeon

### Laurent Muratet – Vers une agriculture biologique et équitable : les actions prévues en 2011 et 2012 en France et en Inde

Laurent Muratet est le Directeur du marketing et de la communication de la SA *Alter Eco*<sup>101</sup>, la plus importante entreprise française de commerce équitable. *Alter Eco* vend une centaine de produits différents provenant d'environ 50 coopératives dans 29 pays.

Laurent Muratet a expliqué rapidement les principes du commerce équitable. Celui-ci consiste à travailler en priorité avec des groupes de petits producteurs défavorisés dans les pays du Sud, de construire avec eux des relations commerciales justes et solidaires, avec une démarche écologique (agriculture biologique, compensation carbone du transport). Il repose sur une autre vision du monde, et propose un autre modèle économique destiné à rendre dépassé le modèle actuel.

Le commerce équitable présente cinq caractéristiques et critères d'exigence :

- Solidaire : travailler en priorité avec les producteurs les plus défavorisés dans une approche de développement durable. Selon le dernier rapport de la FAO, l'agriculture écologique permettrait de nourrir la planète ;
- Juste : rémunération juste du producteur ;
- Direct : relation la plus directe possible entre le producteur et le consommateur afin de maximiser la marge au producteur ;
- Transparent : bonne information sur le producteur et sur les produits, leur origine et leur parcours. Accepter le contrôle à chaque étape du processus ;
- Digne : conditions de travail décentes pour les salariés (hygiène, sécurité, horaires de travail, etc.).

L'accompagnement des producteurs a deux objectifs principaux : 1. garantir des conditions de travail et de rémunération décentes pour les travailleurs ; 2. favoriser le développement des centres de production de manière autonome et durable.

À l'occasion de la marche *JanSatyagraha*, des agriculteurs biologiques français de Charente Maritime marcheront en Inde en août 2012 avec des producteurs indiens de la coopérative de thé *Mineral Spring* afin de montrer que les paysans pratiquant un modèle de polyculture écologique rencontrent des problématiques similaires en différents endroits du monde.

Des interviews de personnalités sur l'économie alternative, solidaire, écologique et non-violente seront publiées dans un livre édité en partenariat entre *Alter Eco* et *Gandhi International*. Un documentaire filmé au cours de la marche permettra de vivre la rencontre entre les producteurs au fil de la marche et d'aborder les questions des plus concrètes aux plus abstraites avec notamment l'insertion des entretiens filmés des personnalités interviewées.



Laurent Muratet

### Michel Baumann – Des repas solidaires à travers le monde le 15 septembre 2012

Michel Bauman est le vice-président de l'*Internationale Gesellschaft für Menschenrechte*<sup>102</sup> – section suisse, qui apporte son aide aux victimes de persécutions pour des raisons politiques, racistes ou religieuses. Il est aussi le fondateur de l'association *The Meal* qui organise régulièrement des repas conviviaux (afin de créer du lien) et solidaires (pour soutenir des causes qui le méritent). Le concept consiste à se réunir en grand nombre, simultanément en de nombreux endroits de notre planète, afin de soutenir des actions en vue d'un changement sociétal en partageant un repas préparé avec des produits locaux (dans un rayon de 150 km). L'association a organisé son premier grand repas en 1999 à Genève : les tables se suivaient sur 1,4 km en bordure du lac Léman...

À la suite d'une première rencontre avec Rajagopal en 2009, Michel Baumann a proposé à l'association *The Meal*<sup>103</sup> d'organiser les repas de 2012 en soutien à *Ekta Parishad* et à la marche *JanSatyagraha*. Le mot d'ordre est « 100 000 personnes qui mangent ensemble pour soutenir 100 000 personnes qui marchent ».

Le thème de l'année 2012 est « Terre nourricière ». L'ambition est de soutenir les paysans d'ici et d'ailleurs, de plaider

en faveur de l'autonomie alimentaire et du droit d'accès des populations autochtones aux ressources naturelles (terre, eau, forêts et semences). L'événement a pour objectif de rapprocher le monde agricole des populations citadines et de faire prendre conscience des nuisances provoquées par la consommation d'aliments parcourant des milliers de kilomètres. Il s'agit également de soutenir des paysans qui partout dans le monde sont expropriés de leurs terres ou ont des difficultés à s'installer.

La date du repas communautaire est fixée au samedi 15 septembre 2012 pour des raisons météorologiques favorables – en principe... – dans le monde entier à cette période de l'année, d'après les météorologues de l'aéroport de Genève. L'un des points forts est de relier simultanément les divers événements, par vidéo-conférences sur internet ainsi que par une chaîne de télévision partenaire, avec l'objectif de souligner le caractère planétaire de ce rendez-vous créatif.

Les lieux inscrits à ce jour<sup>104</sup> sont: Genève - Zurich - Berne - Nax/Valais - Lausanne (Suisse) - Paris - Angers - Strasbourg - Chambéry - Annecy - Karma Ling/Arvillard (France) - Londres (Angleterre) - Delmenhorst (Allemagne) - Louvain-la-Neuve (Belgique) - Castellon (Espagne) - Jaisalmer - Gaya (Inde) - Kaya (Burkina Faso) - Cotonou (Bénin) - Conakry (Guinée) - Douala (Cameroun) - Bamako (Mali) - Rosso (Mauritanie) - Kinshasa (République démocratique du Congo) - Lomé (Togo) - Bethléem (Palestine) - Kaboul (Afghanistan)

Chacun est invité à créer dans sa ville, son quartier, son village, une grande tablée faisant honneur aux produits naturels du terroir. Les organisateurs et partenaires locaux sont encouragés à inventer des manifestations culturelles en lien avec cet ensemble d'actions internationales. Une collecte peut être faite en faveur d'une démarche locale qui tient à cœur à ces organisateurs et qui va dans le sens de l'objectif global ou d'un projet présenté par les organisateurs d'un autre lieu inscrit. En tout cas, en faveur de l'action internationale 2012 et en soutien à *Ekta Parishad*, un minimum de 20 % des fonds collectés seront versés par les organisateurs locaux à cette action internationale.



Michel Baumann

Pendant l'échange qui a suivi ont été indiquées les actions prévues dans le monde en soutien à la marche *Jan-Satyagraha*, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud. Une réunion de coordination s'est tenue à ce sujet à Delhi en février 2011, à laquelle participait Liliane de Tolédo, présente

à St-Antoine. La structure de coordination et le site Internet mis en place s'appellent *South-South Solidarity*<sup>105</sup>. La Présidente en est la Canadienne Jill Carr-Harris, épouse de Rajagopal.

Ont été aussi évoquées les campagnes menées par OXFAM, le CCFD et *Peuples Solidaires* au sujet de la souveraineté alimentaire, et l'implication des mouvements de défense de la petite agriculture paysanne, particulièrement *Via Campesina* et en France la *Confédération paysanne*.

## Bilan de la rencontre

Le bilan a été fait à la fin des trois jours après quelques minutes de silence au cours desquelles chacun pouvait répondre, sur papier ou non, à quelques-unes de ces questions: - Ce qui m'a bien convenu. - Ce qui m'a gêné. - Une découverte. - Une question. - Une conviction. - Une piste d'action.

D'après les participants qui ont bien voulu partager leur ressenti, cette rencontre a été très dense et riche par le contenu et la variété des interventions. Certains ont trouvé le rythme très soutenu et les intervenants un peu trop nombreux<sup>106</sup>.

Plusieurs personnes ont noté la cohérence des interventions et leur progression du plan mondial au plan local. D'autres ont noté l'appel au changement dans les relations interpersonnelles et à la transformation personnelle, celle qui amène à s'interroger sur le sens de sa vie et à modifier son regard sur l'autre et sur le monde.

La prise de parole de chacun était possible, et les participants, a-t-il été remarqué, savaient s'écouter.

Des liens forts ont été tissés entre les participants, et le dynamisme qui émanait de la rencontre a été souligné par beaucoup.

L'équipe de *Gandhi International*, pour sa part, a partagé ces constats, mais aurait souhaité plus de participants pour améliorer le bilan financier de la rencontre...

## Conférence-spectacle d'Hervé Magnin : Le développement durable de soi et du monde

Le lundi soir, après la fin du colloque et avant la réunion de travail le lendemain avec Ekta Europe, qui regroupait plus de 25 personnes (*Ekta Europe*, *Gandhi International*, *La paix en marche*, *Alter Eco*, *The Meal*, *ADOME*, etc.), Hervé Magnin a donné une conférence agrémentée de diapositives et de chants de sa composition.

Le développement durable, on commence enfin à connaître. On pense au réchauffement climatique, à la biodiversité menacée, ou plus généralement à l'équilibre de notre écosystème. Mais qui s'intéresse à l'écologie de soi? Nous comportons-nous pour satisfaire des besoins immédiats ou bien construisons-nous au jour le jour une vie qui ait du sens, qui soit conforme à nos valeurs? Notre bien-être est-il conçu à court, moyen ou long terme? Avons-nous le souci de distinguer le plaisir du bonheur? Et ce bien-être personnel, est-il mis en perspective du bien-être des autres, d'une prospérité planétaire?

Ne laissons pas ce débat aux mains des jouisseurs égocentriques ou des rabat-joie moralistes. Il mérite plus de nuances. Entre l'irresponsabilité des insouciantes et l'angoisse des alarmistes, essayons de conjuguer lucidité et sérénité. Nos vies en dépendent. Celles de nos enfants aussi.



Hervé Magnin pendant son spectacle

### 3 – Quelques autres initiatives après la rencontre de St-Antoine

Ces quelques informations n'ont pour but que de montrer que l'idée d'économie non-violente (comme partie intégrante de l'économie alternative) est en marche, que les chercheurs et les acteurs dans ce domaine sont en lien.

#### Le forum et la session de *Terre du Ciel* en juin et juillet-août 2011<sup>107</sup>

Le Forum « Bâtir l'avenir - Résistances et création » les 11-12-13 juin 2011

900 personnes environ ont participé aux trois journées organisées par *Terre du Ciel* au Centre des Congrès d'Aix-les-Bains, (en même temps que la rencontre de St-Antoine). 70 intervenants animaient cette rencontre.

Une large partie de ce programme était consacrée à l'économie non-violente.

L'invité d'honneur du Forum était Satish Kumar, citoyen britannique d'origine indienne, disciple de Gandhi, infatigable marcheur pour le désarmement nucléaire, militant écologiste, directeur de la revue *Resurgence* et du *Schumacher College* de l'université de Plymouth.

Intervenaient aussi : Jean-Baptiste de Foucault, cofondateur de *Démocratie et spiritualité* et du *Pacte civique* ; Roberto Crema et Roswitha Lanquetin du réseau *Unipaz*, Jacky Blanc et Philippe Leconte de *La Nef*, Jean-Baptiste Libouban et Jean-Baptiste Nedelcu de l'*Arche*, Jean-Marie Pelt, bota-

niste et écologiste, Philippe Derudder, spécialiste des monnaies alternatives, Jean-Luc Chautagnat de la SCOP *Oxalis* et Majid Rahnema, auteur de deux livres sur la pauvreté, la misère, la puissance des pauvres.

Marianne Sébastien, élue « Femme entrepreneur de l'année » pour son action économique dynamique et novatrice dans l'association *Voix Libres*, a présenté cette action et animé les chants.

#### La session « Être ou avoir? Vivre ou consommer? Produire ou s'épanouir? \* Pour une économie non-violente » durant l'été 2011

Ces rencontres de 6 jours – du 31 juillet au 6 août 2011 – ont eu lieu au monastère de Val de Consolation (Doubs), lieu de vie, de formation et de rencontres animé par l'association *Artisans de paix*. Elles ont réuni une petite centaine de participants autour d'une vingtaine d'intervenants qui se sont succédé pour témoigner de leur expérience.

Sont notamment intervenus : Pierre Rabhi, spécialiste d'agriculture biologique, penseur et artisan d'une autre civilisation ; Marianne de Boisredon, auteur d'un livre sur l'économie Yin et Yang ; José et Chantal Grevin, des *Focolari* ; Béatrice et Gérard Barras, gérants de la SCOP *Ardelaine* ; Rachel Liu, gérante d'une entreprise de commerce équitable dans le secteur textile ; Martine Laval, psychologue et consultante en entreprise ; Philippe Leconte, président du conseil de surveillance de *La Nef*, Philippe Desbrosses, animateur de la ferme Ste Marthe, du réseau *Intelligence Verte* et des *Entrepreneurs de Millançay*, etc.

La rencontre a été très riche de par la qualité des intervenants et la convivialité de la vie communautaire.



Monastère de Val de Consolation dans le Doubs

### Le forum *One People, one planet* les 26-29 août 2011 à l'Université catholique de Louvain

Alain Dangoisse est le coordinateur de la *Maison du Développement Durable* de Louvain-La-Neuve (Belgique), association soutenue par l'*Université Catholique de Louvain* et par la commune d'Ottignies-Louvain-La-Neuve. Il est, avec Cédric du Monceau, ancien directeur du WWF France et échevin de la commune, le principal organisateur du forum *One People, One Planet* qui s'est tenu du 26 au 29 août 2011 dans les locaux de l'*Université catholique de Louvain*.

Ce forum participatif « réunit les acteurs de la gouvernance publique, les organisations citoyennes, les entreprises privées et les citoyens de différentes générations afin qu'ils élaborent ensemble une vision alternative et commune du monde. Considérant la nécessité et l'urgence d'établir une meilleure liaison entre l'humanité, sa démographie et ses besoins, et les limites de la biosphère dont elle dépend, cette vision appelle à un changement de paradigme dans la structure de nos pensées et de nos activités »

La présence d'Alain Dangoisse à la rencontre de St-Antoine l'a stimulé dans la préparation du forum de Louvain, qui a réuni plus de 200 personnes et des intervenants nombreux : Albert Jacquard, généticien ; Isabelle Autissier, navigatrice et présidente du WWF France ; Ian Johnson, du *Club de Rome* ; Tony Long, directeur du *WWF European Policy Office* ; Olivier de Schutter, Rapporteur des Nations Unies sur les problèmes d'alimentation ; Brigitte Gloire, directrice d'*OXFAM International* ; Philippe Maystadt, Président de la *Banque Européenne d'Investissements* ; Patrick Van Haute, de l'*OCDE* ; Christian Arnsperger, professeur à l'*UCL* ; des responsables d'entreprises écologiques ; etc.

Étienne Godinot représentait *Gandhi International* dans l'atelier « Non-violence ».

Le compte-rendu de ce forum est disponible auprès de la *Maison du Développement Durable*<sup>108</sup>.



Alain Dangoisse et La *Maison du Développement Durable* à Louvain-la-Neuve

### Le forum *Économie et spiritualité* à Arvillard les 10 et 11 septembre 2011

Le forum *Économie et spiritualité* a été organisé par la communauté bouddhiste *Karma Ling* dans le domaine d'Avalon à Arvillard, en Savoie, les 10 et 11 septembre 2011, et particulièrement par Lama Lhundroup qui avait présenté à St-Antoine un diaporama sur la vision bouddhiste de l'économie.

Le but de cette rencontre, comme celle de St-Antoine, était de reconnaître les causes profondes de la crise de notre civilisation, particulièrement dans sa dimension économique, et d'envisager ensemble les remèdes aux niveaux individuel et collectif, local et global.

Le forum, organisé par le lama Lhundroup en partenariat avec de nombreuses organisations alternatives, dont *Gandhi International* et plusieurs représentées à St-Antoine, a réuni 500 participants et des intervenants nombreux et de qualité (Michel Bauman, animateur de *The Meal* ; Christian Arnsperger, Jean-Yves Moisseron, Bernard Perret, économistes ; Alain Aubry, animateur de *Colibris* ; Alain Chevillat, animateur de *Terre du Ciel* ; Ben Cramer, polémologue ; Jean-Baptiste de Foucauld, porte-parole du *Pacte Civique* ; Bernard Ginisty, philosophe ; Dominique Greiner, journaliste et éthicien ; Éric Julien, animateur de *Tchendukua* ; Philippe Leconte, de *La Nef* ; Yves Mathieu, consultant en politiques publiques ; Laurent Muratet, d'*Alter Eco* ; Rajagopal, leader d'*Ekta Parishad* ; Denys Rinpoché, directeur spirituel de la communauté Rimay ; Jean-Luc Roux, spécialiste des monnaies alternatives ; etc.).

Une déclaration a été adoptée à la suite de ce forum, la *déclaration d'Avalon*. Le « manifeste d'Avalon »<sup>109</sup> est suivi de plusieurs annexes : *Les promesses d'Avalon* (engagements écrits et les souhaits émis par les participants à la clôture du forum) ; *La Boite au trésor d'Avalon* (compilation des idées partagées lors des ateliers et plénières du forum) ; entretien avec Edgar Morin : *La crise et les quatre Nobles Réalités* ; texte de Denys Rinpoché : *Une approche bouddhiste de la crise*.

Parmi les remèdes adéquats à la crise, le manifeste d'Avalon cite :

- « - La transformation de nos habitudes personnelles basées sur l'avidité.
- L'application de la formule de Gandhi : « *Sois le changement que tu voudrais voir advenir !* ».
- L'intégration de la non-violence active permettant de redéfinir nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l'économie, à la nature.
- L'apprentissage éthique fondé sur la règle d'or « *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais qu'il te soit fait* » et la responsabilité vis-à-vis des générations futures.
- L'apprentissage de la contemplation : établir une relation juste avec nous-mêmes, avec autrui et avec notre environnement.
- L'apprentissage de l'intelligence de l'interdépendance : nous sommes appelés à la coopération et à mettre fin à l'énergie de compétition qui porte en elle les racines de la violence, de l'appropriation, de l'exclusion, de l'asservissement. »



Le chapiteau du forum *Économie et spiritualité* à Arvillard

**La brochure de Guillaume Gamblin,  
La force de l'autonomie –  
Gandhi précurseur de la décroissance ?**

Alors que les œuvres complètes de Gandhi représentent environ 50000 pages, l'essentiel est résumé en 92 pages dans la brochure rédigée récemment par Guillaume Gamblin, rédacteur au mensuel *Silence*, membre du *MAN-Lyon* et de la revue *Alternatives non-violentes*. Cette étude montre la pertinence et l'actualité de la pensée de Gandhi face aux défis immenses du troisième millénaire. Comment Gandhi pensait-il l'éducation, les droits et les devoirs de l'être humain, le rapport à la nature, à la démocratie, à l'État, à la machine, à la propriété, à l'argent? : la brochure part à l'exploration de ces facettes de sa pensée moins connues que les méthodes d'action non-violente. Elle cite aussi des disciples de Gandhi tels que Vinoba Bhave, Jayaprakash Narajan ou Indu Tikekar.

L'idéologie dominante – celle du scientisme, de l'économisme et de la croissance illimitée – a classé Gandhi comme conservateur et rétrograde. La pensée dominante lui a attribué une image de « saint » pour le cantonner au domaine moral et neutraliser la force réelle de ses propositions. Gandhi en effet affirme la nécessité de l'autonomisation politique vis-à-vis de tout gouvernement, étranger ou national, et de l'autonomisation économique vis-à-vis de toute puissance industrielle ou financière.

Une vraie éducation « *développe le corps et l'esprit et garde l'enfant enraciné dans le sol* ». La démocratie ne se marie ni avec la concentration du pouvoir entre les mains de quelques-uns, même élus, ni avec un sens de la circulation du pouvoir allant de haut en bas.

Sont abordés les thèmes de l'État, « *machine sans âme* », de la liberté individuelle (limitée par le bien commun), des droits et devoirs du citoyen (les droits qui ne résultent pas directement de devoirs bien accomplis constituent une usurpation), du devoir de désobéissance aux lois injustes (dont la condition est l'obéissance aux lois justes, équitables et légitimes).

Gandhi vise la limitation de la mécanisation, pas sa suppression. L'industrie ne devrait que seconder les activités artisanales et agricoles, et ne subsister pour certaines productions impossibles à trop petite échelle. La machine est dangereuse quand elle concentre le pouvoir, mais une machine simple à utiliser et accessible à tous est précieuse. Alors que la pauvreté des masses est due à leur manque de terre, l'étalage des biens matériels par les riches est un signe de leur indigence spirituelle.

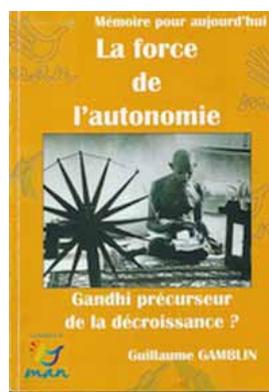
Gandhi propose une sagesse du rapport au vivant dans tous ses aspects, une éthique sous-tendue par l'idée d'une

harmonie entre les plans social, économique, politique et spirituel. Il a foi dans la dimension perfectible de l'être humain, dans la possibilité d'évolution de l'adversaire et de basculement de la conscience de l'autre par le feu de l'action.

Le changement profond auquel appelle Gandhi touche à la racine de la domination et de l'avidité.

Le libre cours laissé aux appétits matériels est au cœur des logiques destructrices qui avilissent les sociétés et détruisent l'environnement. À la logique folle de la multiplication des désirs d'avoir, reliée à la société de la vitesse, il faut substituer celle de la simplicité volontaire

Ce remarquable résumé de la pensée de Gandhi n'exclut pas telle ou telle critique ponctuelle du maître... La brochure se termine par un petit glossaire, indispensable pour comprendre les mots issus de l'hindi ou du sanskrit.



**Le colloque Gandhi à la Sorbonne  
le 5 décembre 2011<sup>110</sup>**

Le 5 décembre 2011 a eu lieu à la Sorbonne un colloque intitulé *L'actualité de Gandhi dans la mondialisation contemporaine*, organisé par Fabrice Flipo<sup>111</sup>. Comme l'a noté Jean-Marie Muller dans son intervention très remarquée et discutée, « *C'est la première fois que Gandhi est convié à l'université. Jusqu'ici, quand il avait voulu y entrer, on l'avait prié d'aller se rhabiller!* ».

Manuel Cervera-Marzal, jeune chercheur en non-violence, a fait une intervention convaincante sur le thème « Gandhi : de l'antilibéralisme à l'anarchisme non-violent ».

Le texte de ces trois interventions est en ligne<sup>112</sup>.

Un premier pas pour une reconnaissance de l'apport gandhien dans le milieu universitaire ?

## 4 – Annexes

### 1- Quelques orientations nécessaires en Occident, notamment dans le domaine économique, selon les intuitions gandhiennes (Étienne Godinot) <sup>113</sup>

- Agriculture : donner priorité à l'agriculture biologique et vivrière comme base d'une économie et d'une société viables (nourriture, santé, entretien de la campagne, relation homme-nature), favoriser la biodiversité, préserver le patrimoine semencier, favoriser l'installation de nouveaux agriculteurs (accès au foncier, investissement, formation, etc.)

- Énergie : sortir du nucléaire (danger, coût, déchets, concentration, épuisement de l'uranium), anticiper la fin du pétrole, économiser l'énergie (bâtiment, transports, éclairage public, etc.), développer les énergies renouvelables

- Transports : favoriser les circuits courts, les transports en commun, les transports combinés eau-rail-route

- Production industrielle : relocaliser la production près des ressources naturelles (minières, hydrauliques, forestières, etc.), favoriser chaque fois que possible la petite industrie, chercher des alternatives à l'industrie lourde, éviter la production de masse et promouvoir la production par le plus grand nombre, viser la durabilité des biens, la simplicité de conception et d'usage

- Consommation : éviter le gaspillage et l'achat de produits hors saison, limiter les emballages, récupérer, recycler, réduire et réglementer la publicité, notamment auprès des enfants

- Commerce international : revenir sur la liberté totale du commerce : souveraineté alimentaire, barrières douanières protégeant des grandes zones économiques de la concurrence déloyale, contrôler et limiter les ventes d'armes

- Aménagement du territoire : inverser l'exode rural en développant l'agriculture biologique demandeuse de main-d'œuvre, la transformation locale, en maintenant dans les campagnes des commerces, des services, en développant les transports en commun

- Monnaie : redonner aux États ou aux organisations internationales le pouvoir d'émettre de la monnaie de référence et de contrôler l'émission de monnaie, favoriser les monnaies locales et alternatives, dans un premier temps comme complément aux monnaies officielles

- Ordre économique international : supprimer les paradis fiscaux, lutter contre la spéculation, taxer les transactions financières, combattre la corruption, organiser un droit de regard et de contrôle de la société civile et du pouvoir politique sur les investissements des grandes entreprises, notamment à l'international.

Et, en amont de l'économie ou en parallèle...

- Lutte contre l'exclusion : désenclaver les banlieues sensibles, favoriser la mixité sociale, concevoir les programmes de lutte contre l'exclusion et la précarité avec les plus exclus

- Développement de la démocratie : favoriser la démocratie participative et de proximité, enseigner le droit et le devoir de désobéissance face à l'inacceptable

- Éducation : former à la responsabilité, valoriser le goût d'entreprendre, enseigner les devoirs de l'être humain et pas seulement ses droits, revaloriser et développer le travail manuel et l'apprentissage, valoriser la réflexion philosophique, le dialogue interculturel et interreligieux, enseigner la résolution non-violente des conflits dès l'école

- Défense : renoncer unilatéralement à l'arme nucléaire, mettre en place un système de défense civile non-violente contre les agressions externes ou les dictatures, impliquant à la fois les autorités publiques et la société civile

- Relations internationales : développer les missions d'intervention civile de paix entre les belligérants dans les régions en crise

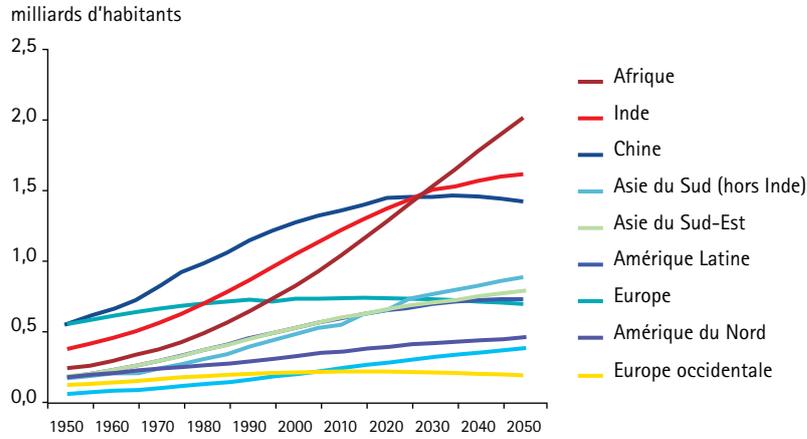
- Chercher ou retrouver la sagesse : ouvrir pleinement la société aux femmes et aux valeurs féminines, mettre fin au « jeunisme » ambiant, réintégrer la vieillesse et la mort au sein de l'existence, rompre avec l'obsession de la vitesse, ne pas déconnecter la conscience et la science (robotique, nanotechnologies, génétique), ne pas séparer l'espèce humaine de la nature

- Retrouver le sens de la vie : rechercher le sens de sa propre vie et l'articuler avec la recherche d'un sens à l'histoire de l'humanité et de l'univers (spiritualité), s'ouvrir à une Transcendance, quel que soit le nom qu'on lui donne.

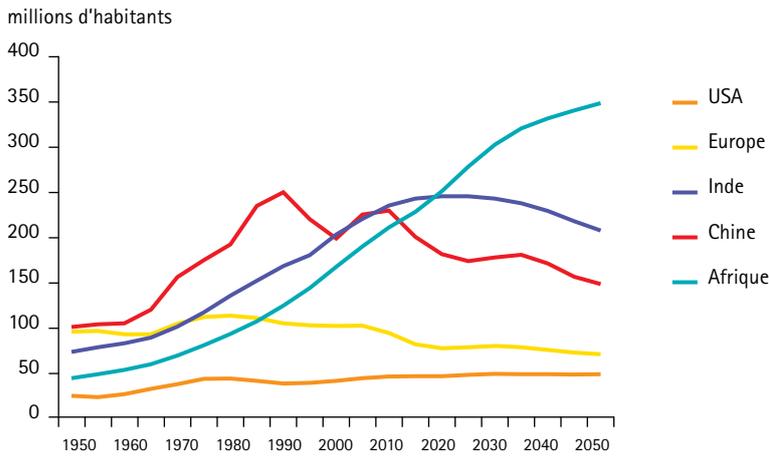


**2 - Graphiques présentés par Jean-Joseph Boillot**

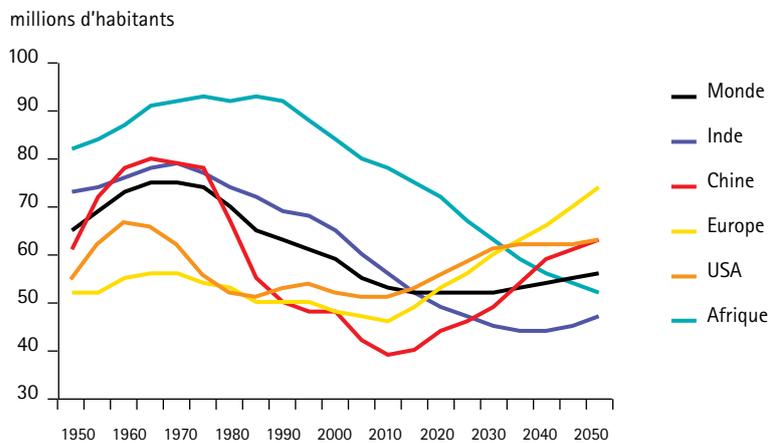
**1 - Le basculement des populations du monde**



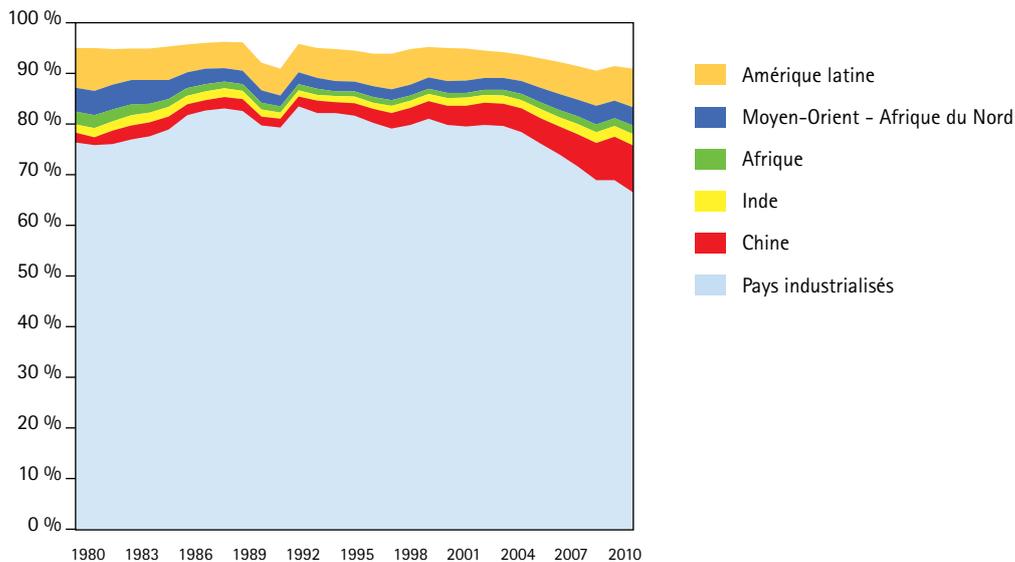
**2 - Et celui de la jeunesse (15-25 ans)**



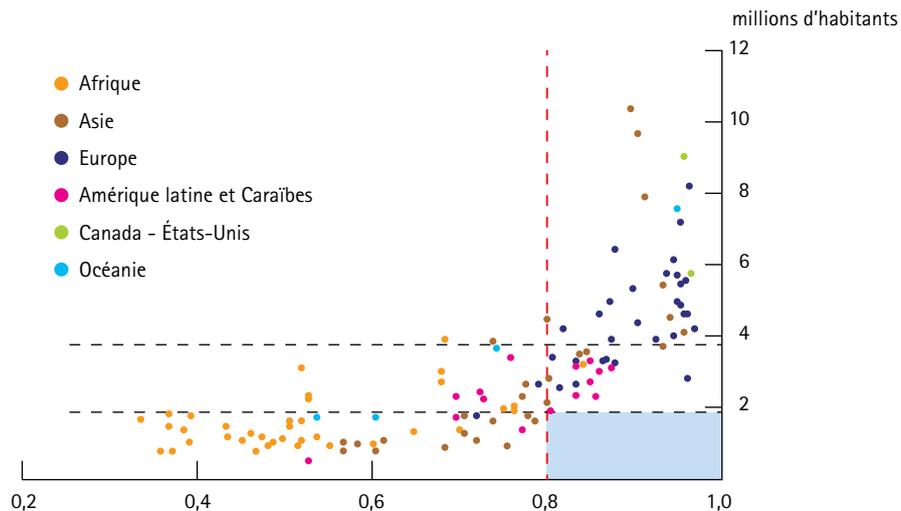
**3 - Le temps de la fenêtre d'opportunité des continents émergents (part des actifs par rapport aux inactifs jeunes et vieux)**



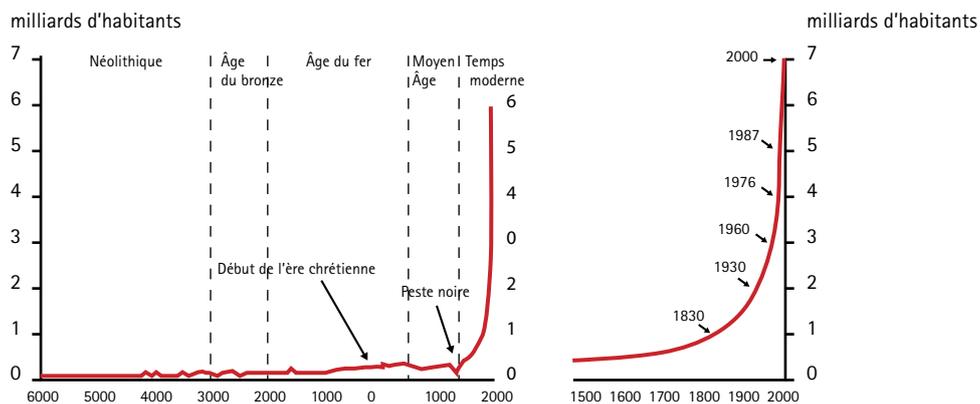
**4 - Le temps de la revanche économique  
(poids dans l'économie mondiale)**



**5 - Et le temps de l'équité écologique : ratio entre le potentiel biosphérique et son utilisation ; plus on s'approche de 1 et plus il est utilisé complètement**



**3 - Courbe présentée par Frédéric Jacquemart**



#### 4 – Discours du Brésilien Cristovam Buarque aux États-Unis en mai 2000

Pendant un débat dans une université aux États-Unis, en mai 2000, Cristovam Buarque, qui fut par la suite Ministre de l'Éducation du Brésil de janvier 2003 à janvier 2004, fut interrogé sur ce qu'il pensait au sujet de l'internationalisation de l'Amazonie. Le jeune étudiant américain commença sa question en affirmant qu'il espérait une réponse d'un humaniste et non d'un Brésilien.



Cristovam Buarque

Voici la réponse de M. Cristovam Buarque.

« En effet, en tant que Brésilien, je m'élèverais tout simplement contre l'internationalisation de l'Amazonie. Quelle que soit l'insuffisance de l'attention de nos gouvernements pour ce patrimoine, il est nôtre.

En tant qu'humaniste, conscient du risque de dégradation du milieu ambiant dont souffre l'Amazonie, je peux imaginer que l'Amazonie soit internationalisée, comme du reste tout ce qui a de l'importance pour toute l'humanité. Si, au nom d'une éthique humaniste, nous devons internationaliser l'Amazonie, alors nous devrions internationaliser les réserves de pétrole du monde entier. Le pétrole est aussi important pour le bien-être de l'humanité que l'Amazonie l'est pour notre avenir. Et malgré cela, les maîtres des réserves de pétrole se sentent le droit d'augmenter ou de diminuer l'extraction de pétrole, comme d'augmenter ou non son prix.

De la même manière, on devrait internationaliser le capital financier des pays riches. Si l'Amazonie est une réserve pour tous les hommes, elle ne peut être brûlée par la volonté de son propriétaire, ou d'un pays. Brûler l'Amazonie, c'est aussi grave que le chômage provoqué par les décisions arbitraires des spéculateurs de l'économie globale. Nous ne pouvons pas laisser les réserves financières brûler des pays entiers pour le bon plaisir de la spéculation.

Avant l'Amazonie, j'aimerais assister à l'internationalisation de tous les grands musées du monde. Le Louvre ne doit pas appartenir à la seule France. Chaque musée du monde est le gardien des plus belles œuvres produites par le génie humain. On ne peut pas laisser ce patrimoine culturel, au même

titre que le patrimoine naturel de l'Amazonie, être manipulé et détruit selon la fantaisie d'un seul propriétaire ou d'un seul pays. Il y a quelque temps, un millionnaire japonais a décidé d'enterrer avec lui le tableau d'un grand maître. Avant que cela n'arrive, il faudrait internationaliser ce tableau.

Pendant que cette rencontre se déroule, les Nations unies organisent le *Forum du Millénaire*, mais certains Présidents de pays ont eu des difficultés pour y assister, à cause de difficultés aux frontières des États-Unis. Je crois donc qu'il faudrait que New York, lieu du siège des Nations Unies, soit internationalisé. Au moins Manhattan devrait appartenir à toute l'humanité. Comme du reste Paris, Venise, Rome, Londres, Rio de Janeiro, Brasília, Recife, chaque ville avec sa beauté particulière, et son histoire du monde devraient appartenir au monde entier.

Si les États-Unis veulent internationaliser l'Amazonie, à cause du risque que fait courir le fait de la laisser entre les mains des Brésiliens, alors internationalisons aussi tout l'arsenal nucléaire des États-Unis. Ne serait-ce que par ce qu'ils sont capables d'utiliser de telles armes, ce qui provoquerait une destruction mille fois plus vaste que les déplorables incendies des forêts brésiliennes.

Au cours de leurs débats, les actuels candidats à la Présidence des États-Unis ont soutenu l'idée d'une internationalisation des réserves forestières du monde en échange d'un effacement de la dette. Commençons donc par utiliser cette dette pour s'assurer que tous les enfants du monde aient la possibilité de manger et d'aller à l'école. Internationalisons les enfants, en les traitant, où qu'ils naissent, comme un patrimoine qui mérite attention du monde entier. Davantage encore que l'Amazonie. Quand les dirigeants du monde traiteront les enfants pauvres du monde comme un patrimoine de l'humanité, ils ne les laisseront pas travailler alors qu'ils devraient aller à l'école ; ils ne les laisseront pas mourir alors qu'ils devraient vivre.

En tant qu'humaniste, j'accepte de défendre l'idée d'une internationalisation du monde. Mais tant que le monde me traitera comme un Brésilien, je lutterai pour que l'Amazonie soit à nous. Et seulement à nous ! »

---

Cristovam Buarque est né en 1944. Il est professeur, ingénieur en mécanique, titulaire d'un doctorat en économie et diplômé (entre autres) de l'Université de la Sorbonne à Paris. Tête de file du *Parti des Travailleurs*, il a été ministre de l'éducation du Brésil de janvier 2003 à janvier 2004. Il se bat pour l'alphabétisation des Brésiliens, la réforme agraire, la santé et l'emploi.

Il n'était pas encore ministre en mai 2000 lorsqu'il a tenu ce discours. Cette réponse à un étudiant américain, publiée dans son intégralité dans le journal *O Globo* en octobre 2000 figure dans sa version originale, en portugais, sur le site officiel de C. Buarque. Ce discours a été publié dans le *New York Times* du 2 novembre 2003, il est présent sur de nombreux sites Internet, écologistes ou alter-mondialistes pour la plupart. NDLR

## Notes

1. Le compte-rendu de ce colloque, sous forme d'une plaquette de 31 pages avec photos en PDF, et les actes complets en anglais rédigés par Paul Schwartzentruber peuvent être téléchargés sur les sites [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) ou [www.irnc.org](http://www.irnc.org)

2. <http://magnin.herve.free.fr> et [www.myspace.com/hervemagnin](http://www.myspace.com/hervemagnin). Livres aux éditions Jouvence.

3. [www.videalys.com](http://www.videalys.com)

4. Elisabeth Gouttard, soprane; Mireille Ranc, alti; Laurent Bozonet, ténor; Pierre Pobel, basse

5. [www.paulgrant.net](http://www.paulgrant.net): santur, sitar, surbahar, tabla, etc.

6. Durée 1 h 45 min, livret de 32 pages, éditions Arte, [www.arteboutique.com](http://www.arteboutique.com), 20 €

7. On estime que les galions espagnols, en un siècle, ont transféré 180 tonnes d'or et 16000 tonnes d'argent du continent américain vers l'Europe. Des chercheurs ont calculé le montant du capital et des intérêts cumulés si les descendants des Aztèques demandaient le remboursement de ce « prêt » fait, contre leur volonté, par leurs ancêtres. NDLR

8. [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org). Gandhi International a trois objectifs : 1 - Montrer l'actualité de la pensée de Gandhi face aux immenses défis contemporains. 2 - Tisser un réseau international d'organisations agissant par la non-violence en vue d'un changement sociétal. En particulier rendre possible une action internationale non-violente simultanée et concertée en octobre 2012 à l'occasion de la marche Jansatyagraha de 100000 paysans sans terre organisée par le mouvement indien Ekta Parishad. 3 - À terme, promouvoir la formation à la non-violence, et notamment la création d'instituts de formation gandhienne (manuelle, intellectuelle, politique, morale) dans le monde.

9. Ce diaporama avec photos et les autres cités dans ce compte-rendu sont en ligne sur les sites [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) (rubrique « Documentation », puis « Diaporamas ») et [www.irnc.org](http://www.irnc.org) (rubrique « Diaporamas »)

10. [www.irnc.org](http://www.irnc.org). L'objectif principal de l'IRNC est de mener de façon pluridisciplinaire (anthropologie, histoire, philosophie, sociologie, science politique, science économique, etc.) des recherches scientifiques sur l'apport de la non-violence dans la résolution des conflits et de donner un statut à cette approche encore trop ignorée en France et dans le monde. Le deuxième objectif de l'IRNC est la vulgarisation de la non-violence par son site Internet qui présente des textes, diaporamas, vidéos, listes bibliographiques, liens avec d'autres sites, etc., par des films vidéo, par les conférences données par ses chercheurs et membres, etc. L'IRNC est associé à la revue trimestrielle Alternatives non-violentes [www.alternatives-non-violentes.org](http://www.alternatives-non-violentes.org)

11. Jacques Généreux, La Dissociété, 2006, Points Seuil

12. [www.cadtm.org](http://www.cadtm.org)

13. prononcer « Shourt »

14. [www.terredeliens.org](http://www.terredeliens.org)

Chaque semaine en France, 200 fermes disparaissent. Chaque jour en France, 160 hectares perdent leur vocation agricole. Le prix moyen d'un hectare de terre agricole au augmenté de 45 % entre 2000 et 2008. Note de la *Foncière Terre de Liens*. NDLR

16. Au 31.01.2012, la collecte est de 25 millions, et 100 fermes sont acquises ou en cours d'acquisition. NDLR

17. Ce film, diffusé sur Arte, dénonce l'accaparement des terres (*landgrabing*) par des investisseurs qui peuvent être des États (par. ex l'Arabie saoudite), des investisseurs indiens ou chinois en Afrique, etc.

18. *Food and Agriculture Organisation : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture*. Olivier de Schutter, rapporteur spécial de l'ONU sur les problèmes d'alimentation, fait les mêmes constats.

19. [www.agroparistech.fr](http://www.agroparistech.fr)

20. [www.arche-nonviolence.eu](http://www.arche-nonviolence.eu) L'Arche de Lanza del Vasto bien sûr, pas de l'Arche de Jean Vanier...

21. Complétée ici par la fin de son article dans *Alternatives non-violentes* n° 161, déc. 2011.

22. En 2010 à la ferme de Cocagne, près de Romans-sur-Isère, les crédits pour l'animation des jardins familiaux ont été coupés... Cela touche une trentaine de familles.

23. [www.utoopies.com](http://www.utoopies.com)

24. « Comment le compromis oblige les entreprises à changer... pour le meilleur », *Alternatives non-violentes*, n° 159, juin 2011, article résumé en diaporama sur [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) ou [www.irnc.org](http://www.irnc.org)

25. Par ex. la création par Axa, en 1986, de *l'Institut du Mécénat Humanitaire* (devenu *Entreprendre pour la Cité*), la création, en 1993, de la *Fondation FACE (Agir contre l'exclusion)* par 14 grandes entreprises.

26. Par ex. : Cela ne sert à rien d'avoir, comme le fait *Renault*, des usines avec la certification environnementale ISO 14000 si la marque lance, comme elle l'a fait, le 4x4 la semaine même où *Général Motors* annonce qu'il les arrête !

27. Par ex. : *Toyota* avec la *Prius* (investissements massifs en R&D sur l'hybride et l'hydrogène, gros soutien marketing et financier à un modèle peu rentable pour créer un changement de culture, etc.)

28. Exemples : « *Plan A* » de *Marks & Spencer* (lancé en 2007, et renforcé en 2010 : engagement de présenter 50 % des produits portant une garantie développement durable en 2015, et 100 % des produits en 2020). *WalMart* : construction écologique des magasins, promotion des ampoules fluocompactes, création d'un indice des ventes de produits « responsables », demande à tous les fournisseurs de réduire de 5 % les quantités d'emballages plastique en 3 ans, etc.

29. « se rendre propre avec du vert » (avec une politique verte) : se donner une image d'entreprise citoyenne agissant pour l'environnement par des actions écologiques largement publicitaires qui ne changent rien au fond

30. « Ne faut-il que délibérer ? La Cour en conseillers foisonne. // Est-il besoin d'exécuter ? On ne rencontre plus personne ». Jean de la Fontaine, Le conseil tenu par les rats - NDLR. Une personne a ajouté : « Il y a peu d'intervenants femmes à cette rencontre, quand il y en a une, on pourrait éviter de mettre sa parole en doute ! »

31. [www.reseaucoleetnature.org](http://www.reseaucoleetnature.org)

32. [www.cfeedd.org](http://www.cfeedd.org)

33. Village des Ardennes où habite aussi Pierre Déom, fondateur de la revue *La Hulotte*, la revue qui raconte la vie des animaux sauvages, des arbres et des fleurs d'Europe, « le journal le plus lu dans les terriers »... [www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr)

34. Consultable en ligne sur [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) ou sur [www.irnc.org](http://www.irnc.org)

35. [www.atd-quartmonde.fr](http://www.atd-quartmonde.fr) Le sigle ATD, initialement *Aide à Toute Détresse*, signifie aujourd'hui *Agir Tous pour la Dignité*. Joseph Wrésinski a vécu de 1917 à 1988. NDLR

36. « *Je ne suis pas forcément un antinucléaire farouche, précise-t-il avec humour, mais je me pose comme tout le monde un certain nombre de questions.* »

37. [www.eiebg.unblog.fr](http://www.eiebg.unblog.fr) Jean-Joseph Boillot a écrit plus de 20 livres. Il dédicait la veille, à Grenoble, son ouvrage *KAL, un abécédaire de l'Inde moderne*, Buchet-Chastel, 2011, écrit avec sa fille Flora.

38. AMAP : *Association pour le maintien de l'agriculture paysanne*, réseau local de consommateurs qui s'engagent à acheter régulièrement leurs produits alimentaires à un producteur local. NDLR

39. [www.ardelaine.fr](http://www.ardelaine.fr)

40. [www.reseautrepa.free.fr](http://www.reseautrepa.free.fr) Le réseau REPAS, né en 1994, regroupe une trentaine d'entreprises alternatives en France qui veulent confronter leur expérience et questionner leur pratique entre pairs. Il organise des réunions bisannuelles sur le site d'une des entreprises autour d'une thématique proposée par la structure d'accueil : l'argent, l'organisation, le management, la transmission entre fondateurs et suivants, l'éducation populaire, etc. Les éditions REPAS publient des livres témoignages d'expériences. NDLR

41. *Une Société coopérative et participative* (jusqu'en 2010, *Société coopérative ouvrière de production*) est une société commerciale, SA ou SàRL. Soumise à l'impératif de rentabilité, elle bénéficie d'une gouvernance démocratique et d'une répartition des résultats favorisant la pérennité des emplois et du projet d'entreprise. Ses salariés-coopérateurs y sont associés majoritaires et détiennent au moins 51 % du capital et 65 % des droits de vote. Par ailleurs, quelle que soit la quantité du capital détenu, chaque coopérateur ne dispose que d'une seule voix lors de l'assemblée générale de l'entreprise. NDLR

42. [www.colibiris-lemouvement.org](http://www.colibiris-lemouvement.org) Le mouvement (anciennement appelé *Mouvement pour la Terre et l'Humanisme*) a un nom qui repose sur un conte amérindien raconté par Pierre Rabhi. Le colibri, oiseau-mouche minuscule, s'active à porter dans son bec des gouttes d'eau pour éteindre un incendie de forêt. Le tatou lui dit : « *Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !* ». Le colibri répond : « *Je le sais, mais je fais ma part !* ». NDLR

43. [www.touscandidats2012.fr](http://www.touscandidats2012.fr)

44. <http://villesentransition.net>, [www.transitionfrance.fr](http://www.transitionfrance.fr) et [www.transition-network.org](http://www.transition-network.org)

45. [www.vblein-institute.org](http://www.vblein-institute.org)

46. *L'Organisation Mondiale du Commerce* (OMC) est une organisation internationale qui s'occupe des règles régissant le commerce international entre les pays. Au cœur de l'OMC se trouvent les accords négociés et signés en avril 1994 à Marrakech par la majeure partie des puissances commerciales du monde et ratifiés pas leurs assemblées parlementaires. L'OMC a pour objectif principal de

favoriser l'ouverture commerciale. Pour cela, elle tâche de réduire les obstacles au libre-échange, d'aider les gouvernements à régler leurs différends commerciaux et d'assister dans leurs activités les exportateurs, les importateurs, les producteurs de biens et de services (Wikipedia). NDLR

47. *Organisation de Coopération et de Développement Économique*. L'OCDE est une organisation internationale d'études économiques dont les pays membres - des pays développés pour la plupart - ont en commun un système de gouvernement démocratique et une économie de marché. Elle joue essentiellement un rôle d'assemblée consultative (Wikipedia). NDLR

48. <http://giet-info.org> ; [www.infogm.org](http://www.infogm.org) ; [www.lielientheatre.com](http://www.lielientheatre.com)

49. François Meyer, *La surchauffe de la croissance, essai sur la dynamique de l'évolution*, Fayard, 1974

50. Voir à ce sujet le livret d'*Inf'OGM* « Nouvelles technologies de manipulations du vivant »

51. L'ère atomique, *Encyclopédie des sciences modernes*, collectif, éd. René Kister, 1962, Genève (10 vol.)

52. Nous entendons ici par paradigme global l'ensemble des connaissances et du non dit, y compris de ce qui n'a pas la nature du langage, qui permet de dire quelque chose pourvu de sens.

53. Trouble touchant à l'être même de l'homme, à son identité profonde (deontos, l'être)

54. On trouvera des précisions sur <http://www.metamorphose-culturelle.org>

55. <http://giet-info.org>, cliquer « Productions du GIET », puis « le film 2+2 = bleu », puis « Pourquoi ce titre ? »

56. Voir sur le site du GIET <http://giet-info.org>

57. [www.ecopedia.com](http://www.ecopedia.com)

58. <http://sciencescitoyennes.org> Cette association a pour objectif de favoriser et prolonger le mouvement actuel de réappropriation citoyenne et démocratique de la science, afin de la mettre au service du bien commun.

59. Consultables en ligne sur [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) ou sur [www.irnc.org](http://www.irnc.org)

60. Sont présentées dans le diaporama, par ordre chronologique d'année de naissance, plusieurs dizaines de penseurs et d'acteurs de l'écologie, de l'alter-croissance et de la recherche d'un nouveau type de civilisation depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

61. Groupement agricole d'exploitation en commun

62. <http://sites.google.com/site/impossiblecroissance> Jean Aubin, *Croissance infinie - la grande illusion*, préface d'Albert Jacquard, LME et *Croissance: l'impossible nécessaire*, Planète Bleue

63. Consultable en ligne sur [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) ou sur [www.irnc.org](http://www.irnc.org)

64. Récit dans Lanza del Vasto, *Le pèlerinage aux sources*, 1943, aujourd'hui chez Folio Poche. NDLR

65. [www.feve-nv.com](http://www.feve-nv.com)

66. [www.universite.rimay.net](http://www.universite.rimay.net) et [www.karmaling.org](http://www.karmaling.org)

67. Consultable en ligne sur [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) ou sur [www.irnc.org](http://www.irnc.org)

68. Albin Michel, 2001. Christiane Singer (1943-2007), romancière et essayiste, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, et conférencière au charisme étonnant, a suivi les enseignements de Karlfried Dürckheim, et a vécu à la fin de sa vie en Autriche à Rastenberg, pas loin de Vienne. Elle place la dimension intérieure et spirituelle à chacun au cœur du changement sociétal. NDLR

69. Nicanor Perlas, né en 1950 aux Philippines, ingénieur agronome de formation, est un des pionniers de la lutte contre « la mondialisation économique et élitaire » aussi bien dans son pays qu'au niveau international (Wikipedia). NDLR

70. Albert Camus, *L'Été*, Essais, Edition de la Pléiade, p. 873

71. [www.lanef.com](http://www.lanef.com)

72. En fin 2011

73. [www.enercoop.fr](http://www.enercoop.fr)

74. *Énergie partagée* ([www.energie-partagee.org](http://www.energie-partagee.org)) aide à investir dans l'énergie renouvelable, sobre, efficace et citoyenne. Voir aussi le site [www.energiespartagees.org](http://www.energiespartagees.org) dédié à celles et ceux qui veulent agir concrètement et collectivement pour le développement des énergies alternatives, et le site [www.negawatt.org](http://www.negawatt.org) qui présente un scénario visant à optimiser et à économiser l'énergie. NDLR

75. DVD-PAL. Durée 52 minutes. Commandes pour 20 € + port à [www.association-shanti.org](http://www.association-shanti.org) ou à *Association Shanti*, 37 rue de la Concorde - 11000 Carcassonne. Tél. : 04 68 71 18 33. L'expérience *Sarvodaya* est également expliquée de façon plus approfondie dans le compte-rendu du colloque de Bhopal, voir note n° 1.

76. *Les entreprises alternatives*, Syros, 1986 ; *Réconcilier l'économie et le*

*social - L'économie plurielle*, OCDE Poche n° 12, 1996 ; *L'impératif spirituel*, éd. de l'Atelier, 1999.

77. Titre à succès de Viviane Forrester, Fayard, 1996.

78. Selon l'expression de Maurice Bellet, in *La seconde humanité*, Desclée, 1994.

79. In *Systems of survival*, Hodder and Soughton 1992.

80. In *Libres leçons de Braudel*, Syros 1994.

81. Cf. P. Sauvage, « Pour une économie appropriée », *Futuribles* n° 195, février 1995.

82. Cf. les travaux de J.-L. Lavielle et B. Eme sur l'économie solidaire.

83. Cf. D. Cézuelle et G. Roustang, *L'auto-production accompagnée, un levier de changement*, Eres 2010.

83. Cf. B. Perret, *Pour une raison écologique*, Flammarion 2011, notamment Chap.4 de la 3<sup>e</sup> partie : « S'engager dans la voie de la démarchandisation »

85. Démondialisation à laquelle devrait contribuer spontanément l'augmentation des coûts de transport...

86. Cf. les travaux de la Commission Stiglitz.

87. [www.apm.fr](http://www.apm.fr) et [www.stjean.com](http://www.stjean.com)

88. *Matrix*, film de science-fiction produit en 1999 par Andy et Larry Wachowski, décrit un monde virtuel où les humains, vaincus par leurs machines, sont gardés par elles sous contrôle dans un univers mental géré par ordinateur. NDLR

89. Le mouvement *Focolari* (« les foyers » en italien, <http://focolari.fr>) est présent dans 182 pays, avec 140 000 membres et 2 millions de sympathisants. En France, 2 500 membres et 15 000 sympathisants. NDLR

90. <http://concertience.fr> Son récent livre : Françoise Keller, *Pratiquer la communication non-violente*, Interéditons, 2011

91. [www.nvc-europe.org](http://www.nvc-europe.org)

92. Populations tribales en Inde

93. [www.ekta-parishad.com](http://www.ekta-parishad.com)

94. Voir le film de Louis Campana et François Verlet à ce sujet, *La marche de gueux*, DVD-R. Durée 53 minutes. Commandes pour 20 € + port à [www.association-shanti.org](http://www.association-shanti.org) ou à *Association Shanti*, 37 rue de la Concorde - 11000 Carcassonne. Tél. : 04 68 71 18 33.

95. [www.tamadi.org](http://www.tamadi.org)

96. « *Des Gandhiens avec des fusils* »...

97. <http://ektaeurope.org>

98. [www.cesci.ch](http://www.cesci.ch)

99. Consultation de la liste et signature en ligne sur [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org)

100. [www.lesoctavales.org](http://www.lesoctavales.org)

101. [www.altereco.com](http://www.altereco.com)

102. [www.igfm.ch](http://www.igfm.ch) En français *Société internationale des droits de l'homme*

103. [www.the-meal.net](http://www.the-meal.net) Contact : Michel Baumann, [info@the-meal.net](mailto:info@the-meal.net)

104. À la date de rédaction de ce compte-rendu. De même, la date du 15 septembre n'était pas encore fixée lors de la rencontre de St-Antoine en juin 2011. NDLR

105. <http://southsouthsolidarity.org> Voir la rubrique « Global movement », puis « Action »

106. La raison en est que l'organisateur avait enregistré, au cours des six derniers mois, beaucoup de réponses négatives d'intervenants et de défections tardives. Il avait donc maintenu un programme chargé car il craignait de nouvelles défections en dernière heure, qui ne sont pas heureusement survenues.

107. Paragraphe rédigé par Alain Chevillat

108. [www.maisondd.be](http://www.maisondd.be) ou directement sur le site web [www.onepeopleoneplanet.be](http://www.onepeopleoneplanet.be)

109. Disponible sur les sites [www.rimay.net](http://www.rimay.net) ou [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org)

110. Paragraphe rédigé par Guillaume Gamblin, présent à ce colloque

111. Fabrice Flipo est enseignant à l'*Institut Télécom* de Paris et coauteur de *La décroissance, Dix questions pour comprendre et en débattre*, La Découverte, 2010.

112. Sur le site [www.irnc.org](http://www.irnc.org) rubrique « La non-violence », sous-rubrique « Gandhi »

113. Ce texte existe sous forme de diaporama avec images sur [www.gandhi2012.org](http://www.gandhi2012.org) et sur [www.irnc.org](http://www.irnc.org)

## Organisations impliquées dans la mobilisation de 2012 à l'occasion de la marche *JanSatyagraha* et/ou dans la marche Le Croisic-Paris contre la misère

*Adome-Ecobase 21,*  
*Alter Eco,*  
*Arche de Lanza del Vasto,*  
*Artisans du Monde,*  
*ATD Quart-Monde,*  
*Biocoop,*  
*CCFD-Terre solidaire,*  
*Conseil de la jeunesse pluriculturelle (COJEP International)*  
*Colibris,*  
*Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde (CADTM),*  
*Confédération paysanne,*  
*Christian Organization for Ecology (CORE)*  
*CRIDEV,*  
*École et nature,*  
*École Soufie Internationale,*  
*Europe Écologie - Les Verts,*  
*Fédération Nature et Progrès,*  
*Femmes Internationales - Murs Brisés (FIMB),*  
*Fondation Frantz Fanon*  
*France Libertés,*  
*Frères des Hommes,*  
*Gandhi International,*  
*Internationale Gesellschaft für Menschenrechte*  
*Schweizerland (IGFM),*  
*Kokopelli,*  
*Jan Ouest,*  
*JINOV International,*  
*Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique (MABD)*  
*Mouvement International de la Réconciliation(MIR),*  
*Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN),*  
*Mouvement Politique des Objecteurs de Croissance -*  
*Belgique (MPOC)*  
*la NEF,*  
*La Paix en Marche,*  
*Peuples Solidaires,*  
*Réseau des Écoles de Citoyens (RECIT)*  
*Réseau franciscain Gubbio*  
*Réseau d'information et de documentation*  
*pour le développement durable et la solidarité internationale*  
*(RITIMO),*

*Réseau Sud-Nord Cultures et Développement,*  
*Réseaux Espérance,*  
*Servicio Paz y Justicia,*  
*Société Religieuse des Amis (Quakers de France),*  
*Solidarité,*  
*South Asia Peace Alliance,*  
*Tamadi,*  
*Tchendukua,*  
*Terre et humanisme,*  
*Terre de Liens,*  
*Terre de Vie,*  
*Terre du Ciel,*  
*Terre Mère,*  
*Union Pacifiste de France (UFF),*  
*Université Rimay-Nalanda*  
*etc.*

## Appel financier

*Gandhi International* déploie ses efforts dans la confiance en l'avenir... Les aides financières des petites Fondations et des organisations qui nous soutiennent ne suffisent pas à faire face à nos besoins. Nous pouvons fonctionner grâce à un prêt de *La Nef* et à des avances de trésorerie consenties par des proches. Pour continuer notre action, et notamment organiser la marche Le Croisic-Paris, nous sollicitons votre aide. Merci !

Chèques à envoyer à *Gandhi International*,  
37, rue de la Concorde - 11000 Carcassonne

Virements sur notre compte :  
La Nef - Crédit Coopératif Carcassonne  
RIB : 42559 00035 41020014139 49  
IBAN : FR76 4255 9000 3541 0200 1413 949



Les photos du colloque ont été prises par Liliane de Tolédo.

Pour illustrer ce texte, nous avons eu aussi recours à plusieurs photos trouvées suite à des recherches sur Internet.

N'ayant pas pu vérifier si elles sont soumises à des droits d'auteur, nous remercions les auteurs de leur bienveillante compréhension.